Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- [ ] Coloured covers/ Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged/ Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [ ] Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- [ ] Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- [x] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- [ ] Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- [ ] Coloured pages/ Pages de couleur
- [ ] Pages damaged/ Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached/ Pages détachées
- [x] Showthrough/ Transparence
- [x] Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- [ ] Continuous pagination/ Pagination continue
- [ ] Includes index(es)/ Comprend un (des) index

Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient:

- [ ] Title page of issue/ Page de titre de la livraison
- [ ] Caption of issue/ Titre de départ de la livraison
- [ ] Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison

- [x] Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: La pagination est comme suit: p. [3]-254

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X		14X		18X		22X		26X		30X	
	12X		16X	✓	20X		24X		28X		32X

1	2	3

1
2
3

1	2	3
4	5	6

LA LITTERATURE MODERNE

PAUL FÉVAL

LA Chasse aux Traitres

(LE BOSSU)



C. E. BEAUCHESNE & CIE
EDITEURS-PROPRIETAIRES
1610 RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL

1905



LA CHASSE AUX TRAITRES

VII

TROIS RAYONS DE LUNE

Tout le monde dormait, à l'exception d'un seul. Jacinta n'avait pas vu qu'il manquait quelqu'un dans la salle.

Ce quelqu'un était M. de Peyrolles.

Si le factotum, en effet, avait été un des premiers à fermer les yeux, ce n'était pas la preuve qu'il dormait, mais celle qu'il avait cessé de boire. Les autres étaient libres de s'ennivrer ; lui préférait garder ses idées saines et sans doute avait-il ses raisons pour cela.

Il ne se défiait pas de la Basquaise ; oh ! non croyant se l'être suffisamment attachée en lui donnant de l'or.

Il ne soupçonnait pas davantage qu'elle eût pu surprendre sa conversation avec les contrebandiers... Elle l'avait vu causer et jouer avec eux et devait se douter qu'il y avait le plus grand intérêt... Mais que leur avait-il dit ?... c'était là affaire entre eux et lui, ce dont elle ne devait avoir cure.

Il avait cependant trouvé étrange chez cette femme sa façon de tenir tête à huit hommes, la coupe à la main, ce qui pouvait être, somme toute, obligation de métier, ou simple rouerie, pour faire monter la dépense...

En ce dernier cas, il la jugeait très habile et

ne l'en prisait que plus, car il était de ces gens qui, ayant coutume de duper les autres, sont quelquefois contents d'être pris pour dupes, si l'on y met de l'esprit et des formes.

Peyrolles avait un principe : quiconque accepte un maître doit veiller à la sécurité de celui-ci s'il ne s'en charge pas lui-même ou s'il néglige de s'en souvenir.

Or, Gonzague, si prudent d'ordinaire, n'y songeait guère en ce moment, s'étant laissé aller à s'enivrer avec ses roués... Moins gris certes que Montaubert, le baron de Batz ou le gros Oriol ! Mais il n'en dormait pas moins de ce lourd sommeil que donne l'excès du vin.

Peyrolles devait donc veiller pour deux : son maître et lui-même ; quant aux autres, il s'en moquait comme de son premier péché...

L'intendant avait le nez long d'habitude : ce soir-là il flairait quelque chose d'insoupçonné et d'imprévu, dans lequel il serait mêlé. Ceux qui n'ont pas la conscience nette sont particulièrement aptes à ces sortes de pressentiments et le diable sait si celui-ci même avait une conscience.

Ses paupières étaient donc baissées, ses mains jointes sur ses maigres cuisses et ses interminables jambes se perdaient sous la nappe.

Toutefois, si son corps conservait ainsi une immobilité presque parfaite, il n'en était pas de même de son esprit qui vagabondait surtout vers des choses dépourvues de toute gaieté.

Il songeait d'abord que s'il prenait par hasard à cette heure à Aurore et à dona Cruz la fantaisie de s'enfuir, personne ne serait là pour les en empêcher.

Il entrevoyait également par la pensée une brusque apparition de Lagardère parmi ce tas d'hommes ivres et s'avouait que, s'il en épar-

gnait quelques-uns par un mélange bien incompréhensible de générosité et de dégoût, Gonzague et lui, Peyrolles, seraient improbablement de ce nombre.

On verra qu'il n'avait pas tort, pour sa cause du moins, de ne dormir que d'un œil.

Quand l'hôtesse fut montée à la chambre des jeunes filles, il se leva donc de sa chaise, ramassa Nocé sur le parquet et l'assit à sa place, sans même que celui-ci fît mine de s'éveiller... La précaution était bonne, afin qu'on ne s'aperçut pas aussitôt de son absence.

Bien qu'il n'y fût pas venu de longtemps, il se souvenait encore des aîtres de la maison et de certaine porte qui, d'un coin de la salle commune, s'ouvrait sur le jardin.

Pourquoi voulait-il se rendre dans ce jardin ? Il n'en savait rien au juste. Un instant, il avait même eu l'intention de grimper à pas de loup l'escalier et d'aller s'assurer " de visu " si Mlle de Nevers et dona Cruz étaient bien réellement endormies.

Toutefois ce projet était dangereux pour lui. Il y risquait d'abord de se heurter à la Basquaise, laquelle ne manquerait pas de lui dire son fait et peut-être de réveiller Gonzague, qui lui, à son tour, pourrait tancer vertement l'excès de zèle de son factotum. Pour toutes ces raisons et peut-être un peu aussi à cause du poignard de Jacinta qui aurait pu agir dans les ténèbres, il avait donc préféré l'écarter en choisissant le jardin comme champ d'exploration.

Il était à prévoir d'ailleurs que nul ne l'y dérangerait.

En effet, l'obscurité était telle en dehors que Peyrolles prit tout d'abord avec un tronc d'arbre un contact plus violent qu'il ne l'eût souhai-

té. Il alla, de là, s'égratigner dans un massif et passa à trois pieds à peine d'une sorte de vieux puits sans margelle dans lequel il fût tombé sans grande chance que sa carcasse reparût un jour à la lumière du soleil... Le diable le sauva cette fois encore !...

Peu à peu cependant ses yeux s'accoutumèrent à ces ténèbres qui lui étaient plutôt propices. Le ciel — chose assez rare en ce pays — était uniformément sombre et pas une étoile n'y brillait en quelque point que ce fût. A plus forte raison la lune ne songeait-elle pas à lui servir de lanterne !...

C'était la masse noire de la maison qui surtout l'intriguaiet. Il avait beau la fouiller du regard, rien ne s'y présentait d'insolite. Tout le monde y dormait, à coup sûr, excepté Jacinta et lui-même.

Aussi se prépara-t-il à venir reprendre sa place, ou tout au moins faire jaser l'hôtesse.

Le malheur, c'est qu'il ne sut plus exactement où il se trouvait lui-même, ni comment il retrouverait la porte.

Il se remit à tâtonner et manqua vingt fois de mesurer le sol, ce qui ne laissa pas de le faire maugréer. Il n'en était pourtant qu'au commencement de ses peines !...

Le reste ne tarda pas à venir et tout d'abord il butta dans une planche posée de champ. Alors il battit l'air de ses grands bras osseux, s'embarrassa les jambes dans sa rapière et finalement fit un plogeon des plus formidables.

La chute ne fut pas douloureuse... Le sol qui le reçut était sensiblement moelleux. Mais il dégageait une odeur « sui generis » et malodorante.

Le visage de M. de Peyrolles s'y moula mieux que dans la glaise.

C'était là qu'on déposait le fumier des écuries. Le factotum de Gonzague s'était ébroué dans un amas de crottins, mélangé de purin liquide.

Aussi son juron, pour être intérieur, valait-il presque un de ceux de Cocardasse.

L'intendant savait pincer des lèvres à l'occasion et ne pas parler quand il lallait se taire. Néanmois, n'étant pas disposé à attendre là le lever du soleil, il mit en œuvre ses pieds et ses mains pour en sortir.

Sans doute, les palefreniers avaient coutume de simplifier leur besogne en jetant là les harnais au rebut et les fers inservables, car il laissa à des aspérités invisibles un peu de la peau de ses doigts et beaucoup de l'étoffe de son pourpoint.

Et quand enfin il reprit terre, certes M. de Peyrolles, si correct d'ordinaire, aurait eu peine à se faire reconnaître, même de son maître, tant il était abject et fleurait un parfum nauséabond.

Quelqu'un le voyait pourtant. Un homme venait de pénétrer dans le jardin par le même chemin que lui ; mais ce second personnage en connaissait beaucoup mieux les dispositions et les recoins, car, apercevant Peyrolles il était allé sans hésitation se blottir dans un massif, et là, comme d'un poste d'observation, il surveillait tous les mouvements du factotum, se demandant sans doute quel était cet escogrifle si mal en point et dans quel but il s'accordait les douceurs d'un bain dans le purin, en pleine obscurité.

Peut-être ce second promeneur, dont on ne pouvait distinguer le visage dans la nuit, était-il animé de mauvaises intentions ; en tous cas, la présence de M. de Peyrolles n'était pas pour lui plaire, car il maugréait sourdement.

L'intendant de Gonzague ne mit pas bien longtemps à se secouer. Un pourpoint perdu n'était

pas matière à l'émouvoir, d'autant plus qu'il pût constater que souvent à quelque chose malheur est bon.

Le hasard, ou plutôt sa chute, le servait en effet. En relevant la tête, il aperçut tout à coup dans la masse sombre du bâtiment, une fenêtre éclairée et qui n'était visible d'aucun autre point.

Des ombres passaient et repassaient sans cesse et des silhouette féminines se dessinaient l'une après l'autre, même toutes deux à la fois.

Il ne tarda pas à les reconnaître : c'étaient celles de Mlle de Nevers et de la gitana.

L'hôtesse avait affirmé que les jeunes filles dormaient, c'était faux... Serait-elle donc leur complice ?...

— Au fait, non, — pensa-t-il, — dona Cruz est rusée... Elles n'ont dû se relever qu'après le départ de la Basquaise... Si elles ne dorment pas à cette heure, que peuvent-elles bien préparer ?... Peyrolles, mon ami, tu as eu bonne idée de veiller et tu vas, il me semble, apprendre ici quelque chose de nouveau...

Il avait complètement oublié sa mésaventure de tout à l'heure et le sourire qui glissait sur ses lèvres était sardonique à l'excès.

Une pointe d'inquiétude mitigeait pourtant ce plaisir.

La fenêtre était trop haut placée pour qu'il pût voir autre chose que la tête de dona Cruz ou d'Aurore traversant de temps en temps la baie lumineuse, et de plus, il lui était impossible de rien entendre.

Il essaya de se reculer davantage, afin de distinguer plus avant dans la chambre ; mais il se heurta bientôt au mur de clôture du jardin, sur lequel il essaya de grimper.

Vaine tentative !...Le sommet en était garni de

morceaux de verre qui eussent endommagé mieux que le pourpoint.

Un siége fait de tessons de bouteilles ne plaisait point à l'intendant, après surtout ce qui venait de lui arriver dans le trou au fumier. De plus, à supposer qu'il eût pu se hisser sur le mur, il risquait d'un côté d'être aperçu de la fenêtre, de l'autre d'être découvert par des agents du guet qui le prendraient pour un malfaiteur.

Si grand que fût son désir de mieux voir, il jugea prudent d'observer autant que possible sans faire un mouvement, et d'attendre les événements. Il avait son épée pour parer à toute éventualité, et si Lagardère venait à lui apparaître, il lui restait la possibilité de se cacher.

Essayer en effet de ferrailler seul avec le chevalier, le cas échéant, était une tâche au-dessus de ses forces et de son courage. Peyrolles tenait à ce que sa peau ne fût pas trouée, même au milieu du front.

Il était persuadé qu'il y avait du Lagardère dans cette affaire et, n'eût été l'impossiblité de retrouver son chemin dans la nuit noire, il se fût empressé d'aller réveiller Gonzague et les autres.

Car il n'était rien moins que rassuré et souhaitait vivement que le ciel s'éclaircît pour qu'il pût au plus vîte avertir ses compagnons.

D'un autre côté, la même cause pouvait provoquer des effets tout contraires. Il était possible qu'on l'aperçût si les nuages venaient à laisser passer quelque clarté, et que se passerait-il alors ?... contre qui aurait-il à se défendre tout seul ?

Voilà pourquoi il était assez sérieusement inquiet, habitué à se dérober aux situations critiques plutôt qu'à les braver.

Toutefois, comme il ne voyait presque rien et entendait encore moins, il jugea à propos de se rapprocher de l'habitation pour essayer de saisir au moins quelques paroles.

La voix a plus de résonnance dans la nuit. S'il se collait au pied de la muraille, exactement au-dessous de la fenêtre, peut-être pourrait-il saisir quelques bribes des phrases qui se prononçaient en haut.

Il n'en était qu'à dix pas à peine, et ces dix pas il les franchit avec des précautions inouïes, tremblant de casser sous ses pieds quelque brindille qui suffirait à révéler sa présence.

Mal lui en prit. Quelque chose tomba sur sa tête, s'enroula autour de son corps avec des enlacements de serpent... Il lui fallut un prodigieux effort de volonté pour ne pas pousser un cri.

Soudain, une clarté se fit et la lune jaillit d'un nuage... Ce ne fut que l'affaire d'un instant, assez pour permettre à Peyrolles de reconnaître que ce qu'il avait reçu sur la tête était une échelle de corde, assez aussi pour permettre à l'homme qui se tenait caché dans un massif de reconnaître Peyrolles.

— Eh !... eh !... — se dit ce dernier, — les choses se compliquent !... Qui a fourni l'échelle ?... Qui va aider les colombes à descendre ?... Car je ne suppose pas qu'elles aient machiné d'elles-mêmes cette évasion en règle... C'est donc qu'il y aurait là-haut un homme et quel peut être cet homme ?...

Il eut un petit mouvement qui ressemblait fort à de la frayeur. Cependant la gravité de la situation, le désir de servir son maître en empêchant l'évasion l'emportèrent.

— Pourtant, — pensa-t-il pour se donner du courage, — il pourrait se faire que les colombel-

les eussent combiné cela toutes seules... Aurore de Nevers est courageuse et dona Cruz a de l'audace... Si dangereux que soit leur projet, je les crois capables d'essayer d'elles-mêmes de le réaliser... J'ai bien fait d'être sobre ce soir...

Une fois cette idée implantée dans son esprit que les jeunes filles étaient seules, lui vint celles de s'en assurer.

On venait d'en mettre le moyen à sa portée. De quoi s'agissait-il, somme toute ? de grimper un instant à l'échelle et, en se tenant plus bas que l'appui de la fenêtre, d'écouter.

Brave à la façon des chenapans que ne peuvent effrayer deux femmes sans défense, il mit le pied sur le premier échelon et commença son ascension. Mais il avait à peine gravi sept à huit degrés que la lune parut de nouveau et l'inonda de lumière.

Il s'arrêta net, étouffa un juron ; cette clarté le gênait.

Il ne vit pas deux têtes qui s'étaient penchées à la fenêtre et rentrèrent aussitôt qu'elles l'eurent reconnu.

L'échelle, qui, en effet, traversait la chambre et tombait mollement sur le parquet pour aller s'attacher au pied du lit, s'était tendue tout à coup, assurément sous le poids de quelqu'un.

C'est pourquoi Aurore et dona Cruz s'étaient précipitées vers la croisée, d'où elles avaient pu apercevoir l'intendant de Gonzague.

Elles avaient compris que c'en était fait et qu'il fallait renoncer à fuir.

Tout étant retombé dans l'obscurité, Peyrolles reprit son ascension.

Mais quelqu'un monta derrière. Un homme venait de sortir de l'ombre. Il était chaussé d'espa-

drilles, ne faisait aucun bruit et grimpait avec l'agilité d'un chat.

Peyrolles sentit une main de fer enserrer sa gorge, des doigts s'y incruster, comme si on lui eût mis le cou dans un étau. Sans qu'il lui fût possible de pousser un cri, il lâcha la corde, battit l'air de ses longs bras et vint s'applatir sur le sol où il resta inanimé.

Cette exécution avait été faite en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire et avec une dextérité remarquable par le guetteur du massif qui n'était autre qu'Antoine Laho, le frère de Jacinta.

Une fois débarrassé du factotum, sûr de n'être plus gêné par lui, car la force de pression exercée par ses doigts avait dû le mettre hors d'état de nuire pour un bon moment, le jeune homme continua tranquillement son ascension jusqu'à la fenêtre.

— Venez, — dit-il doucement.

Les jeunes filles poussèrent en l'apercevant un cri perçant. Elles croyaient avoir affaire à Peyrolles. Dona Cruz, s'armant d'une chaise, s'élança même en avant, prête à frapper.

Elle revint bien vite de son erreur, mais en même temps elle s'aperçut qu'Aurore venait de s'évanouir.

Celle-ci, en effet, était étendue sur le sol, toute blanche de visage et de vêtements. Il fallait la ranimer avant de songer à fuir.

Antoine Laho sauta dans la chambre et retira l'échelle ; puis il se mit à la recherche d'un cordial quelconque qui pût tirer la jeune fille de son évanouissement. Rien ! il ne trouva rien, et il ne pouvait ni chercher longtemps, ni descendre demander quelque chose à sa sœur.

— Tant pis, — dit-il. — Il faut nous hâter, car

bientôt il serait trop tard... La fraîcheur de la nuit la fera revenir à elle.

— Où est celui qui montait ? — demanda dona Cruz.

— En bas... dans un piteux état...

— Mort ?...

— Peut-être ?... — fit le jeune homme avec calme. — Je l'ai serré si fort au gosier qu'il est sans doute étranglé et sa chute a dû l'achever... Cepenhant je ne suis pas certain qu'il soit mort, et c'est pour cela que nous n'avons pas de temps à perdre.

— Vous auriez dû le tuer !... — dit la gitana farouche.

— Non... — répondit-il. — Si je l'avais poignardé, ses compagnons eussent pu venger sa mort sur ma sœur... et je ne serai pas là pour la défendre.

— C'est vrai... Dieu veuille qu'il ne lui arrive aucun mal à cause de nous !

Il fallut longtemps à Aurore avant de revenir à elle. Antoine, à la fenêtre, épiait anxieusement ce qui se passait en bas et si nul bruit ne venait compromettre les chances d'évasion.

Enfin, Mlle de Nevers ouvrit les yeux.

Mais quand elle essaya de se mettre debout, ses jambes refusèrent de la porter.

Le Basque lança de nouveau l'échelle.

— Pouvez-vous descendre seule ?... — demanda-t-il à dona Cruz.

— Oui... et elle ?...

— Je me charge d'elle... suivez-moi...

Il prit Aurore dans ses bras, enjamba la fenêtre et fut bientôt en bas de l'échelle...

Quant à Flor, dans sa vie aventureuse de gitane, elle avait fait d'autre gymnastique et se

trouva à terre presque en même temps que s
deux compagnons.

Là, au lieu de suivre Antoine qui emporta
Aurore, elle se baissa, tatant le sol tout autou
du pied de l'écchelle. Sa recherche dura long
temps. Elle ne trouva rien.

— Vous n'aviez pas serré assez fort, — dit-ell
à l'oreille du frère de Jacinta en le rejoignant. —
M. de Peyrolles a disparu !

Si la nuit n'avait pas été si obscure, elle eût pu
voir se plisser le front du Basque.

—Il est sans doute allé donner l'éveil, — dit-il.
— Si je savais le trouver dans le jardin, cette
fois je le poignarderais... Mais nous n'avons que
le temps de disparaître avant qu'ils arrivent...

— Fuyons vite ! — dit dona Cruz...

— Prenez mon bras et suivez-moi... — reprit le
frère de Jacinta.

Portant toujours Aurore et suivi de dona Cruz
qui se cramponnait à lui de peur de trébucher, il
se dirigea rapidement vers l'ouverture du vieux
puits.

— Restez là un instant, — dit-il à la gitana. —
Je vais revenir vous chercher... Si toutefois on
arrivait avant que j'aie pu remonter...

— Elle d'abord... — répondit Dona Cruz ; —
vite, allez vite... S'ils me reprennent, moi, je me
tirerai bien de leurs griffes...

— Il y aurait encore un moyen, — reprit Antoine,
— ce serait de pousser un cri et de vous
laisser glisser. Moi je ferai en sorte de vous recevoir
en bas... Mais vous y risqueriez votre vie...

— Je la risquerai... — répondit-elle sans hésitation.

Antoine lui baisa la main avant de franchir la
margelle. Cette nature énergique lui plaisait.

S'arc-boutant, incrustant ses pieds dans des

cavités et s'accrochant de sa main libre à des crampons fixés de distance en distance, il descendit lentement avec son fardeau dans le cylindre de pierre.

Vers le fond du puits s'ouvrait dans la paroi même une excavation juste suffisante pour laisser passer un homme seul. Ce ne fut donc qu'au prix de difficultés inouïes que le jeune homme put la franchir avec Aurore et déposer celle-ci à terre. Elle tremblait de tous ses membres.

— Ne craignez rien, je vous en supplie, — murmura-t-il.

— Je n'ai pas peur...— répondit-elle, — j'ai froid...

— C'est l'affaire de quelques instants... Je vais chercher votre compagne...

Il remonta, saisit dona Cruz assise déjà au bord du puits et descendit de nouveau.

Cependant, avant que tous deux se fussent engouffrés dans l'abîme mystérieux, la lune éclaira le jardin pour la troisième fois.

Peyrolles s'était traîné sur ses genoux jusqu'au massif où tout à l'heure était caché son adversaire. Il n'avait pu aller plus loin et s'y était étendu tout de son long, sans forces, la gorge brûlante, les reins endoloris et meurtri par tout le corps.

Il avait pu entendre toutes les paroles prononcées par Antoine et par la gitana et avait compris que la terre s'entr'ouvrait pour leur livrer passage.

Mais où ?... et comment ?... Il n'en savait rien, puisqu'il ne pouvait rien voir.

La lune trahit les fugitifs... Il vit l'endroit où ils s'enfonçaient dans le sol, et distingua nettement Flor...

Toutefois, elle lui cachait le visage de son sauveur... Qui était cet homme ?...

Le vent avait balayé les nuages ; tout le jardin était maintenant éclairé.

— Où ils sont passés, nous passerons... — pensa l'intendant. — Il n'y a qu'un homme pour nous tenir tête dans cette souricière... Gonzague peut bien dormir quand Peyrolles veille pour lui !... Mais ce service va lui coûter cher s'il le paie à sa valeur !...

N'ayant plus rien à faire à cet endroit, il recommença à ramper... Chaque mouvement lui arrachait un gémissement de douleur.

Maintenant il revoyait la porte par où il était venu et désespérait de l'atteindre. Il avait froid, grelottait, claquait des dents et faisait des efforts surhumains pour ne pas s'évanouir.

C'était ce qu'il redoutait le plus... Car combien de temps resterait-il ainsi, pendant que les autres s'éloigneraient et que Gonzague continuerait à dormir, ignorant que sa rançon vivante — ainsi qu'il la nommait — venait a échapper à ses serres ?...

La porte était tout proche... Encore quelques efforts... il allait y parvenir, s'y cramponner, l'ouvrir !...

Il en eut tant de joie qu'il préjugea trop de ses forces, tenta de se relever et se sentit défaillir.

Un nuage passa devant ses yeux... il roula inerte sur le sol...

VIII

VOYAGE SOUS TERRE

Jacinta, assise dans la salle commune, écoutait les bruits du dehors et rêvait...

A ses rêves s'associaient des prières, et plusieurs fois elle s'était agenouillée, les mains jointes, les yeux au ciel, admirable et transfigurée.

Il y avait loin de cette femme à celle qui, deux heures auparavant, buvait comme un reître et, les épaules découvertes, les seins nus, chantait une chanson basque.

C'est que tout à l'heure elle jouait un rôle, une comédie louche faite exprès pour l'auditoire massé autour d'elle... La belle hôtesse de Bayonne, que tout le monde respectait, riches et pauvres, nobles et gueux, gens honnêtes et bandits, s'était abaissée un instant à prendre les allures d'une fille de bouge... Pour cela il fallait qu'elle se sentît l'âme fortement trempée et se fût préparée à arrêter au moment voulu les conséquences de son audace.

A présent, redevenue elle-même, à la fois douce et fière, irréprochable, croyante comme toutes les femmes de son pays, et surtout heureuse d'une bonne action que nul ne lui avait demandée, elle se demandait avec anxiété :

— Où sont-ils ?... Ont-ils pu seulement gagner le puits, et, s'ils y sont en cet instant, aucun obstacle ne barrera-t-il leur route ?... Ces pau-

vres jeunes filles ne seront-elles pas prises de frayeur dans ce souterrain où je ne passe jamais moi-même quand je me rends dans la montagne ?

De la salle voisine venait des ronflements sonores entremêlés de hoquets. Il en montait des relents de vin et de sueur qui donnaient des nausées à la Basquaise.

— Du moins n'ont-ils rien à craindre de ceux-ci, — poursuivit-elle en elle-même. — Ils sont là tous, tels des pourceaux vautrés dans leur fange, tandis que les colombes s'envolent... Dieu me tiendra compte pour mes péchés à moi, de ce que j'ai fait pour elles.

Impatiente et vive comme le sont généralement les femmes de sa race, Jacinta, qui possédait aussi la curiosité inhérente à son sexe, avait quelque peine à se tenir en place. Dans l'ignorance de ce qui s'était passé en haut, elle était sur des charbons ardents, et bientôt, n'y pouvant plus tenir, sur la pointe des pieds elle monta au premier étage.

La chambre naguère occupée par les jeunes filles était vide. Sur un guéridon, la chandelle achevait de se consumer, promenant des lueurs douteuses sur le pauvre mobilier.

La belle hôtesse allait à la fenêtre, écouta, n'entendit plus aucun bruit dans le jardin.

— Dieu soit loué ! — dit-elle, — jusqu'à présent, tout va bien...

Elle eut la pensée de faire disparaître l'échelle, mais elle songea qu'au matin on pourrait l'accuser d'avoir ouvert elle-même la porte aux jeunes filles. Mieux valait laisser ce muet témoin qui pouvait faire soupçonner un étranger de leur avoir procuré cette échelle, sans qu'elle-même eut à s'en mêler.

Elle éteignit donc la lumière qui, d'ailleurs, se mourait, et redescendit, le cœur gonflé d'une grande joie.

Avant d'aller se rasseoir, pour attendre le jour elle voulut cependant jeter un coup d'œil sur tous ce gentilshommes, dont l'ivresse était son œuvre et qui peut-être se fussent enivrés de même sans qu'il eût été besoin du stupéfiant qu'elle avait mélangé à leur vin.

Dans la salle commune, c'était un chaos de bras, de têtes et de jambes... Tous reposaient là comme des brutes...

— Tous ?... Non, il en manquait un !... Jacintha eut un soubresaut en le constatant... Qui était celui-là ?... Où était-il ?...

La Basquaise crut s'être trompée et les compta... Il se pouvait que l'un d'eux eût glissé sous la table... Elle se baissa, retourna ceux qui dormaient à terre, le nez sur le sol... et eut une angoisse, une crainte poignante, comme si tout ce qu'elle avait échafaudé s'effondrait...

Elle ne retrouvait pas là la silhouette osseuse de M. de Peyrolles, celui qu'elle connaissait le plus et redoutait davantage, plus même que Gonzague... les autres n'étaient à ses yeux que des comparses.

Elle songea que bientôt le soporifique qu'elle leur avait donné cesserait son effet... Le jour allait venir et les dormeurs se réveiller...

Où était Peyrolles ?...

Elle visita la cuisine, revint dans la salle commune, fouilla tous les coins... Il n'y avait personne. La porte qui ouvrait sur la rue était toujours barricadée en dedans : on n'était pas sorti par là...

Soudain, à l'extérieur de celle qui menait au jardin, elle entendit des coups répétés, faibles

d'abord, puis plus forts... Qui pouvait frapp
ainsi, sinon Peyrolles ?...

— Lui dans le jardin ! — songea-t-elle auss
tôt. — Mais alors, il a tout vu, tout entendu
Et pourquoi n'ouvre-t-il pas ?... Peut-être par
qu'il ne peut pas. Serait-il blessé ?...

Elle restait immobile, les yeux fixés sur l
porte :

— S'il est blessé, — poursuivit-elle, — c'es
qu'il se sera battu, battu contre mon frère !..
qui sait s'il ne l'a pas tué, s'il ne s'est pas servi
de son épée contre les deux innocentes qui échap-
paient à sa haine ?... Quel drame a pu se passer
que je ne connais pas ?...

Les coups redoublèrent. Elle se redressa, crispa
ses poings, et bientôt dans sa main son poignard
jeta une étincelle...

Ses yeux en lançaient par milliers.

— Si les autres ne se réveillent pas, — gronda-
t-elle, — et si c'est lui... il va mourir...

Elle marcha vers la porte, posa la main sur le
loquet...

Sa résolution était prise : elle avait les dents
serrées, et la femme qui priait tout à l'heure se
transformait pour la troisième fois. C'était Ju-
dith, elle allait tuer !...

— Qui frappe si fort à cette heure ? — deman-
da tout à coup une voix derrière elle,— et pour-
quoi cette arme dans vos mains, la belle ? On
n'entre pas chez vous comme on veut, à ce que
je vois, et vous savez au moins protéger le som-
meil de vos hôtes...

Elle se retourna prête à frapper et se retint.

C'était Gonzague qui venait de parler. Il était
debout et la regardait en s'étirant et en bâillant.

— Tudieu !... j'ai bien dormi, — reprit-il. —

Holà! vous autres, debout!... Le coq vient de chanter et je crois même qu'il grette à la porte.

Montaubert, Nocé et Lavallade se levèrent, hébétés. Le baron de Batz, Oriol et Taranne continuèrent à ronfler sous la table.

Les coups retentirent du dehors avec plus de force.

— Où donc est Peyrolles ? — interrogea Gonzague.

— Par la mordieu ! — fit Montaubert. — Peut-être dans le lit de l'hôtesse ?... Voulez-vous me permettre de l'aller réveiller à ma façon ?...

— Jacinta avait rengainé son poignard et toisait tous ces hommes d'un regard méprisant.

— Celui que vous cherchez, — dit-elle, — est peut-être bien celui qui frappe là ?... En ce cas, il n'a eu cette nuit pour matelas que la terre... Allez-y voir !...

La porte s'ouvrit, et sur le seuil on vit l'intendant très pâle, déchiré, fripé, et ne pouvant réussir à se mettre debout... Il tenait son épée à la main, et c'était avec le pommeau qu'il frappait depuis si longtemps.

— Qu'est ceci ? — exclama Gonzague en fronçant les sourcils.

— Un homme qui vient vous dire que Mlle de Nevers et dona Cruz sont parties et que vous ne les retrouverez peut-être jamais ! — lança le factotum avec effort.

— Parties !... Tu rêves, Peyrolles !... Hâte-toi de parler...

Mais l'intendant retomba sur le seuil, sans voix évanoui de nouveau.

On le traîna dans la salle, et Gonzague lui-même lui versa un cordial entre les lèvres... cela ne put le ranimer.

Tout le monde était maintenant debout et per-

sonne ne songeait à rire. Les visages enc
abrutis par l'ivresse s'allongeaient d'une au
et se tendaient, anxieux, vers l'homme qui éta
à terre et qui restait muet. On ne comprena
qu'une chose : les jeunes filles n'étaient pl
là !...

Philippe de Mantoue jeta un regard terne su
la Basquaise. Mais celle-ci était impassible ; au
cun des muscles de sa face ne tressaillit. Il fu
convaincu qu'elle n'y était pour rien, surtou
quand elle parla et que les mots tombèrent d
ses lèvres, calmes, sonores, sans rien qui pût tra-
hir la plus légère émotion :

— Ce gentilhomme sait-il bien ce qu'il dit ? —
fit-elle. — Il était un peu gris, et mieux vaudrait
aller s'assurer de ce qu'il avance... Quand je suis
remontée dans la chambre de ces dames, elles
dormaient.

— Montons ! — dit Gonzague, les dents ser-
rées.

Et posant un doigt sur l'épaule de la Basquai-
se :

— Montons nous deux seulement !

Lorsqu'ils furent en haut, Jacinta frappa d'a-
bord... Elle savait bien qu'elle n'obtiendrait pas
de réponse, et pour cause.

Le prince était pressé... Il se rua sur la porte
et l'ouvrit toute grande :

— Personne ! — rugit-il. — Le lit est défait,
mais il est vide !...

L'hôtesse avait eu soin, en effet, de saccager le
lit avant de redescendre.

— Il est même encore chaud, — dit-elle en y
posant la main.

C'était faux... qu'importait ? Jamais Jacinta
la Basquaise n'avait menti que cette nuit-là...

Elle avait conscience que Dieu le lui pardonnerait.

Gonzague piétina, trépigna, alla regarder par la fenêtre ouverte et donna de son épée dans les matelas.

— Il y a une échelle de corde, — dit-il, — donc il y avait un homme avec elles.

Et, plus haut, avec des accents de rage, il cria :

— Si c'est toi !... Lagardère !... tu ne la tiens pas encore, je te la reprendrai !...

— Lagardère l'aura... — pensa la Basquaise, — et saura la garder.

Dans le couloir souterrain, Aurore de Nevers essayait en vain de retrouver ses forces, et malgré la joie de se sentir délivrée de Gonzague, il ne lui était pas possible de se tenir debout.

Les événements par lesquels elle venait de passer, les alternatives d'espérance et de crainte, les désillusions suivant de trop près les quelques rares instants de joie, son inquiétude au sujet de Lagardère, de sa mère et d'elle-même, tout cela avait tué en elle le courage.

Elle était tombée dans une sorte d'anéantissement physique, comme on en ressent après les grandes secousses de la vie et qui paralysent jusqu'à la volonté. Son esprit restait aussi lucide que d'ordinaire, mais elle n'avait plus même l'énergie de la pensée, et ses membres endoloris n'obéissaient plus. C'était une chose inerte que Flor tentait vainement de ranimer.

Les hommes les plus robustes sont quelquefois eux-mêmes la proie de cet affaissement moral auquel rien ne résiste, et Lagardère en avait plus d'une fois subi les atteintes en Espagne aussi bien qu'en France. Pourtant lui était un fort...

pourtant il était aussi solidement trempé que lame de son épée...

Quoi d'étonnant à ce que sa fiancée fût à bo d'énergie ?

C'étaient là de mauvaises conditions pour r ussir dans la difficile aventure où les jeunes fill venaient de s'engager. Flor comprit qu'il lui fa lait avoir de la résolution pour deux et compte aussi sur celle de l'homme qui les accompagnait Il n'y avait plus à reculer d'ailleurs, et, seules quelques heures de persévérance et d'efforts pou vaient assurer le salut.

Le Basque avait allumé une torche dont la lueur vacillante éclairait un long couloir de rochers suintant l'humidité. Quelques chauve-souris s'y poursuivaient, tournoyant autour de la flamme et frôlant de leurs ailes les cheveux des fugitives.

— Avons-nous pour longtemps à marcher dans ce sépulcre ?... — demanda la pauvre Aurore.

— Une heure au moins, — répondit le frère de l'hôtesse. — Mais vous n'avez rien à craindre. A la condition de nous hâter, j'ai de quoi nous éclairer durant tout le trajet... Personne n'a pu nous voir entrer dans ce souterrain ; personne ne nous en verra sortir, et nous ne sommes pas cinq à Bayonne à le connaître... Venez...

Mlle de Nevers réagit contre sa fatigue et, s'appuyant au bras de dona Cruz, elle marcha derrière le guide.

Le sol était humide, glissant, et quand elles posaient une main contre la paroi pour se retenir ou s'aider, elles la retiraient avec une impression de froid qui les glaçaient jusqu'au cœur.

Aurore n'avait pas fait deux cents pas qu'il lui devint impossible de continuer.

— Laisse-moi ! — dit-elle à dona Cruz. — Je sens que c'est fini... Je serai bien ici pour mourir, et mes ennemis, du moins, ne jouiront pas du spectacle de mon agonie...

— Ne parle pas ainsi, ma chère Aurore, — s'écria l'ancienne bohémienne éplorée en la couvrant de baisers... — Il faut être vaillante, au contraire, ainsi que tu l'as toujours été... tu vas bientôt revoir ta mère, le revoir, lui...

— Henri !... quand tu le retrouveras, tu lui diras que je suis morte en prononçant son nom, morte le cœur plein d'amour pour lui !... Et tu l'amèneras ici, afin qu'il puisse cueillir ce qui restera de sa pauvre et chère Aurore !... Flor, jure-moi cela et va à sa recherche.

Le Basque se détourna pour essuyer une larme : son cœur de paysan honnête et fier se fendait devant l'infortune de cette belle jeune fille, revêtue de la toilette des mariées, et qui dans le cadre où elle se trouvait en ce moment semblait en effet une vierge morte qu'on vient de descendre dans la tombe.

— Noble demoiselle, — dit-il, le front découvert et en s'agenouillant auprès d'elle comme devant une sainte, — Dieu ne vous permet pas de vous désespérer ainsi tant qu'une goutte de sang coulera dans vos veines... Il ne nous permet pas, à nous, de vous abandonner... Surmontez votre faiblesse et surtout ayez confiance en moi.

Elle tendit sa main à ce brave et loyal garçon qui, elle le comprenait bien, eût donné toute sa vie pour elle.

— Oui, j'ai confiance en vous, — murmura-t-elle. — Mais je le sens, hélas !... je serais incapable même de me traîner...

— Voulez-vous me permettre de vous porter,

comme je l'ai fait pour descendre ? — deman
t-il humblement.

— Essayez... je serai pour vous un fardeau t
lourd... Il vous faudra m'abandonner un
plus loin...

— Jamais ! — répondit-il, — tant que vous
serez pas là où ma sœur m'a ordonné de vo
conduire et où vos ennemis ne viendront p
vous chercher.

Il tendit sa torche à dona Cruz qui marcha r
solument devant, et lui-même, avec une délica
tesse inouï, souleva Aurore dans ses bras vigou
reux. On eût dit qu'il tenait un petit enfant, et i
l'emporta avec autant d'aisance que s'il se fû
agi d'une plume.

Dans ce souterrain tout noir, mal éclairé pa
une flamme tremblante, c'était un fantastique
tableau que ces trois personnages, cette blanche
apparition qui passait, fugitive, entre les bras
d'un homme.

Flor tenait courageusement la tête du cortège, enjambant des blocs de rocher qui s'étaient détachés de la voûte et se retournait pour en avertir le guide ou pour ranimer, d'un mot d'espoir, le courage de son amie.

Celle-ci, accablée de fatigue, posa peu à peu sa belle tête blonde sur l'épaule de celui qui la portait et s'endormit d'un profond sommeil.

Le fardeau devenait ainsi plus lourd, mais le montagnard ne le sentait pas, habitué qu'il était aux rudes tâches. Il redoublait au contraire de sollicitude afin d'éviter les cahots et les secousses, et son visage rayonnait à la pensée que la pauvre enfant ne se fatiguait plus.

Ce que peut-être il eût refusé de faire pour de l'argent, il était fier de pouvoir le faire par sim-

ple dévouement et par pitié pour cette grande détresse qu'il ignorait cependant la veille.

De même que sa sœur Jacinta, Antoine Laho était un des plus beaux types de cette race basque, descendant des anciens Cantabres et qui en ont gardé les antiques vertus : l'agilité, l'indépendance, le goût du travail, la franchise, l'opiniâtreté, l'honnêteté et surtout la bonté. L'hospitalité est chose sacrée pour eux, et dans leur pays on ne trouve pas un mendiant. C'est que partout où il y a une infortune, de quelque nature qu'elle soit, le Basque la secourt.

Antoine Laho venait d'en trouver une sur son chemin ; il s'y consacrait corps et âme.

— Un peu plus vite, à présent qu'elle dort... — dit-il à voix basse à dona Cruz.

Celle-ci obéit, mais, quelques centaines de pas plus loin, elle manqua culbuter et dut s'arrêter : le passage était obstrué.

Une vive contrariété se peignit sur les traits du montagnard. Pour lui, l'obstacle n'était rien et il en aurait bien vite raison ; la chose grave, c'est que c'était un retard et surtout l'obligation de déposer son précieux fardeau et de réveiller la jeune fille qui dormait d'un sommeil si paisible.

Il craignait, en outre, s'il lui fallait trop longtemps pour déblayer la voie, de manquer de lumière avant qu'on pût arriver à la sortie du souterrain.

Il se garda bien néanmoins d'en parler : les jeunes filles n'ayant pas besoin de nouvelles inquiétudes.

Il chercha un endroit aussi sec qu'on le pouvait trouver en pareil lieu, et il y déposa Mlle de Nevers avec tant de précautions que celle-ci ne se réveilla pas.

Flor l'admirait et songeait ce que pourra
faire cet homme aux côtés de Lagardère.

Antoine Laho se mit avec ardeur à l'ouvrag
en faisant le mois de bruit possible. Par ma
heur, l'éboulis avait au moins sept ou huit pied
de profondeur et se composait de quelques bloc
assez gros pour que tout autre que lui n'eût pu
les déplacer.

Il lui fallut plus d'un quart d'heure pour faire
un passage suffisant et que le cortège put se re-
mettre en marche.

Plus loin, le souterrain se divisait en deux cou-
loirs distincts :

— A droite, — dit le guide. — Nous appro-
chons...

— Combien nous faudra-t-il encore de temps ?
— interrogea Flor.

— Un peu plus d'un quart d'heure, si rien ne
nous arrête...

Depuis quelques instants, on entendait comme
un bruissement, un clapotis vague qui s'accrut à
mesure qu'on avançait... La gitana prêta l'o-
reille...

— Ne vous inquiétez pas, — lui dit le Basque.—
Il y a au-dessus do nos têtes un cours d'eau sou-
terrain qui tombe en cascade à vingt toises à
peine de nous... Le chemin que nous venons de
laisser à notre gauche y conduit, et tout à l'heu-
re vous entendrez encore plus distinctement le
bruit de la chute.

— En effet ce fut comme un grondement
sourd qui se répercuta, roula de roche en roche,
incessant mais inégal, et qui eût pu effrayer des
gens plus courageux que des jeunes filles.

Aurore commença à s'agiter... Ses traits se
contractèrent et des mots sans suite s'exhalè-
rent de ses lèvres. Elle semblait en proie à un

horrible cauchemar, provoqué ou simplement accru par le bruit assourdissant de l'eau qui tombait.

— Vite !... vite !... — dit le montagnard.

Comme Mlle de Nevers se raidissait dans ses bras, avec toute la puissance que donnent les nerfs surexcités, il chercha à la calmer en lui parlant doucement, en la berçant comme on fait pour rendre le sommeil aux petits enfants... Peine perdue !... Elle lui échappa malgré lui, pour se retrouver toute droite, adossée à la paroi, les yeux grands ouverts et hagards, la main tendue non vers l'endroit d'où venait le tumulte, mais vers celui qu'on venait de quitter... Son visage était empreint d'une indicible expression d'effroi.

— Là !... là !... — s'écra-t-elle tout à coup. — Je les vois !... ils nous poursuivent ! leur épée est tachée de sang !... le sang d'Henri !... Ils vont nous tuer aussi... Gonzague !... Gonzague ! Assassin de Nevers !...

Dona Cruz trembla qu'elle fût devenue subitement folle et le Basque laissa tomber ses deux bras le long de son corps.

Il s'avança pour la saisir de nouveau et l'emporter malgré elle... mais elle poussa des cris rauques, se heurta le front contre le roc et se débattit comme une forcenée...

Il eût été dangereux pour elle de la toucher, même du bout du doigt.

La torche que tenait la gitana allait être à bout : la situation devenait grave.

Flor essaya de lui parler, de la calmer... Son amie ne l'entendait pas, ou, si elle percevait le son de ses paroles, c'était pour les attribuer à l'un de ses ennemis.

Dona Cruz eut une inspiration soudaine.

Elle éleva sa torche, de manière à éclairer en

plein le visage d'Aurore et marcha droit sur el
les yeux rivés dans les siens.

Toutes deux restèrent un instant face à fa
immobiles, la première blanche comme un spe
tre, les doigts crispés contre le rocher, hauss
sur la pointe des pieds.

Elle était merveilleusement belle ainsi, dan
cette pause de douloureuse extase et se déta
chant sur la pierre où quelques gouttes d'eau
suintaient dans la mousse.

Peu à peu le regard d'Aurore perdit de son
acuité, de la terreur qu'il réflétait, pour devenir
plus calme, presque doux.

— Marche !... Je le veux !... — ordonna impé-
rieusement dona Cruz.

Aurore obéit, avançant d'un pas saccadé, au-
tomatique. Ses bras descendaient raides et con-
tractés le long de son corps n'accompagnant pas
le mouvement des jambes ; ses yeux regardaient
dans le vide, droit devant eux. Ce fut pour le
coup que le Basque se crut le jouet d'un songe ou
en présence d'un lutin de l'enfer.

Il se signa.

— Ne la touchez pas, — lui dit la gitana, — et
surtout ne dites pas un mot.

Le charme ne s'étant pas dissipé malgré son si-
gne de croix, un peu rassuré, le guide reprit la
torche des mains de Flor. Il en restait si peu
qu'il tremblait de la voir s'éteindre subitement.

Dans des circonstances ordinaires, cela ne l'eût
point inquiété. Il se savait près du but et con-
naissait assez le souterrain pour pouvoir guider
les deux femmes dans l'obscurité la plus profon-
de.

Mais cette force mystérieuse qui poussait Au-
rore en avant malgré elle et qu'il ne comprenait
pas remuait profondément les superstitions enra-

cinées en lui comme chez tous ceux de sa race... Cette défense de la toucher, de lui parler, ne faisait qu'augmenter encore son inquiétude... Qu'adviendrait-il si l'on se trouvait tout à coup plongé dans les ténèbres... si, ne voyant plus sa route, elle allait se briser la tête contre les rochers ?...

Antoine Laho sentit la sueur lui perler au front... Jamais l'anxiété n'avait donné pareil as-saut à son courage.

Une chauve-souris passa, donna de son aile sur la flamme et l'éteignit... Le Basque sentit l'angoisse l'étreindre à la gorge...

Alors une main se posa sur son bras et le serra avec force. Des cheveux frôlèrent sa joue, des lèvres s'approchèrent tout près de son oreille et murmurèrent :

— Silence !... elle voit !...

Il se serait écroulé sur ses genoux si dona Cruz, accrochée à son bras, ne l'avait retenu en le forçant à continuer sa route.

Désormais, tous deux suivirent à tâtons. C'était Aurorc qui guidait, et elle n'hésitait pas, elle !

Bientôt ils sentirent comme une bouffée d'air vif qui rafraîchit leur front, et vingt pas à peine plus loin, un rayon de lumière, venu de la voûte, filtra, d'abord incertain et vague, puis nettement dessiné, éclairant Mlle de Nevers qui marchait en avant, toujours en extase.

— Sauvées !... — s'écria le Basque.

La main de la gitana s'appuya sur sa bouche pour l'empêcher d'en dire davantage...

Il était trop tard !... Aurore chancela, oscilla quelques secondes et s'abattit lourdement à terre, pendant que Flor se précipitait à son secours.

— Malheureux ! — dit-elle. — Moi seule dev
la réveiller... elle va souffrir longtemps avant
reprendre connaissance.

Le pauvre garçon avait l'air si troublé, qu'
en eut pitié :

— Y a-t-il une habitation près d'ici ? — lui
manda-t-elle.— Allez-y, et rapportez-en un co
dial quelconque, même simplement de l'eau...
tâchez de trouver pour elle un cheval, si no
voulons continuer notre route...

Antoine Laho eut un geste de découragement

— Si nous ne pouvons pas partir immédiate
ment, — dit-il, — mieux vaudra passer la journé
ici et n'en sortir que ce soir... Il est trop tard
maintenant pour traverser la vallée sans être si
gnalés à ceux qui vous recherchent et sans être
rejoints... Je vais rapporter à boire et des vi-
vres...

— Soit, allez vite... Sommes-nous en sûreté
ici ?...

— Oui, si l'on ne nous a pas poursuivis par le
souterrain même, ce qui est à peu près impossi-
ble, puisque personne n'a pu nous y voir péné-
trer...

— Alors nous resterons ici le temps qu'il fau-
dra... Quand serez-vous de retour ?...

— Dans une demi-heure à peine... Partie remise
n'est pas partie perdue... et cependant il eût
mieux valu pour nous que notre plan s'accom-
plisse.

Sur ces mots, le Basque disparut, sans que
Flor se rendit compte par où il était passé, trop
empressée qu'elle était auprès de sa compagne.

IX

REPRISES

Mlle de Nevers avait toujours les yeux grands ouverts ; cependant elle était inerte et presque glacée. Si la poitrine ne se fût soulevée régulièrement à la place du cœur, on l'eut prise pour un cadavre.

La gitana se mit à genoux près d'elle et, comme lorsqu'elle l'avait endormie, son regard plongea dans celui de son amie.

Elle murmurait en même temps des mots bizarres et ses doigts se promenaient sur le front, sur les tempes, s'arrêtèrent aux paupières et sur la poitrine. On se souvient d'ailleurs comment elle avait procédé jadis avec la vieille sorcière du mont Baladron. Les paroles étaient seulement différentes lorsqu'il s'agissait de provoquer le sommeil ou de le rompre.

Flor fut pourtant très longue à réussir et un pli profond creusait son front.

— Eveille-toi ! — dit-elle tout à coup. — Je le veux !

Mlle de Nevers eut un battement de paupières, bâilla longuement, se mit sur son séant, et regarda autour d'elle, hébétée... On devinait que les pensées ne se coordonnaient pas encore...

— Où sommes-nous ? — demanda-t-elle au bout d'un instant.

Flor se jeta à son cou, l'embrassa :

—Sauvés ! ma chère Aurore, — lui répondit-

elle. — Nous sommes ici en sûreté... Personne n
viendra nous y déranger jusqu'à ce soir...

— Je me sens bien faible, — murmura la jeun
fille. — Qui donc m'a amenée ici ?...

— Antoine Laho, le frère de notre hôtesse...

— Ah ! oui... c'est vrai... je me souviens...

Elle passa sa main sur son front comme pour y ramener ses souvenirs.

— Et où donc est-il, à cette heure ? — poursuivit-elle.

— Pas loin d'ici, — répondit sa compagne. — Il est allé chercher de quoi nous réconforter, car tu en as besoin, toi surtout... Courage, ma chérie !... Gonzague ne nous retrouvera pas...

— Gonzague ?

Elle fit un effort pour se rappeler un souvenir qui flottait autour de sa cervelle, mais elle ne parvint pas à le fixer.

Cette recherche interne n'échappa pas à Flor et lui fit plisser le front, car elle pensa aussitôt aux paroles prononcées par Aurore, dans le souterrain, au commencement de son extase douloureuse.

— Etait-elle déjà lucide à ce moment ? — pensa-t-elle. — Mais non, la veille ne peut se souvenir du sommeil ; c'est la loi du magnétisme pratiqué par les Gypsies... Pourtant, si elle avait vu !... Essayons une expérience.

Et tout haut, elle prononça :

— Tout à l'heure, tu as cru voir M. le prince nous poursuivant avec toute sa bande. Ce devait être une simple hallucination causée par ta faiblesse, puisque je n'ai rien vu moi-même...

— Dieu le veuille ! — murmura Mlle de Nevers en frissonnant.

Depuis dix minutes elles étaient aux bras l'une de l'autre, se parlant doucement et entrecoupant

leurs paroles de larmes de tendresse et de joie, quand soudain dona Cruz se releva d'un bond et se prit à écouter.

— Qu'as-tu ? — demanda Aurore.

— Rien... J'avais cru entendre...

— Entendre quoi ?... Mais oui... j'entends moi aussi, — ajouta-t-elle avec terreur. — Flor, on parle tout près d'ici...

Ses nerfs surexcités lui faisaient percevoir les bruits les plus légers avec plus de facilité qu'ils ne parvenaient aux oreilles de sa compagne.

— Nous nous trompons peut-être, — essaya de dire dona Cruz.

— Non, je ne me trompe pas... c'est là !... c'est bien là !... Je te dis qu'on parle dans le souterrain !...

Les deux jeunes filles se serrèrent l'une contre l'autre.

— Serais-tu capable de marcher... de fuir encore ?... demanda Flor.

— Je ne le crois pas...

Mlle de Nevers essaya de se relever et retomba aussitôt...

— Tu vois, — dit-elle, — c'est impossible !...

Il n'y avait plus à s'y méprendre cette fois : un bruit de voix montait du couloir sombre.

Aurore reconnut celle de Montaubert.

— Nous sommes perdues ! — s'écria-t-elle se raidissant contre elle-même pour ne pas perdre le sentiment encore une fois.

Montaubert, Taranne et Nocé parurent et poussèrent des cris de triomphe ; chacun d'eux tenait son épée d'une main, une torche allumée de l'autre.

— Les voilà !... les voilà !... s'écrièrent-ils, — par la mort de Dieu !... nous arrivons à temps...

Néanmoins il y eut un temps d'arrêt... Les

trois gentilshommes se mirent sur une ligne... Ils s'attendaient à trouver entre eux et les fugitives l'épée de Lagardère, et le combat n'eût pas été égal... ils n'étaient que trois !

— Seriez-vous seules, mesdemoiselles ? — demanda Nocé.

Dona Cruz était debout, les bras croisés, et ses yeux étaient chargés d'éclairs. Si en ce moment elle eût eu une épée à la main, elle s'en fût servie pour défendre Mlle de Nevers.

— Lâches ! — s'écria-t-elle.

Ils n'avaient plus de pudeur... Cette insulte les fit rire...

Maintenant nous devons revenir un peu en arrière pour faire connaître comment les affidés de Gonzague avaient pu parvenir jusque-là.

Peyrolles avait été longtemps avant de pouvoir parler, et dès qu'une parole avait pu sortir de ses lèvres, il s'était empressé de mettre son maître au courant de la situation.

— Il y a dans le jardin l'entrée d'un souterrain, — avait-il dit. — C'est par là qu'elles sont parties... qu'on me soutienne sous le bras et j'irai vous montrer l'endroit... Mais je crains que ce soit trop tard !...

— Il n'est jamais trop tard ! — s'était écrié Gonzague, les sourcils froncés. — Prenez vos épées, je vais distribuer les rôles... Il faut qu'avant deux heures nous nous retrouvions tous ici avec notre proie pour passer la frontière... Sinon je la chercherai seul... Etes-vous prêts ?...

Certes oui, ils étaient prêts, pour la chasse à la femme, ces gentilhommes et ces financiers qui avaient fait litière de leur honneur pour suivre la fortune de celui qui naguère les avait gorgés d'or, de plaisir et de titres.

— Dépêchons, — dit Peyrolles. — Elles ont dû faire du chemin depuis leur disparition..

Il se leva avec peine et dix mains se tendirent pour l'aider.

Jacinta, dans un coin, ne soufflait mot. Elle songeait que son frère et les deux jeunes filles devaient être assez loin pour n'avoir plus rien à craindre et, dans son for intérieur, la première inquétude passée, elle n'attachait aucune importance aux révélations de Peyrollles.

— Va, mon bonhomme, — se disait-elle " in petto." — A te voir dans ce piteux état, il a dû t'en coûter cher pour apprendre un secret qui vaut peu de chose... Il ne suffit pas de connaître l'entrée d'une galerie souterraine... ceux qui en sont sortis ont devant eux l'espace.

Elle arrondit son bras sur la table, y posa sa tête et feignit de dormir. Elle pouvait ainsi tout écouter sans qu'on pût surveiller les diverses émotions que trahissait son visage.

Philippe de Mantoue ne l'entendait pas ainsi. Il frappa du poing sur la table.

— Suivez-nous, l'hôtesse ! — ordonna-t-il. — Il est étrange que dans votre jardin même, il existe des passages mystérieux par où peuvent s'enfuir des jeunes filles... Qu'est-ce que ce puits ?... où est-il ?...

La Basquaise se leva très simplement :

— Que monsieur de Peyrolles ne se dérange pas, — dit-elle, — il est trop faible pour marcher et je vous montrerai tout aussi bien que lui l'orifice de ce soi-disant passage, où je n'ai vu descendre personne depuis vingt-cinq ans que je suis ici... Il a été plus heureux que moi en quelques heures, puisqu'il a vu s'y engouffrer trois personnes.

— C'est donc bien l'entrée d'un souterrain...

— On le dit dans tout Bayonne, mais j'ai eu

d'autant moins la curiosité d'aller m'en ass
que, d'après les on-dit, on n'a jamais revu
qui avaient été tentés de l'explorer... ma ma
est construite sur l'emplacement même de l'h
qu'habitait jadis Pé de Puyane, de sanguin
mémoire, et plus d'une légende existe sur
lieu... N'étant pas poltronne, je ne m'en suis
mais inquiétée et n'ai jamais rien constaté d'
traordinaire... Si vous voulez par vous-mê
vous rendre compte de ce qui se passe dans
galerie... à votre aise, mes gentilshommes...

— D'abord, où va-t-elle aboutir ? — deman
Montaubert.

— Les uns prétendent en enfer... les autres à
mer, où l'on jetait jadis sans autre forme de pr
cès ceux dont on voulait se défaire... moi,
tout cela je ne sais rien... et c'est à vous de
pas avoir peur.

La placidité de son visage, le calme de ses pa
roles écartaient d'elle tout soupçon.

— Si vous descendez, — questionna-t-elle, — i
vous faudra des torches... En voici...

Elle en alluma une, en tendit trois ou quatre
autres à Gonzague et à ses affidés.

— Pardieu oui, nous descendrons, — dit Phi-
lippe avec rage, — dussions-nous aller chercher
jusqu'en enfer Aurore de Nevers.

Devant cette résolution si énergiquement for-
mulée, la Basquaise n'avait qu'à s'incliner. C'est
ce qu'elle fit de la meilleure grâce du monde en
commandant sur un ton quelque peu railleur :

— En avant donc, messieurs, je vais vous
montrer par où l'on entre chez Satan... à ce
qu'on dit du moins dans la ville... Mais hâtez-
vous d'en revenir pour nous dire ce qu'il en est
et comme vous aurez sans doute très soif, je vais
vous préparer à boire.

On laissa là Peyrolles, qui d'ailleurs avait donné tous les renseignements qu'on pouvait attendre de lui, et Jacinta, la torche haute, pénétra dans le jardin, prenant les devants. Elle s'arrêta près d'un trou béant creusé au pied d'un figuier.

— Ce n'est pas bien profond, — dit-elle. — Ecoutez plutôt...

Elle ramassa un caillou et le lança... La seconde d'après il avait touché le fond.

— A qui l'honneur de passer le premier ?... Bon voyage, messieurs !... Je vais préparer votre repas, à moins que vous ne déjeuniez avec le spectre de Pé de Puyane !...

On eût dit qu'elle raillait, mais nul ne songea à relever ses paroles. Cette expédition mystérieuse, au sortir d'une nuit d'ivresse, n'était guère du goût des roués. On eût pu enrichir la palette d'un peintre rien qu'avec les coloris de leurs joues ; plusieurs étaient rouges, d'autres violets, mais entre tous, Oriol et le baron de Batz se distinguaient des autres, le premier en affichant une pâleur de cire vierge, le second en montrant un épiderme qui tournait au jaune safran.

Seul, le visage de Gonzague demeurait impassible et froid.

— Montaubert, Taranne et Nocé avec moi làdedans, — ordonna-t-il. — Quant à vous autres, — ajouta-t-il en se tournant vers les trois qui restaient, — faites seller vos chevaux et parcourez les environs de la ville... Ce souterrain ne mène ni en enfer, ni même à la mer, mais sans doute dans la campagne, hors des remparts ! Il faut savoir où, d'une façon ou de l'autre, soit en découvrant la sortie vous même, soit en faisant jaser les gens du pays... Vous devant, nous derrière, ceux qui seront entre deux seront pris !

Il se mit à plat ventre, promena sa torche dans le trou béant et dit :

— J'aperçois des crampons de fer. L'échelle est prête : suivez-moi...

Il disparut, suivi de ceux qu'il avait désignés. Les autres se hâtèrent de se conformer aux ordres donnés et dans l'auberge il ne resta plus que Peyrolles et l'hôtesse.

Celle-ci, ne pouvant prévoir les retards apportés à la fuite de son frère et des deux jeunes filles eût juré que tous trois devaient être depuis près d'une heure hors de danger.

Elle alla chercher un matelas qu'elle étendit à même sur le plancher ; et Peyrolles s'y installa avec volupté, pendant que Jacinta, heureuse de songer que Gonzague ne trouverait rien, chantait en langue basque une vieille romance où il était question d'une jeune vierge poursuivie par des bandits et qui disparaissait à leurs yeux chaque fois qu'ils allaient l'atteindre.

L'intendant essaya ensuite de la faire causer. Il lui posa des questions insidieuses afin de la prendre en défaut. Ayant coutume de se défier de tout le monde, pour le moment il ne pouvait avoir une confiance illimitée en la Basquaise.

Malheureusement pour lui, la belle hôtesse se tenant sur ses gardes, toutes les questions insidieuses du rusé coquin n'obtinrent que des réponses faites pour le mettre dans l'erreur ; sa présence d'esprit s'émoussa promptement devant la diplomatie de cette femme et, les rôles bientôt renversés, ce fut elle qui l'interrogea, semblant prendre intérêt à son triste état.

— Que vous est-il donc arrivé, monseigneur, pour que vous soyez si mal en point ?... Votre habit est déchiré, tout souillé de boue, et vous paraissez beaucoup souffrir... Je suis désolée que

pareille chose soit advenue à un hôte de marque comme vous : le bon renom de mon auberge n'aura-t-il rien à y perdre ?

Peyrolles garda le silence.

— Si les légendes qu'on débite sur ce souterrain, reprit-elle, — venaient à être prouvées, ce serait mon malheur et je n'aurais plus qu'à quitter la ville... Peut-être faudrait-il prévenir la justice et si quelqu'un vous a fait du mal que le coupable soit châtié comme il le mérite ?...

— La justice n'a rien à voir en cette affaire, — répondit sentencieusement le factotum de Gonzague. — Mais si ces dames ont pu s'enfuir, c'est grâce à la complicité d'un homme... Vous le connaissez... quel est-il ? ...

— Du moment que les contrebandiers auxquels vous avez parlé se furent retirés, — riposta-t-elle, — aucun homme n'est entré dans la maison... Cela, je puis l'affirmer...

— Je l'ai vu, — dit Peyrolles...

— Ou vous avez cru le voir...

— Je n'ai pu distinguer son visage, toutefois je l'ai entendu parler et je le reconnaîtrais à sa voix. Je suis certain que vous-même le connaissez.

Elle se redressa et répondit avec hauteur :

— Je n'ai rien de plus à vous dire... et vous en savez beaucoup plus long que moi...Dormez, mon gentilhomme, le sommeil vous fera du bien... vous en avez manqué cette nuit.

Le jour était venu ; elle se mit à vaquer aux soins du ménage sans plus s'occuper de Peyrolles qui s'endormit en effet.

Pendant ce temps, Gonzague et ses trois acolytes avaient pris pied dans le souterrain.

Ils avaient tous l'épée à la main, car ils ne savaient trop ce qu'ils allaient rencontrer devant eux.

Sur le sol humide, ils distinguèrent bientôt empreintes laissées par des chaussures de fem Quant aux espadrilles d'Antoine Laho, n'avaient laissé de traces que de loin en loin si légères qu'un montagnard seul eût pu les marquer.

Bientôt même ils ne trouvèrent plus que marque de deux pieds au lieu de quatre. Qu'ét devenue l'une des femmes et laquelle avait d paru ? Etait-ce Aurore ?... Etait-ce dona Cruz

Ils fouillèrent de leurs torches et de leurs ép tous les coins et les recoins, les creux des rocher la voûte et le sol... Rien !... Et pourtant une se le femme avait continué sa route...

Gonzague était dans une colère furieuse... s proie allait-elle lui échapper ?... Il retrouva u instant toute l'ardeur de ses vingt ans et se ru en avant, courant comme un fou.

Ses trois compagnons se lancèrent à sa pou suite, mais il avait pris sur eux tant d'avance qu'ils ne le revirent plus.

Certains qu'ils le rejoindraient plus loin, ils se hâtèrent et passèrent sans même le voir s'éloigner dans le boyau qui se séparait sur la gauche du couloir principal, pour conduire à la cascade.

Quelques pas plus loin, ils retrouvèrent, toutes fraîches, les empreintes de quatre pieds féminins qui les conduisirent bientôt en présence d'Aurore et de dona Cruz.

Nous avons vu l'épithète dont celle-ci venait de les gratifier.

— Vous n'êtes pas de force, — dit Montaubert. Rendez-vous, mesdemoiselles ! Il ne vous sera fait aucun mal.

Quand ils se décidèrent à avancer, ce fut avec toutes sortes de précautions et non sans avoir visité les moindres anfractuosités du roc.

Flor avait pour eux un regard de mépris, elle voyait bien ce dont ils avaient et voulait les tenir jusqu'au bout en haleine.

Nocé répéta sa question :

— Vous seriez-vous donc enfuies seules ?

— Non... — répondit-elle.

Une inquiétude se peignit sur les visgges. Tous rétrogradèrent d'instinct :

— Et qui donc, s'il vous plaît, vous accompagnait dans ce dédale ?

— Que vous importe ?

— Mais encore ?

— Un homme loyal et brave... et cet homme va revenir.

Les affidés de Gonzague se regardèrent.

— Pardieu !... dit Taranne, en hésitant, ce ne peut être que Lagardère !...

— Je le crains pour vous... — dit Aurore qui reprenait de l'assurance. — Vous avez déjà peur !

— Peur !... non... — riposta Montaubert. — Mais ceci nous dicte ce que nous avons à faire... Veuillez nous accompagner, mesdemoiselles.

Mlle de Nevers est incapable de marcher, — s'écria dona Cruz. — Messieurs, si vous n'avez pas perdu tout sentiment de dignité et d'honneur, je vous somme de la laisser où elle est...

— Nous la porterons, — dit Taranne, — le plus doucement qu'il nous sera possible...

— Les valets sont dignes du maître, — murmura Aurore.

— Les valets seront galants, — repartit Nocé en mordant ses moustaches. — Rien ne s'y oppose... Et comme le chemin par lequel nous sommes venus n'a rien d'agréable, nous nous en retournerons à Bayonne, si vous le voulez bien, autrement que par des voies souterraines.

Montaubert chercha l'issue et la trouva. Il ne

s'agissait que de faire pivoter sur elle-même
éborme pierre qui pouvait livrer passage à d
hommes.

Ce fut fait en un clin d'œil, tandis que Tar
ne et Nocé faisaient de leurs mains jointes u
sorte de siège pour Mlle do Nevers et lui in
maient l'ordre d'accepter.

Les deux jeunes filles se jetèrent dans les br
l'une de l'autre. Toute résistance devenait in
tile : elles étaient de nouveau la proie de leu
bourreaux !...

— Où est Gonzague ? — demanda tout à cou
Montaubert.

Les trois gentilhommes s'interrogèrent du re
gard.

— Il devait être ici avant nous ?... Qu'est-i
devenu, car il n'était pas possible de s'égarer ?...
Mesdemoiselles, avez-vous vu M. de Gonzague ?
Répondez...

Flor eut un éclair de triomphe dans les yeux,
mais elle ne prononça pas un mot.

Les trois hommes avaient songé en même
temps que si eux ne recontraient pas Lagardère,
Gonzague l'avait peut-être trouvé.

— S'il s'est perdu, — dit Taranne en esquissant un geste d'insouciance, — il se retrouvera...
Allons-nous-en, à moins que l'un de nous retourne en arrière pour le chercher.

Cette proposition n'eût pas le succès qu'il en attendait... Personne ne se souciait de se trouver seul dans le souterrain en face du terrible chevalier et de dormir son éternel sommeil dans un lieu aussi triste.

Après quelques appels qui demeurèrent sans réponse, ils se mirent en marche pour rentrer à Bayonne, remportant avec eux leur rançon vivante.

X

MEFAIT POSTHUME DE PE DE PUYANE

Quand Jacinta vit tout à coup reparaître les gentilshommes et leurs prisonnières, une larme lui jaillit des yeux ; larme qu'elle eut soin de dissimuler à Peyrolles.

Elle ne pouvait expliquer par quel concours de circonstances imprévues avait pu échuer le plan si bien combiné par elle. Aussi, tout d'abord, ne songea-t-elle qu'à plaindre les pauvres victimes retombées sous un joug odieux.

La constatation qu'elle fit de l'absence de son frère lui mit une étreinte d'angoisse à la gorge. Antoine était incapable, elle le savait, d'abandonner celles qu'il s'était chargé de protéger et s'il n'avait pu revenir avec elles c'est qu'un malheur lui était arrivé.

N'osant approfondir ce douloureux soupçon en posant une question maladroite, la main sur son poignard, ses grands yeux noirs lançant des éclairs de haine, elle se contenta d'examiner sournoisement les épées que les gentilshommes tenaient toujours dégainées.

Aucune n'était souillée de sang. Un soupir soulagea la poitrine de la Basquaise.

En mettant le pied sur le seuil, Aurore et dona Cruz échangèrent un regard avec elle. Celui de la première exprimait la résignation du martyre quand au contraire la gitana avait du feu dans ses prunelles.

— Mlle de Nevers, — dit-elle avec hauteur, — va aller prendre un repos qui lui est nécessaire... Nous nous engageons à ne plus essayer de fuir tant que celui qui était avec nous ne reviendra pas nous chercher... C'est à vous à faire bonne garde... il sera ici avant peu...

Ces paroles prononcées avec intention avaient pour but de rassurer la Basquaise. Celle-ci comprit que son frère était sauf et ses nerfs se détendirent.

Peyrolles avait eu un sourire de triomphe en voyant reparaître les deux fugitives. Il se souleva sur un coude.

— Peut-être auriez-vous réussi, — fit-il méchamment en s'adressant aux jeunes filles, — si je n'avais pas été là pour veiller... Ne tentez pas une nouvelle équipée de ce genre, elle n'aurait pas plus de succès que la première... Tant que je serai là pour vous garder, nul ne vous enlèvera...

Dona Cruz riposta sur un ton de dégoût, car elle était toujours prête à la lutte :

— Vous n'avez pas pesé lourd pourtant, monsieur de Peyrolles !... Si l'on m'avait écoutée, vous ne garderiez plus personne à cette heure... pas même votre âme... Mais en avez-vous une ?...

— Grand merci, mademoiselle, — repartit l'intendant en se forçant à ricaner et en ne réussissant qu'à faire une affreuse grimace. — Cela veut dire, si je ne m'abuse, que de votre bouche charmante était tombé mon arrêt de mort ?...

— Pourquoi le nier ?... Ecraser une vipère est une bonne action.

Et, les bras croisés, sarcastique, presque insolente, elle se pencha sur le matelas où gisait l'intendant de Gonzague, pour ajouter :

— Un chien fidèle comme vous, monsieur de Peyrolles, ne devrait jamais perdre son maître...

Or, demandez à ces messieurs ce qu'est devenu Philippe de Mantoue, prince de Gonzague, dont vous êtes tous la meute...

Elle pivota sur ses talons et se tourna vers Jacinta :

— Madame, — lui dit-elle, — conduisons Mlle de Nevers à sa chambre. Dès qu'elle sera au lit, nous redescendrons causer avec M. l'intendant, qui semble prendre plaisir à ma conversation et pourra tout au moins me garder à vue... S'il ne peut empêcher sa prisonnière de s'enfuir, je serai toujours là comme otage.

— Je réponds des deux, — riposta le factotum essayant de la braver.

Mais Flor lui jeta un regard de défi qui le fit douter lui-même.

L'hôtesse accompagna les deux jeunes filles à la chambre qu'elles avaient quittée quelques heures auparavant avec le ferme espoir de n'y jamais revenir autrement que libres.

—Ne craignez rien pour votre frère,— glissa vivement Flor à l'oreille de la Basquaise. — Ils ne l'ont pas vu. C'était de lui que je parlais tout à l'heure en disant qu'il allait revenir...

Aurore ne parla pas, elle ; la pauvre enfant était en proie à une fièvre violente ; ses genoux fléchissaient sous elle. Tant d'émotions l'avaient secouée qu'elle se sentait anéantie.

La mort lui eût semblé préférable à son existence brisée désormais, puisqu'elle venait de tenter le dernier effort pour reconquérir sa liberté et que cet effort avait échoué.

Ame noble et fille d'une grande race, se sentant impuissante à lutter parce que les forces physiques l'abandonnaient, elle n'en oubliait pas pour cela le devoir de la reconnaissance.

Les deux bras passés autour du cou de Jacinta qui l'aidait à se déshabiller elle lui dit :

—On va sans doute nous emmener d'ici, nous ne sommes pas à la dernière station du calvaire... Avant de partir, je vous dis merci du plus profond de mon cœur pour ce que vous avez essayé de faire, pour votre dévouement et celui de votre frère vis-à.vis de quelqu'un qui ne vous est rien et ne peut rien pour vous que vous embrasser comme une sœur... Notre guide était brave et c'était un vaillant cœur. Si nous avons échoué malgré son aide,c'est que l'heure n'est pas venue, que Dieu ne veut pas encore que nous soyons délivrées... Le serai-je jamais? C'est fini, bien fini,et tout espoir est désormais perdu.

Mais la Basquaise releva fièrement sa tête énergique :

——Non, tout n'est pas perdu,— s'écria-t-elle.— J'ai craint que mon frère fût mort... Il vit et je suis là... Qui nous empêche de tenter autre chose quand je devrais moi-même trouer la poitrine à ceux qui sont en bas ?...

L'air farouche en cet instant répandu sur ses traits la faisait encore plus belle. Le courage éclairait son front ; les veines de ses tempes se gonflaient sous l'effort de la volonté souveraine ; la femme faisait place à l'héroïne pour lutter et pour vaincre.

En pays basque, on ne fait pas de vains serments et si téméraires qu'ils soient, on les tient jusqu'au bout !

.. Jacinta, la fleur du pays basque, avait juré de protéger et de défendre deux femmes qui souffraient, deux femmes qui aimaient ; qui sait si ce dernier motif surtout ne réglait pas sa conduite ?...

Dona Cruz l'admirait surtout pour ce dévoue-

ment spontané et sans calcul, sans autre mobile que la pitié pour une infortune. Et de même qu'Aurore, elle sentit naître en son cœur une affection profonde pour cette amie d'hier, qui avait risqué pour elles sa tranquillité, et ne désarmait pas quand bien même la paix de sa maison, l'existence des siens... et peut-être sa propre vie devaient en dépendre.

Ces sentiments, déjà rares à cette époque, inconnus aujourd'hui, rapprochèrent de nouveau les mains et les lèvres des trois femmes, qui scellèrent un pacte solennel de confiance, de gratitude et d'amitié.

Aurore, harassée et fiévreuse, n'eut pas plus tôt posé sa tête sur l'oreiller qu'elle s'endormit profondément.

Alors seulement l'hôtesse demanda à dona Cruz :

—Que s'est-il passé?... Dites vites... Il faut que nous redescendions...

Celle-ci la mit brièvement au courant des diverses péripéties qui avaient marqué la fuite si mouvementée et si piteusement échouée.

—Il n'y a rien eu de votre faute, ni de celle de mon frère,— dit Jacinta.— La fatalité seule s'est acharnée contre vous... Mais il faut peu de temps pour que les vivants deviennent des morts, pour que les chaînes des prisonniers tombent, et que Dieu fasse justice... Le soleil vient seulement de se lever... que se passera-t-il avant qu'il se couche? Reposez-vous un instant, vous devez être lasse...

—Non,— répondit dona Cruz,— le sommeil ne viendrait pas... J'aime mieux être auprès de vous votre courage me réconforte et j'ai promis à Peyrolles de revenir causer avec lui.

Elles se concertèrent un instant encore à voix basse et descendirent.

Dans la salle, Peyrolles, les traits livides, tait mis sur son séant et questionnait les t gentilshommes de l'expédition souterraine,les tres étant encore à battre la campagne.

Chez ceux-ci, à la joie d'avoir pu ramener fugitives, succédait l'inquiétude de ne pas sav ce qu'était devenu Gonzague. Ils se livraien des conjectures d'autant plus variées qu'un te ble point d'interrogation se dressant devant lu

—Quel était l'homme qui avait préparé et gui la fuite des deux jeunes filles ?

Un seul nom se présentait à leur esprit : L gardère !

Cela faisait d'autant moins de doute pour eu que la disparition subite de Gonzague en pou vait être considérée comme la preuve. Il en eû fallu moins pour que M. de Peyrolles perdit l peu de couleurs qui restaient à ses joues.

Dona Cruz, aussi bien que lui, ignorait le sor de Philippe de Mantoue. Cependant, la premièr devinait si bien ce qui causait la frayeur de tous ces hommes qu'elle résolût d'en profiter, non seulement pour en tirer parti, mais surtout pour se venger d'eux.

L' " alter ego " de Gonzague était tout désigné pour servir de cible à ses coups...

—Vous êtes pâle, monsieur, — lui dit-elle dès qu'elle parut au pied de l'escalier...— Auriez-vous donc si mal dormi cette nuit? Que ne suivez-vous l'exemple de votre maître... dormir longtemps... dormir toujours ?...

—Toujours ?— interrogea l'intendant la gorge sèche...— Vous savez donc où est M. le prince?... Parlez... A-t-il été frappé ?

—Peut-être!— répondit froidement la gitana.— Un personnage comme M. de Gonzague ne se perd pas, et quand il disparaît, c'est que quelque

chose de très grave s'est trouvé sur sa route...Or, parmi les choses très graves qu'il avait grand désir d'éviter on compte certaine épée...

Peyrolles passa la main sur son front :

—Certaine épée...— répéta-t-il...

—Oui, monsieur... Non point une arme traîtresse qui frappe par derrière, comme dans les fossés de Caylus... mais une arme loyale qui attaque de face et touche... au front...

L'évocation de ce souvenir n'était pas fait pour être agréable à Peyrolles. Ses yeux plongèrent dans ceux de la jeune fille en jetant un éclair d'acier.

Celle-ci s'en aperçut et railla :

—Tout doux, monsieur, — dit-elle,— ne me regardez pas ainsi... Je disais donc que c'était peut-être un de ces coups d'épée qu'avait rencontré votre maître... et dont vous n'auriez pas su le garder, quand bien même votre unique préoccupation n'eût pas été de servir de geôlier...

Elle voulait aller jusqu'au bout du sarcasme, ayant trop vu souffrir Aurore pour ne pas s'en venger.

—A votre âge,— reprit-elle,— c'était dangereux de monter à une échelle de corde, la nuit, pour connaître les secrets d'une chambre de jeunes filles... Fi! on n'est pas polisson à ce point. Mais les don Juan de votre sorte rencontrent parfois ce qu'ils étaient loin de chercher... Vous en savez quelque chose, monsieur, et je devine qu'en vous hâtant trop vos yeux obscurcis par l'émoustillante vision du sanctuaire qu'ils se préparaient à violer ont négligé de vous faire remarquer une ombre, celle de quelqu'un qui vous guettait d'en bas... Je suis dans le vrai, ne dites pas non, la colère dont vous semblez animé ne le prouve que trop... Eh bien! votre précipitation vous a été

fatale, car ce quelqu'un,— ceci n'est plus une position, puisque je l'ai vu,— vous a fait b quement mesurer la distance qui séparait le ième échelon du sol !

La rage de l'intendant était à son comble :

—Trève de méchancetés qui pourraient v coûter cher,— rugit-il.— Vous oubliez vraim que vous n'avez été libre qu'un instant et q vous ne l'êtes plus...

—Je n'oublie pas que vous n'êtes qu'un va au service d'un lâche et que celui-ci disparu, co me sans doute vous disparaîtrez bientôt vou même, Aurore et moi redeviendrons libres pou toujours... Le maître! le vrai maître, c'est le ch valier de Lagardère ; il ne fuit pas, lui; il pou suit, il atteint et il tue !

Peyrolles se leva tout d'un bloc, en étouffan un cri de douleur, et saisissant le poignet de do Cruz, que celle-ci lui retira avec un mouvement d répulsion :

—Gonzague est-il mort ou vivant ?... Répondez dit-il avec colère.

Mais elle ne perdit rien de son sang-froid et reprit sur le même ton d'ironie :

—Adressez-vous à ces messieurs qui l'assompagnaient... Est-ce à moi de vous dire ce qu'ils en ont fait !... Je n'avais pas à veiller sur lui, que je sache, et si ce soir il n'est pas retrouvé, Mlle de Nevers er moi reprendrons le chemin de Paris... sans vous, monsieur de Peyrolles... Notre escorte, pour être moins nombreuse, n'en sera que mieux composée et plus redoutable... Veuillez y réfléchir s'il vous plaît. et vous préparer à recevoir nos adieux.

Il y avait certes beaucoup de présomption de la part de Flor à parler ainsi. Cependant elle comptait sur le hasard. La mystérieuse dispari-

tion de Gonzague laissait d'ailleur le champ libre à tout espoir. Oriol venait de rentrer à cheval, en compagnie du baron de Batz et de Lavallade. Ils avaient eu beau explorer les alentours de la ville, il n'y avaient rien trouvé d'anormal et leur surprise fut moins grande de savoir que les deux jeunes filles étaient de nouveau prisonnières, que d'apprendre l'étrange nouvelle de la disparition de leur maître.

La bande était donc au complet, mais toute désorientée, parce qu'il lui manquait sa tête et que, sans celle-ci, l'horizon se montrait noir.

Personne ne songeait ni à manger, ni à boire : les visages étaient longs comme un jour sans pain.

—Votre déjeuner est prêt,—dit Jacinta.— J'attends l'ordre de vous servir... Cependant je ne vous tiendrai pas compagnie comme cette nuit · je n'ai pas dormi et j'ai la tête lourde... S'il vous faut quelqu'un pour vous verser à boire, voici mon frère, un brave garçon qui arrive à l'instant même de Burgos et vous chantera des chansons basques, si le cœur vous en dit...

Le visage du montagnard s'encadra dans la porte. Il venait de rentrer triste et découragé, s'accusant de n'avoir pas su remplir sa mission et craignant d'encourir les reproches des jeunes filles.

Quelques mots de sa sœur et un regard reconnaissant de dona Cruz lui avaient mis un peu de baume sur le cœur, l'avertissant que non seulement il pouvait ne pas craindre à ce sujet, mais que la partie n'était pas finie et qu'on comptait sur lui.

—A vos ordres, messeigneurs,—dit-il répondant à la présentation faite par la belle hôtesse,—quand vous voudrez vous mettre à table...

Peyrolles tressaillit.

Il avait dit qu'il reconnaîtrait l'homme à sa voix et cette voix venait de frapper son oreille.

Il considéra le Basque avec attention. Celui-ci soutint son regard avec tant d'indifférence que l'intendant sentit sa conviction s'ébranler, et résolut de soumettre aussitôt le montagnard à une épreuve décisive.

—Monseigneur le prince n'est pas encore rentré, —fit-il,—nous l'attendrons... Peut-être même faudrait-il l'aller chercher...

—Où?...—demanda Oriol.

—Dans le souterrain où il s'est vraisemblablement égaré... Allez-y tous, excepté deux qui vont rester ici : Oriol et Lavallade... et prenez un guide...

—Connais-tu le souterrain, toi?...— demanda-t-il au montagnard en dardant sur lui son regard de faucon.

Celui-ci ne sourcilla pas et rien ne bougea sur sa face.

—La galerie du Pé de Puyane,— dit-il, — voilà près de dix ans que je n'y suis descendu et encore ne suis-je allé qu'à mi-chemin... Nous étions deux... mon compagnon voulut pousser plus loin... je ne l'ai jamais revu!...

—Serais-tu donc poltron ?...— fit l'intendant...

Son interlocuteur le toisa avec dédain:

—Chez nous on ignore la peur!—répondit-il,— je vous préviens seulement... car j'ignore ce que vous avez à y faire et pourquoi l'un de vous s'y trouve... Il faut une proie au souterrain chaque fois qu'on y met les pieds... Celui que vous cherchez a été cette proie... Il en faudra une autre tout à l'heure !...

Un frisson courut parmi le groupe.

—Messieurs,— dit Peyrolles,— faites ce que vous

voudrez... Si personne ne veut y descendre, je m'y ferai porter... Il faut que nous retrouvions Philippe de Mantoue !... Sans lui, nous ne sommes rien...

—M. de Peyrolles a raison,— vint enchérir dona Cruz.—Allez chercher votre tête, messieurs... Vous n'avez plus rien à perdre que la vie..., et sans doute le diable n'en voudra-t-il pas !...

Montaubert était toujours prêt pour une expédition, si dangereuse qu'elle fût d'ailleurs, n'avait-il pas une fois déjà traversé le passage sans y rencontrer quoi que ce fût d'effrayant ?

—Ohé!... l'hôtesse!— s'écria-t-il,— apportez-nous du vin... Il fait froid dans ce trou d'enfer, et nous avons besoin d'un peu de chaleur au ventre. Nous partirons après...

Jacinta apporta autant de bouteilles qu'il y avait de têtes, et tandis qu'on choquait les verres, elle s'entretint quelques minutes avec son frère dans la cuisine.

—Le Gave est profond,— lui dit-elle.— On ne sait où il débouche... Si tu trouves Gonzague au bord du Gave...

—Compris!— répondit Antoine à voix basse... —Ne sois pas inquiète si je ne suis rentré qu'à la nuit...

Puis il reparut dans la salle et dit :

—Vous perdez votre temps. L'on peut avoir besoin de vous. Buvez vite, messieurs les gentilshommes... quelqu'un d'entre vous boit son dernier verre...

—Corbleu, l'ami !— s'écria Taranne.— Est-ce l'esprit du pays qui veut ça?... Vous n'avez pas les idées gaies, ici !...

—Il est possible que ce soit moi qui y reste,— continua le Basque.— Il en faut un !...

...Oriol était le seul à ne pas exprimer de crainte.

Il eût embrassé l'intendant pour ce qu'il le g
dait près de lui avec Lavallade.

Peyrolles eût certes préféré qu'ils y allass
tous ; mais il lui fallait quelqu'un pour surv
ler les jeunes filles et aussi pour le garder lui-m
me. Il était prudent quand il craignait pour
peau ; or, Lagardère pouvait surgir d'un m
ment à l'autre, et sans trop compter sur les de
épées qui se trouvaient entre eux, il préférait l
y voir.

En file indienne, et tenant chacun une torche
la main, les roués reprirent le chemin du puits e
s'engouffrèrent dans le souterrain à la suite d'An
toine Laho. Dès l'entrée, ils ne laissèrent pa
un coin qui ne fût fouillé.

De loin en loin, Montaubert lançait un appel
qui retentissait sous la voûte, rebondissait de
roc en roc, se perdait dans les profondeurs et s'é-
teignait comme un lugubre râle.

On parvint au point de jonction des deux voies
et le tumulte des eaux arrêta tout le monde.

—Qu'est cela?— demanda Nocé en s'engageant
dans le couloir.

Le guide se plaça devant lui :

—N'allez pas plus loin,— dit-il,— ce serait peine
perdue... Voyez cette roche à quelques mètres :
elle ferme le passage, et de l'autre côté, une cas-
cade invisible tombe de quatre-vingts pieds de
hauteur...

Le Basque avança sa torche et leur montra le
rocher. Vous en seriez assourdis pour trois
jours... Ce n'est pas ici qu'il faut chercher...

Quelques-uns voulurent insister.

Ils ne virent pas que le souterrain faisait un
coude à angle droit et se continuait à gauche...
On passa.

Bientôt on gagna l'endroit même où les trois

gentilshommes avaient retrouvé Aurore et dona Cruz. La lumière y pénétrait à profusion et on voyait le sol foulé par les pas.

Mais pas de traces de Gonzague... Certainement il était sorti du souterrain et avait rencontré Lagardère...

Pour tous, cette rencontre, si elle avait eu lieu, équivalait à un acte de décès du prince.

Dona Cruz et Mlle de Nevers le savaient sans doute... C'était ce qui expliquait les paroles de la première...

Alors pourquoi le chevalier ne les avait-il pas défendues contre eux-mêmes ?...

Inquiets en entrant dans le souterrain, ils en sortaient atterrés. Ils avaient conscience d'avoir perdu tout ce qui faisait leur force. Ils lui avaient tout sacrifié ; pour lui ils étaient à l'heure actuelle exilés du royaume, ne comptant plus que sur les promesse de leur maître. Et voici que celui-ci se dérobait, les laissant en face de l'inconnu, de l'avenir sombre... Privés de son appui, que feraient-ils en Espagne ?

Une sourde rancune monta de leur cœur vers celui qui avait causé leur perte et les abandonnait en chemin.

—Son cadavre doit être quelque part pourtant, —dit Montaubert plus tenace ;— il faut le retrouver...

—Peut-être, — expliqua le guide, — le trouverons-nous dans les ruines du château de Miot... Alors il ne sera pas vivant... les ruines sont maudites !... Allons-là...

On le suivit sans enthousiasme et les recherches commencèrent parmi le fouillis du lierre, des plantes parasites et des pierres.

L'herbe n'était foulée par aucun pied humain et le silence des choses disparues n'était troublé

que par le croassement lugubre de quelques co
beaux qui voletaient lourdement.

Découragés, les roués s'assirent un instan
pour tenir conseil. Ils étaient sombres et de gra
ves préoccupations plissaient leur front.

— Qu'est-ce que ces ruines ?... — interrogea Ta
ranne.

Tous avaient besoin d'un dérivatif qui dissipât
un instant les soucis de chacun. La question de
Taranne venait à point.

— Il s'est passé ici de terribles choses, — mur-
mura le guide.

— Parle, alors... si tu sais... dit Montaubert.

Les murs, depuis des siècles, gardaient encore
la trace d'un incendie et la mousse ne poussait
pas aux endroits qu'avait léchés la flamme. Par-
mi les amoncellements de pierres écroulées, pous-
saient, en fouillis, des plantes grimpantes, du
lierre et des herbes folles, et le soleil dardait sur
le tout, fouillant jusqu'aux moindres interstices.
Des nuées de lézards glissaient sur les pierres et
dans les herbes.

XI

UN CORPS AU GAVE

Antoine Laho s'appuya contre un pan de muraille.

— Voulez-vous l'histoire du château de Miat,— dit-il, — la voici. Elle est liée d'ailleurs à celle du souterrain...

Et il commença :

— Tout le pays se souvient d'un marin qui devint amiral et maire de Bayonne. Il s'appelait Pé de Puyane et tout le monde tremblait devant lui. Quand il bataillait en mer, les prisonniers faits par lui étaient pendus aux vergues côte à côte avec des chiens.

" Un beau jour, les Basques ne voulurent plus payer la redevance sur le cidre qui se fabriquait à Bayonne et qu'on vendait chez eux. Le maire défendit qu'on leur en vendît désormais, sous peine d'avoir le poing coupé, et sa sentence fut exécutée sur plusieurs.

" Les Basques ne burent plus de cidre de Bayonne, mais cela ne suffisait pas au ressentiment de Pé de Puyane. Il leur interdit de passer à Villefranche, sur le pont de la Nive, jusqu'où montait le flux de la mer, sans payer impôt, sous prétexte que c'était l'eau de Bayonne qui montait jusque-là et qu'on devait payer pour entrer dans le port de cette ville.

" Son avis ne fut pas celui des Basques, car ils traversèrent le pont en ne donnant pour tout

paiement que des horions à ceux qui le ga[...]daient.

" Peu de temps après, des jeunes gens basque[s], nobles et autres, vinrent au château de Miot, q[ui] s'élevait ici même, pour danser, sauter à la pe[r]che et se divertir. Pé de Puyane, avec une band[e] de matelots armés de coutelas et de piques, s'[y] introduisit la nuit venue et comme les Basque[s] étaient sans armes et ne se défiaient de rien, la danse fut transformée en tuerie. Il n'en resta que cinq en vie, tous cinq gentilshommes, dont le maire se réserva le fixer le sort.

" Ayant fait venir alors tout le peuple de Bayonne, Pé de Puyane ordonna de mettre le feu au château, qui brûla depuis minuit jusqu'à midi, avec des odeurs de chair grillée qui faisaient dire au terrible maire : " Belle fête aux gens de Bayonne ; aux Basques grillades de cochon."

" Il informa les cinq gentilshommes qu'il allait les faire juges si le flux montait bien jusqu'au pont et pour cela les fit attacher aux arches, attendant la marée.

" Peu après l'eau arriva à leur poitrine, à leur cou et bientôt il n'en resta plus que deux vivants, le père et le fils gentilhommes d'Urtubie, et qu'on avait placés un peu plus haut que les autres, pour qu'ils pussent voir mourir leurs compagnons et que le père vît expirer son fils. Celui-ci fut noyé le premier, et comme le père crachait dans la direction de ses ennemis et les maudissait, le peuple qui était sur le pont ramassa des pierres et le lapida, de telle sorte qu'il mourut moins de l'asphyxie que des coups reçus, au milieu des quolibets et des insultes.

" Quand le flot se fut retiré, on laissa les cinq cadavres pendus, afin de bien montrer aux Bas-

ques que l'eau de Bayonne venait jusqu'au pont et qu'ils devaient le péage.

" Pé de Puyane mit soixante hommes dans la tour qui gardait le pont et comme ils se croyaient en sûreté, les uns s'endormirent dans le haut et les autres se mirent à banqueter dans la salle basse. Ils avaient compté sans les Basques, accourus la nuit suivante, en nombre, de plus de vingt villages de la Soule, et qui, nu-pieds, avec des crampons de fer, escaladèrent la tour et commencèrent à tuer ceux qui étaient en haut, si bien que le sang coulait à travers le plancher et que l'un de ceux qui étaient en bas se plaignit qu'on renversât et qu'on perdit ainsi du bon vin. Mais s'étant aperçu que ce qui coulait sur ses cheveux était tiède, il y trempa le bout de son doigt pour y goûter et vit que c'était d'une âcre fadeur.

" Les Basques étaient déjà dans l'escalier. Malgré les hallebardes et les piques, ils se glissaient comme des lézards et, à genoux, décousaient des ventres ou tranchaient des gorges avec leurs coutelas.

Bientôt il ne resta plus qu'une douzaine de Bayonnais réfugiés dans un petit cellier. Les torches s'étaient éteintes, leurs adversaires ramassèrent des piques et se ruèrent vers le réduit. Pendant une demi-heure, ils s'escrimèrent dans le tas, si bien que les torches une fois rallumées, ils ne retrouvèrent plus que têtes et bras tranchés, membres hachés mêlés les uns aux autres, et troncs en bouillie.

Le guide s'arrêta un instant pour contempler l'impression produite par son récit sur le front de ses auditeurs :

— Mon aïeul y était, messieurs, — reprit-il. — Il portait le même nom que moi, et c'est de sa bouche même que je tiens ce que je vous raconte.

— Est-ce tout ? — interrompit Taranne, -
regrettait presque d'avoir provoqué cette
toire.

— Non, — répondit Laho. — Les Basquai
tachèrent les cinq noyés d'après les arches
tèrent à l'eau les cadavres des Bayonnais,
qu'ils descendissent jusqu'à " leur mer."

" C'était là le péage des Basques.

" La rivière en fut rouge tout un jour.

" Après plusieurs années de lutte entre les
camps, on s'en remit à l'arbitrage de Bertr
d'Ezi, sire d'Albret, et la paix fut faite ; n
on en excepta Pé de Puyane et toute sa des
dance, les Basques se réservant la vengeance
qu'à extinction de la race.

" Ce fut alors que le maire fit creuser ce s
terrain par lequel il était souvent obligé de
chapper pour éviter la mort. Tous ceux qui
travaillèrent furent tués de sa seule main, a
que nul ne pût connaître l'endroit où il se
chait. Sa maison s'élevait à l'endroit même
est l'auberge tenue par ma sœur ; voilà pou
quoi s'y trouve l'entrée du souterrain dont vo
venez de voir la sortie actuelle, car il se poursu
vait autrefois sous les ruines même du châtea
de Miot, où Pé de Puyane venait se terrer.

" Cela ne l'empêcha pas d'être obligé de se re
fugier à Bordeaux, chez son ami le prince de Ga
les, ne mettant jamais le nez dehors. Il n'en sor
tit qu'une fois, escorté et cuirassé, et, comme i
s'était écarté quelques minutes seulement, on l
trouva mort, avec une dague plantée jusqu'à la
garde au défaut de la cuirasse.

" Son fils aîné fut tué par le neveu d'un des
noyés, et l'autre ne fut sauvé que parce qu'il
passa en Angleterre, d'où il ne revint jamais.

" Voilà mon récit, — conclut Antoine Laho, —

mais le château, comme le souterrain, est maudit depuis ce temps. On dit que Pé de Puyane avait vendu son âme au diable à la condition que chaque fois que le sol en serait violé par d'autres pieds que les siens, le sol s'entr'ouvrirait pour engloutir au moins une victime... Cela est vrai, j'en ai eu la preuve moi-même autrefois... vous en avez la preuve aujourd'hui, puisque l'un de vous a disparu sans qu'on puisse retrouver son cadavre.

Un pli profond barrait le front des gentilshommes. Sceptiques à Paris, ils se sentaient, après cette lugubre histoire et parmi ces pierres écroulées, envahis par la superstition.

Ne pouvant s'expliquer la disparition de Philippe de Mantoue et de son corps par des moyens naturels, plusieurs d'entre eux étaient tout prêts à l'attribuer à une cause effectivement occulte qui les troublait et les laissait dans tous les cas en présence d'un fait indéniable : Gonzague était mort !

— Je vais faire encore une fois le tour des ruines, — dit le guide qui avait longuement observé leurs visages. — Si je ne trouve rien, il serait inutile et même téméraire de demeurer ici : je viens de sentir le sol trembler sous mes pieds.

Chacun eut un geste d'inquiétude et fixa ses yeux à terre, craintif dès qu'un lézard remuait dans l'herbe.

— Attendez-moi un instant, messieurs, — reprit le Basque, — dans cinq minutes je suis à vous.

Il disparut derrière un pan de mur.

Si ceux qui l'attendaient eussent pu voir le sourire sardonique qui glissait alors sur ses lèvres, ils se fussent aperçus qu'ils étaient joués.

Ils entendirent tout à coup un grand cri, com-

me un appel de détresse qui monta vers le ci[e]l tandis qu'au même moment une nuée de corbeau[x] venait s'abattre en croassant sur les ruines de [la] seule tour restée debout.

Le guide ne revenait pas !...

— Le pauvre garçon avait dit vrai, — murmu[ra] Montaubert tout pâle. — C'est lui la victime. Allons-nous-en...

Le cri de détresse poussé par Antoine Lah[e...] n'était qu'une feinte. En effet, le jeune monta[gnard] s'était simplement laissé glisser dans une excavation masquée par un rideau de lierre, excavation qu'il connaissait pour s'y être mis souvent à l'abri du soleil.

Lorsque les roués de Gonzague se furent éloignés, le sourire aux lèvres, il abandonna sa cachette.

Toutefois il ne reprit pas le chemin de Bayonne et rentra dans le souterrain après avoir rallumé sa torche. Seul, il se chargeait bien d'y retrouver Gonzague.

— Ce n'est pas là qu'il faut chercher ! — avait-il dit en empêchant la bande d'obliquer vers le Gave.

Ce fut de ce côté cependant qu'il se dirigea lui-même, marchant à coup sûr et se sentant maître de ses actes.

Ce qu'il allait accomplir était chose sérieuse, car son front se plissait maintenant et ses lèvres étaient serrées. On reconnaissait bien là le Basque qui a pris une détermination décisive et qui ira jusqu'au bout, sans pitié et sans faiblesse.

Le descendant de celui qui lardait jadis à coups de hallebarde les Bayonnais de Pé de Puyanne cherchait un homme à tuer, parce qu'il le jugeait lâche et vil. Quand il le trouverait, celui-ci serait bien près de sa fin...

Il reprit donc sans hésitation le couloir où les gentilshommes n'avaient pas pénétré et les yeux rivés au sol, y découvrit bientôt la trace des pas qu'il cherchait.

La voûte se haussait tout à coup, comme si l'on fût entré dans une immense crevasse. On eût dit qu'un formidable coup de hache avait ouvert la montagne.

Le chemin était étroit, des blocs s'avançaient aigus, menaçants, affectant parfois des formes humaines et suintant des larmes, comme si la terre eût pleuré d'avoir été violée.

L'eau, seule maîtresse en ce lieu, grondait, se heurtait, bondissait sur le roc, emplissait d'une assourdissante clameur le vide creusé par elle.

Laho ne la voyait pas encore, mais il la sentait qui fouettait son visage de milliers de paillettes, faisait vaciller la flamme de sa torche et menaçait de l'éteindre.

Comme la perte de ce feu lui eût fait perdre toute chance de découvrir ce vu'il cherchait, il l'abrita derrière le pan de sa veste et continua d'aller en avant.

Le sable humide prenait l'empreinte de ses pas, mais d'autres pas s'y étaient enfoncés avant les siens et se dirigeaient vers le Gave... S'étaient-ils arrêtés à temps ?

Le gouffre immense n'était plus qu'à quelques pieds. L'eau y rebondissait en gerbes et se perdait en un tumulte qui durait ainsi depuis des siècles.

Le frère de Jacinta agita sa torche et la renversa pour explorer le sol...

Soudain il fit un pas en arrière.

Devant lui Gonzague était couché, les yeux clos, la face pâle, semblant dormir son éternel sommeil. Le Basque l'eût même cru mort si les

lèvres ne se fussent de temps en temps con
técs dans un rictus affreux qui synthétisai
lui-même ce que dans l'âme il y avait de per
et de noirceur...

Que s'était-il passé depuis le moment
prince s'était séparé de ses roués ?

On a vu que, dans une sorte de fureur inc
ciente, il s'était précipité en avant, l'épée d'
main, la torche de l'autre.

En ce moment il ne raisonnait plus, aveu
par la pensée qu'Aurore lui échappait et que
gardère, non content de la lui ravir, allait
venger, une fois pour toutes, de ses iniquités p
sées et présentes.

Car il ne doutait pas que le chevalier fût là
il se jetait, tête baissée, à la lutte suprême,
un sanglier aux abois qui fond sur les chiens
sur le chasseur et n'a plus confiance qu'en la fo
ce de son boutoir.

Au lieu de suivre la voie naturelle, une de c
fatales bizarreries du sort qui guident les hon
mes sans qu'ils s'en doutent, l'avait mis précis
ment dans le chemin du Gave.

Quand il entendit le tohu-bohu des ondes sou
terraines s'abîmant dans les entrailles de la te
re, il était trop tard pour reculer... Sa torche ve
nait de s'éteindre dans sa main !...

Il cria pour appeler ceux qui devaient le suivre
mais sa voix se perdit dans le fracas effrayant...
Lui-même n'en entendit pas le son...

L'épee en avant, à tâtons, il essaya de s'orien-
ter... Peine inutile... il avait fait plusieurs tours
sur lui-même et il lui était impossible de savoir
par où il était venu... Sa lame et son front heur-
tèrent partout la pierre...

Alors une horrible angoisse dilata ses prunel-
les qui cherchèrent à percer les ténèbres... Les té-

nèbres se rirent de cette audacieuse arrogance et restèrent impénétrables...

Follement il voulut lutter contre l'inexorable et marcha.

Le sol était inégal et raboteux, l'eau ayant mis partout le roc à nu.

Gonzague n'avait pas fait plus de deux ou trois pas qu'il glissa et tomba sur ses genoux en lâchant son épée.

Vainement il la chercha de tous côtés ; il ne retrouva rien.

Ses dents serrées sifflaient un blasphème.

Philippe de Mantoue, le tout puissant d'hier, celui qui avait fait trembler tant d'hommes, trembla lui-même...

Poussant des cris rauques, les bras tendus en avant, il essaya encore de se reconnaître. Tout l'effort de sa volonté devait échouer devant l'impossibilité d'y réussir.

Il comprit qu'il était perdu pour jamais, qu'il allait disparaître sans que personne ne sût ce qu'il était devenu... Il entrevit Mlle de Nevers, désormais libre, épousant Lagardère... toute l'œuvre de sa vie à lui détruite en un instant !...

Et sa rage déborda comme un fiel sur ses compagnons de débauche,sur le complice attitré de ses crimes. Il eût voulu tuer Montaubert, Chaverny, Navailles ; tous ceux qui s'étaient perdus pour lui, tous ceux qui s'étaient séparés de son étoile défaillante. Peyrolles, Peyrolles surtout qui allait pouvoir profiter de l'or lentement sucé à ses côtés. Il eût voulu pouvoir se baigner dans son sang.

Le calme seul eût pu sauver Gonzague.

Mais il est des circonstances de la vie où l'homme le plus maître de lui se laisse dominer par les nerfs et perd la tête.

L'assassin de Nevers eût été brave dehors. [...] avait vu si souvent la mort de près qu'il ne [...] craignait plus guère... Ici, il ne pouvait s'en d[...] fendre et la sentait qui frôlait son front, éte[...] dait son bras décharné pour le happer.

— Aurais-je peur ? — se demanda-t-il à lu[...] même en essayant de ressaisir la volonté.

Le grondement du Gave, qui l'affolait malgr[...] lui, l'obligea à s'avouer que oui.

— Il faut sortir d'ici quand même, — se dit-il — ou du moins le tenter... Je vais jouer ma der-nière carte... peut-être sera-t-elle bonne ?

Il fit deux ou trois pas au hasard et n'alla pas plus loin : un paquet d'eau s'écroula sur sa tê-te, le tourna, le repoussa et l'envoya rouler sur le sol, étourdi, glacé, à demi-mort.

Ce fut dans cet état que le découvrit Antoine Laho.

Le montagnard n'avait qu'à le pousser du pied pour le faire rouler dans le gouffre. C'est ce que Gonzague eût fait lui-même s'il se fût trouvé dans les mêmes conditions en présence d'un en-nemi.

Le Basque, lui, loyal et brave, se fût fait scru-pule de frapper un ennemi à terre ; il avait cou-tume d'attaquer en face ses adversaires et seule-ment quand ils étaient en état de défendre leur vie.

Dans ce cas particulier, comment allait-il s'y prendre pour tenir le tacite serment fait à sa sœur ?

Son premier soin fut de secouer rudement l'é-paule du prince pour le réveiller ; mais les pau-pières de Gonzague se soulevèrent avec peine pour retomber aussitôt. Il était trempé jus-qu'aux os et son incapacité de se mouvoir mena-çait de durer longtemps.

Alors le montagnard puisa de l'eau dans ses deux mains assemblées en conque, pour lui en baigner les yeux, le nez, les tempes. Puis il lui desserra les lèvres et fit couler dans sa bouche quelques gouttes d'eau-de-vie contenue dans une petite gourde pendue à sa ceinture.

Le gentilhomme se souleva péniblement, tandis qu'une immense joie illuminait son visage.

Menacé de mourir de froid et de faim, ou peut-être noyé, l'assassin de Nevers voyait venir à lui le secours le plus inattendu, apporté par un inconnu.

Décidément, le diable était encore de ses amis puisqu'il ne l'abandonnait pas à cette heure si critique !...

Il s'apprêtait à dévisager l'inconnu pour savoir à qui il avait affaire, quand celui-ci, soit intentionnellement, soit par inadvertance, éteignit sa torche.

— Quelle maladresse ! — murmura Gonzague. Vous ne pourrez pas la rallumer.

Il ne reçut aucune réponse et reprit :

— Merci... vous m'avez sauvé... Mais je n'ai pu distinguer vos traits... Qui êtes-vous ?

L'inconnu ne répondit pas davantage et le prince pensa que c'était quelque malheureux atteint de mutisme, dont le souterrain était le domaine... à moins que ce ne fut le diable en personne.

—J'ai soif ! — fit-il, car la chaleur qui s'emparait de ses membres engourdis était une sorte de fièvre : — Voulez-vous me donner à boire ?

L'autre lui tendit sa gourde et la retira presque aussitôt :

— Doucement, — dit-il. — Vous boirez longuement tout à l'heure...

Philippe de Mantoue ne connaissait pas le son

de cette voix ; pourtant il eut été effrayé s'il e
pu voir la lueur étrango qui passait dans
yeux de son interlocuteur.

Il put enfin se relever, secouer ses membres
redresser la tête. Il n'était pas trop meurtri
sa préoccupation actuelle était de quitter au pl
vite, sous la conduite de son guide improvisé,
lieu terrible qui avait failli lui servir de tom
beau.

Tel n'était pas le désir de l'inconnu, et Gonza
gue manqua choir à nouveau, de toute sa hau
teur, lorsqu'il entendit la voix de son sauveu
lui demander froidement :

— Vous sentez-vous assez solide maintenant e
capable de vous battre ?

— Me battre ?... répéta-t-il sans comprendre. —
Contre qui ?... Ai-je donc à craindre un guet-
apens ?... Où sont mes adversaires ?...

Son gosier laissait passer difficilement ces
questions précipitées, hachées pour ainsi dire :

— Vos adversaires ?... Il n'y en a qu'un... —
lui fut-il répondu.

— Mon épée est quelque part ici... — murmura
Philippe de Mantoue, — elle a échappé de mes
mains... Comment la retrouverons-nous, mainte-
nant que votre torche est éteinte ?...

L'inconnu ricana :

— Une épée ?... à quoi bon ?... En ai-je une,
moi ?

Le prince comprit que celui qu'il avait pris
pour un sauveur était un ennemi. Une colère
sourde s'empara de lui...

— Encore une fois, qui êtes-vous ?... Et me
connaissez-vous ?... — demanda-t-il avec rage.

— Vous êtes Philippe de Mantoue, prince de
Gonzague, un assassin et un lâche !

Celui-ci blêmit sous l'outrage, mais les ténèbres cachaient sa pâleur.

Sa fureur redoubla :

— Et qu'êtes-vous donc, vous-même, qui venez m'arracher à la mort pour m'assassiner ensuite ! Votre nom ?... Je veux savoir votre nom...

— Il ne vous dirait rien, — répondit le Basque. — Vous ne m'avez jamais vu...

— De qui donc êtes-vous l'émissaire ?... Qui vous a envoyé ici ?

— Ma conscience et le droit qu'a tout honnête homme de faire justice...

— Qui vous l'a donné, ce droit ?... Il faut que vous l'ayez reçu d'un autre, puisque je ne vous connais pas et que je n'ai jamais pu vous nuire?

— Peu vous importe !... Vous en torturez d'autres... Vous le demanderez tout à l'heure à Satan, votre maître... Etes-vous prêt ?...

— Prêt à quoi ? — demanda anxieusement Gonzague.

— A vous défendre contre moi, qui n'ai pour armes que mes deux mains... Elles me suffisent pour vous jeter dans le Gave, à moins que vous ne réussissiez à m'y jeter moi-même, ce dont je doute... Si j'avais été un assassin, vous y seriez déjà... mais je vous offre un combat loyal, corps à corps, à trente pieds sous terre, sans témoins et sans merci... Recommandez votre âme à Dieu, monsieur de Gonzague, il va juger entre nous !...

Quel était ce mystère ?... Gonzague se voyait perdu... il tremblait...

Il eut la pensée qu'on avait payé cet homme et que tous les hommes s'achètent.

Il le croyait du moins...

Une dernière lueur d'espoir lui restait... Peut-être qu'en offrant à ce stipendié plus qu'il n'avait reçu, il pourrait obtenir la vie sauve.

— Combien vous a-t-on donné pour me t
mon ami ? — demanda-t-il sur un ton co
liant.

— Pas un maravédis... je ne suis pas de c
qu'on paie...

— Je puis vous faire riche, — continua Gon
gue. — Si je vous donnais beaucoup pour
conduire hors d'ici ?...

— Je vous attendais là, — gronda le mon
gnard avec mépris. — Si j'avais voulu l'or
est sous votre pourpoint, ne l'aurais-je pas d
pris ? Non ! il roulera avec vous dans le Ga
et ne salira les mains de personne, car on ne
trouvera jamais votre corps.

Cette perspective n'avait rien de très attraya
pour Gonzague.

Il sentit ses cheveux se dresser sur sa tête... C
lui qui le menaçait était inflexible et son resse
timent contre lui devait être grand... Il eût do
né beaucoup pour savoir au moins son nom.

Une lueur traversa son esprit et le fit frissonn
lui-même :

— Il n'y a qu'un homme au monde pour m
haïr ainsi, — murmura-t-il...

— Cet homme ne s'appelle-t-il pas Lagardère
Philippe de Mantoue rugit, prêt à bondir.

— C'est vrai ! il ne se déguise pas toujours e
bossu... Vous êtes très fort, monsieur de Lagar
dère, mais puisque vous avez pu me joindre jus
qu'ici et avez négligé d'apporter votre épée, la
partie me plaît. Un spadassin sans aiguillon
n'est pas bien terrible.

Un éclat de rire accueillit ces paroles :

— Vous vous trompez étrangement, monsieur,
— riposta Laho. — Je ne suis pas Lagardère et
ne l'ai jamais vu... Lui-même ne me connaît pas
plus que vous... J'ignore combien il en est qui

vous haïssent ; ce que je sais, c'est qu'une colère contre vous est entrée en moi depuis hier... et pour votre conduite envers deux femmes...

— Vous vous seriez-vous donc institué le défenseur de Mlle de Nevers et de sa compagne ?...

— Vous l'avez dit, monsieur...

— Eh bien ! alors, allons nous battre au grand jour... J'aurai le plaisir de voir si vous êtes un galant de belle tournure, et fussiez-vous moins beau que le toréador, je vous donne l'une ou l'autre en mariage...

Il lui fallut faire un violent effort sur lui-même pour arriver à ce sarcasme dont l'effet fut de courte durée...

Le Basque lui répondit sur un ton glacial :

— Ceux qui agissent dans l'ombre et dont l'âme est noire doivent mourir dans les ténèbres... Nous sommes ici à cinq pas du gouffre dont nul n'a jamais sondé la profondeur... Vous allez savoir s'il conduit en enfer...

Une main de fer s'abattit en même temps sur le bras de Gonzague :

— Défendez-vous, — lui cria Laho, en lui nouant autour du corps ses deux bras nerveux et en le soulevant de terre.

Philippe de Mantoue poussa un grand cri de désespoir et de haine. Mais l'instinct de la conservation domina bientôt la peur et il se raidit.

Une lutte terrible s'engagea dans la nuit profonde.

Les mains se crispèrent, les bras s'étreignirent en même temps que s'enlaçaient les jambes. Des râles sourds sortirent des gorges serrées et des hurlements de rage ou de détresse dominèrent le grondement des eaux souterraines.

Gonzague luttait avec l'énergie du désespoir, ses forces en étaient décuplées.

Les deux hommes avaient roulé à terre, pre-
nant ou perdant tour à tour l'avantage, et leurs
poitrine haletaient l'une contre l'autre. C'eût
été terrible à voir en plein soleil : ici, c'était
atroce !...

Ils étaient si près du gouffre qu'un mouvement
eût pu les y précipiter tous deux, enlacés dans la
mort.

Ils en eurent l'intuition soudaine et Philippe
de Mantoue parvint à se relever le premier, prêt
à fuir du côté opposé, dût-il y trouver également
sa fin.

Le temps lui manqua, car au premier pas qu'il
fit, il se sentit pris à la taille par une ceinture
d'acier qui lui coupa la respiration ; ses pieds
quittèrent le sol, ses membres craquèrent comme
s'ils eussent été broyés par un étau et de sa gor-
ge desséchée par l'angoisse aucun son ne put sor-
tir...

Un instant, balancé au-dessus de l'abîme, com-
me la proie captive des serres de l'aigle, il tenta
une dernière résistance, mais les mains en tenail-
le de son adversaire ayant soudain lâché prise, il
s'écroula dans le vide...

Philippe de Mantoue, prince de Gonzague, pou-
vait être considéré comme rayé désormais du
nombre des vivants...

XIII

LE REVENANT

Antoine Laho se signa, ainsi qu'on le fait dans les vallées basques quand on vient d'expédier un homme dans l'autre monde, cet homme fût-il le plus grand criminel de la terre.

Il ne lui restait plus qu'à regagner l'auberge sans être vu.

Aux yeux des hôtes de sa sœur, il avait disparu d'une façon mystérieuse qui devait influer sur leur esprit, aussi, dans d'autres circonstances, se fût-il borné à se cacher dans les ruines de Miot jusqu'à ce qu'ils eussent quitté Bayonne.

Dans les circonstances, ce n'était pas le moment de se croiser les bras, Jacinta pouvait avoir besoin de lui pour combiner une nouvelle fuite d'Aurore et de donâ Cruz ; c'est pourquoi, quel que fût le danger qu'il courait en essayant de rentrer à l'auberge, il n'hésita pas une seconde.

La situation changeait d'ailleurs par suite de la mort de Gonzague, et le Basque n'était pas de ceux qui se dérobent à ce qu'ils croient leur devoir.

Philippe de Mantoue, précipité, de plus de vingt pieds de haut, avait plongé dans un immense bassin, rempli d'eau écumante et glacée. Le tourbillon tumultueux s'était rué sur son corps inerte, le roulant, tel un fêtu de paille, et

avait fini par le rejeter sur un roc comme
véritable loque humaine.

Il était brisé, une torpeur étreignait tous
membres et il eut été incapable de faire le mo
dre effort pour sauver sa vie.

Par bonheur pour lui le diable semblait vei
encore sur ce précieux sujet et sur la dent de g
nit où il avait été jeté, si l'eau le baignait pr
que en entier, du moins n'atteignait-elle pas
tête.

Il resta là longtemps, comme une épave, sa
un mouvement. Tout autre que lui y eût succo
bé.

Pourtant l'instant vint ou ses paupières
soulevant, il regarda autour de lui avec effroi
se souvint...

Sa situation était si horrible qu'il n'eut pas
courage d'essayer de se raccrocher à la vie.

A quoi bon... et que pouvait-il faire d'ailleu
au fond de ce gouffre qui, mugissant autour d
lui, menaçait à chaque seconde de l'engloutir
jamais.

Dans un état comateux voisin de la mort, i
attendit la fin et ne bougea plus.

Sa tête était en feu, sa langue sèche !

— A boire !... à boire !... — gémit-il...

Cette soif atroce des fiévreux et des agonisants
devait être son salut.

Il réussit à avancer ses lèvres jusqu'au liquide
écumant qui fuyait le long de sa poitrine et but
avidement.

Ranimé, les idées peu à peu se firent plus net-
tes dans son cerveau. Il put rouvrir les yeux, se
soulever, espérer !... Son heure n'était peut-être
pas encore venue de mourir !...

Comme la partie supérieure, le Gave se divisait
en deux branches : la principale continuait à

s'enfoncer dans la terre, emportant avec fracas la grande masse des eaux, tandis que l'autre, étroite fissure entre les rochers, ne laissait couler qu'un mince filet de cristal.

Au bout... très loin... par ce passage resserré, l'œil de Gonzague aperçut un point lumineux à peine grand comme la main.

— Si un homme peut passer par là, — pensa-t-il, — ceux qui me croient mort me verront surgir devant eux avant qu'il soit peu de temps...

Au prix d'inénarrables souffrances et de surhumains efforts, se traînant à genoux dans le courant, se déchirant les mains aux rochers, il parvint enfin à l'orifice, si étroit qu'il fallut ôter son pourpoint, se mettre nu comme un ver et se glisser comme une couleuvre.

Quand il revit le soleil aveuglant, les arbres verts, — lui qui sortait des entrailles mêmes de la terre, — il poussa un cri de triomphe, suivi d'un rire strident où il y avait tout ensemble de la colère, de la menace et de l'orgueil...

La consternation de M. de Peyrolles fut grande lorsqu'il vit revenir l'expédition sans Gonzague. Désormais, il se sentait responsable des prisonnières et sans autorité aucune, même sans prestige sur la bande dont s'était entouré son maître...

Le récit qui lui fut fait de ce qui avait eu lieu n'eut pour résultat que d'augmenter son trouble. Il en eut même tant de dépit qu'il ne put se contenir de critiquer la façon dont les recherches avaient été menées.

— Allez-y donc vous-même, — lui répondit Montaubert vexé. — Et si vous n'en revenez pas, personne ici ne se dérangera pour vous aller retrouver...

Si les roués, en effet, consentaient à obéir à

Gonzague, ils se souciaient fort peu de Peyrol
et professaient pour lui le plus souverain mépr
— Je n'ai plus rien à attendre d'eux, — song
mélancoliquement le factotum, — et ce sera mir
cle s'ils ne profitent de l'occasion pour se veng
de tous les démêlés qu'ils ont eus avec moi.

Une seule chose pouvait les maintenir enco
un jour ou deux sous le joug : il fallait leur pe
suader que personne n'ayant vu le cadavre d
Gonzague, rien ne prouvait qu'il fût mort.
Toute sa diplomatie devait s'arrêter là...

— Chacun de vous, messieurs, — dit-il en assu
rant sa voix, — est libre d'agir à sa guise et j
n'ai pas le droit de vous donner des ordres. Mai
tout au moins puis-je vous offrir un conseil...

— Celui de vous obéir à vous-même ? — inter-
rompit ironiquement Nocé. — Vive Dieu ! On
peut servir le maître, on ne s'incline pas devant
le valet !... Vous pouvez garder votre conseil,
l'ami.

Il pivota sur ses talons et tourna le dos.

— Bravo, Nocé ! — exclama Taranne. — Le vi-
lain confident de notre cher prince a un flair
étonnant pour sentir Lagardère à ses trousses et
il ne serait pas fâché que nous lui servions de
gardes du corps... Palsembleu !... j'aimerais
mieux être avec Lagardère contre Peyrolles que
de tirer mon épée pour celui-ci contre l'autre !
N'êtes-vous pas de mon avis, messieurs ?...

Tous avaient quelque vilenie à faire payer à
l'intendant... Ils ne se firent pas faute d'enché-
rir.

C'était la révolte ouverte. Il n'y avait plus
personne pour calmer l'effervescence. Peyrolles
pesait d'autant moins qu'il était antipathique à
tous et qu'on n'avait rien à attendre de lui.

Peu lui importait les insultes, d'ailleurs, elles

n'avaient pas le don de l'émouvoir. Dans sa vie toute de platitude et de mensonge, il en avait entendu bien d'autres ! Il attendit donc patiemment que toutes ces insolences prissent fin et dit quand les autres se turent :

— Peut-être parlez-vous trop tôt ?... Vous refusez mon conseil et je vous le donnerai quand même, parce qu'il est bon... Tant pis pour ceux qui ne voudront pas le suivre...

— Nous gonseillez-fous de poire ? — demanda le baron de Batz. — Tans ce gas, nous sommes touchours brêts...

— Vous avez besoin que quelqu'un réfléchisse à votre place, — repartit Peyrolles avec aigreur.— Si aucun de vous n'a vu Gonzague mort, c'est que Gonzague est vivant !... Je ne crois pas, moi, aux souterrains dont on ne sort pas, au sol qui s'entr'ouvre... Vous êtes, messieurs, plus superstitiex que des femmes !...

Le groupe murmura...

— Je maintiens ce que j'ai dit, — poursuivit l'intendant. — Vous vous croyez délivrés de la toute-puissance du prince sans lequel vous n'êtes que des enfants — sans lequel vous et moi ne sommes rien... Semblables à des écoliers qui ne craignent plus la férule, vous vous donnez des air de liberté qui ne vous vont pas, et si le prince ne devait pas revenir, vous auriez fait avant ce soir des imprudences à vous rompre le cou...

— Il ne reviendra pas, — dit Montaubert.

Peyrolles haussa les épaules :

— Je m'engage, — fit-il, — à ne pas lui répéter les paroles que vous avez prononcées tout à l'heure... Elles m'étaient destinées et je les garde. Je n'ai pas de rancune...

Les roués avaient cessé de rire ; la froide logique de l'intendant leur en imposait presque.

Tous le haïssaient, mais ils étaient habitu
le craindre.

Peyrolles était maintenant le seul qui n
sentît pas mal à l'aise.

— Nous pouvons nous mettre à table, — d
— Je vous informerai de ce qu'il conviendra
faire ensuite, à moins que monseigneur le p
de Gonzague ne vous le dise lui-même tou
l'heure... et j'y compte...

Il y avait dans cette affirmation tant d'a
rance que personne n'osa répliquer.

— Ordonnez à l'hôtesse de nous servir, — a
ta-t-il. — Nous avons deux heures encore dev
nous... En deux heures on peut voir ressusc
un prince...

Oriol se précipitait déjà vers les cuisines p
y transmettre l'ordre du factotum, Dona C
l'arrêta sur le seuil...

— Que voulez-vous ? — interrogea-t-elle.

— Qu'on nous serve à manger... Tel est le dé
de ces messieurs...

— Qu'a-t-on fait du frère de l'hôtesse ? —
manda Flor. — M. de Peyrolles, qui l'a envoyé
la mort, n'exigera pas que la sœur éplorée p
raisse devant lui— Il est des douleurs qu'on re
pecte, surtout quand on en est l'auteur... et qu
que soit le nombre des victimes qu'on ait faite
la cruauté a des limites.

Ses yeux se croisèrent avec ceux de l'inter
dant :

— Vous avez faim, monsieur de Peyrolles ? –
cria-t-elle tout haut. — Vous n'êtes pas le seu
affamé, puisque, depuis hier, la mort a fait deu
victimes !... Mangez bien ; faites comme elle.
glouton, glouton et demi !... je vais vous servi
moi-même...

Aidée d'une servante elle garnit la table et le

roués, demeurés muets après cette algarade, hésitèrent à s'asseoir.

Les plats fumaient sur la nappe et des bouteilles aux flancs rebondis s'alignaient déjà côte à côte, que l'intendant n'avait pas encore bougé.

— Donnez l'exemple, monsieur, — lui dit dona Cruz, sardonique. — Avez-vous donc peur que je vous empoisonne ?

— Peut-être ! — répondit hardiment Peyrolles.

— Soyez sans crainte, — riposta la jeune fille. — Je ne dispose pas de fleurs vénéneuses et ne vous offrirai pas un bouquet parfumé dans le genre de celui que vous aviez préparé pour Mlle de Nevers... Votre vie, d'ailleurs, ne m'appartient pas ; elle est à celui qui s'est réservé le droit de vous la prendre et à ce titre elle m'est sacrée... C'est la dernière !...

Peyrolles tressaillit...

C'était bien vrai, — si Gonzague ne reparaissait pas, — qu'il était le dernier de la liste, le seul survivant qui restait à tuer de ceux qui avaient assassiné le duc de Nevers dans les fossés de Caylus !...

De telles pensées n'ouvrent pas l'appétit... Cependant dona Cruz le bravait ; il ne voulut pas être en reste vis-à-vis d'elle et se mit à table.

— M'obligerez-vous à goûter les mets avant vous ? — demanda la gitana avec un sourire insultant.

— Je vous en dispense, comme de vos railleries, — répondit-il... — Vous avez voulu nous servir vous-même... oubliez qui vous êtes et ne soyez que servante...

Ceci fut dit sur un ton rageur. Le combat s'engageait entre les deux adversaires et la langue, pour être moins meurtrière que l'épée, n'en est que plus acérée.

Les roués marquaient les coups en eux-mêmes et se demandaient qui aurait le dessus.

Le factotum songeait cependant plus qu'il ne mangeait. La jeune fille s'en étant aperçue dit en riant :

— Vous êtes triste d'avoir perdu votre maître, cela se comprend... Faites-vous une raison et dites-vous que vous allez revoir l'Espagne où vous fûtes jadis, s'il m'en souvient, pour enlever une enfant qui depuis est devenue grande. C'est mon pays à moi !... Je suis désolée d'en être si près et de penser que je ne pourrai franchir avec vous les Pyrénées, parce qu'il me faudra reprendre le chemin de Paris dès ce soir...

— Pas tant que je serai vivant, — exclama Peyrolles d'une voix sourde.

Dona Cruz s'assit sur le bord de la table, les bras croisés, dans une attitude d'ironie si accentuée que les gentilshommes furent prêts à l'applaudir pour son audace.

— Mademoiselle de Nevers va mieux, — fit-elle sans s'émouvoir... — C'est mal à vous de n'avoir pas fait prendre de ses nouvelles... Elle supportera d'autant plus facilement le voyage qu'elle va retrouver d'ici quelques heures son fiancé, le chevalier Henri de Lagardère... M. de Chaverny l'accompagne sans doute...

Comprenant qu'il avait tout à perdre dans cet assaut de langue, le factotum se mit debout, les poings crispés :

— Assez ! — s'écria-t-il. — Mlle de Nevers et vous, irez où vous mènera M. de Gonzague, où je vous mènerai moi-même, à défaut de lui... et je vous jure que ce ne sera pas à Paris !...

Dona Cruz eut un sourire distrait et proposa, changeant soudain de batterie :

—Vous semblez avoir soif, messieurs...— Je se-

rais désolée que vous gardiez mauvais souvenir de mon service dans une circonstance qui ne se représentera jamais... Je vais vous chercher à boire...

La vérité c'est qu'elle avait entendu un signal qui venait de la cuisine.

Elle s'y rendit en toute hâte et trouva Jacinta qui l'attendait.

—Mon frère est là,— dit celle-ci — et Gonzague est mort !...

—En est-il sûr ?...

—Lui-même l'a jeté dans le Gave... et qui sait où s'arrête le Gave !...

—Dieu soit loué! — murmura Flor. — Aurore est sauvée!... Ma bonne Jacinta, allez l'en prévenir...

Elle-même, les bras chargés de flacons de vins d'Espagne, revint dans la salle, le visage si rayonnant que Peyrolles se demanda si la force de caractère de cette femme ne prévaudrait pas sur sa volonté à lui.

Buvez,— dit-elle,— et vous, monsieur, reprenons notre conversation où nous l'avions laissée. Auriez-vous donc d'autres intentions que les nôtres ?...

— Il est impossible que nous ayons les mêmes, riposta l'intendant.

Mais elle ne se démonta pas pour si peu.

--Veuillez songer, s'il vous plaît,— reprit-elle,— que M. de Gonzague est défunt et que s'il avait des raisons pour retenir Mlle de Nevers et moi,ces raisons ne sauraient être les vôtres, ni celles de ces messieurs... Tout le monde n'est pas l'assassin de Nevers et si vous-même avez trempé dans le crime, ce ne fut que comme instrument... Or, la tête disparue, le bras doit faire de même... Il ne

nous reste plus qu'à attendre le châtimen
viendra bientôt...

—Si je le craignais,— murmura Peyrolles,
serait une raison de plus pour garder Mlle de
vers à ma merci...

—Et quel est donc votre plan ?...— dema
dona Cruz, agressive et hautaine.

—Vous emmener en Espagne, quand même
prince serait mort !... Aurore de Nevers é
pour lui la rançon vivante... elle sera la mie
et Lagardère lui-même ne me la reprendra pa

— Mon plan à moi est cependant tout autr
—reprit la gitana avec sang-froid.

La porte s'ouvrit brusquement derrière elle.

— Et ce n'est pas le mien!... dit quelqu'un
parut sur le seuil.

Un cri monta de toutes les lèvres :

—M. de Gonzague ! ! !...

XIII

AU GOSIER DE PANCORBO

—Pécaïré!— jura Cocardasse en calottant les oreilles de sa monture pour rejoindre frère Passepoil, son autre lui-même.—Voici les Pyrenées, pitchoun... et de ce train-là nous allons les franchir comme une simple taupinière !...

C'était, en effet, un train d'enfer. Les chevaux couverts d'écume semblaient ne pàs toucher au sol.

Lagardère contemplait, lui aussi, les cîmes dorées par le soleil. Quelques lieues seulement l'en séparaient et, tout songeur, il se disait que s'il ne retrouvait pas Aurore avant de passer les monts des difficultés si grandes allaient naître que peut-être il ne la reverrait pas de longtemps.

Encore quelques foulées de galop et la petite troupe allait entrer à Bayonne.

Soudain, du fossé surgit un homme qui tenait à la main une perche longue et mince. Cette perche avait sa raison d'être, car elle servit de point d'appui à l'inconnu pour faire un bond prodigieux et se trouver en croupe derrière le chevalier.

Cocardasse avait déjà mis l'épée à la main :

—Descends de là, maraud,—hurla le Gascon,— si tu n'as pas envie que ma lame fasse connaissance avec tes côtes...

Antoine Laho écarta d'un coup de sa perche la

pointe qui déjà menaçait son flanc et dit sim-
ment :

—Patience! j'ai à causer avec votre maître.
—Que me voulez-vous ?... — demanda celui
—Etes-vous le chevalier de Lagardère ?...
—Et après ?...

—Vous ne dites pas non, c'est bien, je vous
connais... Continuez votre chemin, nous cau-
rons tout aussi bien en marchant...

Il se pencha à son oreille et murmura :

—J'ai essayé de sauver Mlle de Nevers... je n
pas pu...

Lagardère se dressa sur ses étriers et regar
l'homme dans les yeux :

—Mlle de Nevers!— s'écria-t-il.— Vous l'av
vue?... Dites-moi vite où elle se trouve...

—Il y a deux heures,— répondit le Basque,- -el
était encore à Bayonne, à l'auberge de la " Bell
Hôtesse..." dame! vous avez trop tardé !...
présent... elle est en Espagne...

—Cocardasse!... Passepoil!... en avant !...—
s'écria Henri.—Il nous faut brûler Bayonne et le
rejoindre à tout prix...

—Non,— prononça le Basque.— Il faut vous ar-
rêter au moins une demi-heure ici...Ce ne sera
pas trop long pour entendre tout ce qui s'est
passé et ce qui vous attend... Dans la montagne,
il y a un guet-apens où vous trouveriez infailli-
blement la mort...

—Non, trois fois non!... Si près d'elle, je ne
perdrai pas une seule minute...

—Entre les deux pas d'un homme,— fit senten-
cieusement le montagnard, — il y a place pour
l'éternité... Cinquante hommes nous attendent
dans un défilé des Sierras et nous serions quatre.

—Qui, le quatrième ?...

—Moi-même... Mais ma sœur a reçu les confi-

dences de votre fiancée, il faut qu'elle vous parle.

—Soit,— dit Henri.— J'ai confiance en vous...

A la porte de la ville, Antoine Laho mit pied à terre et prit le cheval par la bride... Quelques instants après, tandis qu'il conduisait les montures à l'écurie, la Basquaise faisait entrer les cavaliers.

—Parlez vite,— fit Lagardère...— Que s'est-il donc passé?... Pauvre Aurore!...

—Qui sont ces deux-là ? — demanda l'hôtesse en désignant du doigt Cocardasse et Passepoil.

Cette défiance à leur endroit ne les vexa ni l'un ni l'autre. Le dernier avait les mains jointes et les yeux agrandis par l'extase : jamais il n'avait vu une femme aussi belle. Le Gascon, de son côté, contemplait dans un coin un amoncellement de flacons dont les formes lui paraissaient, dans un autre genre, supérieures à celles de la Basquaise.

—Vous pouvez parler devant eux,— dit Lagardère.

Les deux prévôts se rengorgèrent, tandis que la jeune femme, en un tour de main, servait un repas sommaire.

—Ne perdez pas de temps,—conseilla-t-elle,— je vous raconterai tout pendant que vous allez vous réconforter.

Elle s'assit tout près du chevalier, le trouvant bien tel qu'elle l'avait rêvé d'après les dires de dona Cruz Leurs clairs regards sympathiques se croisaient et se comprenaient et ces deux êtres beaux et braves étaient faits pour s'entendre dès le premier mot.

Jacinta commença son récit que bientôt son frère vint appuyer et tous deux narrèrent par le menu les divers incidents qui s'étaient produits depuis la veille : la fuite manquée par la faute

de Peyrolles, les scènes du souterrain, le cour[...]
de dona Cruz et aussi, hélas!... l'état de faible[...]
de Mlle de Nevers.

Quand Laho raconta ce qui s'était passé en[...]
Gonzague et lui, la lutte au bord du Gave et [...]
réapparition soudaine de celui qu'il croyait à [...]
mais disparu, le chevalier se leva et pris [...]
mains du frère et de la sœur :

—Que Dieu vous récompense, mes amis,— fit-[...]
—moi, je ne pourrais le faire dans la mesure [...]
votre dévouement... tant que je vivrai, je me sou[...]
viendrai de vous...

Encore Antoine et Jacinta avaient-ils pass[...]
sous silence tout ce qui pouvait augmenter leu[...]
mérite et qui n'était pas indispensable à la situa[...]
tion.

Cocardasse ouvrait ses yeux plus grands que
son épée et buvait double pour cacher son émo-
tion. Il saisit Antoine par le cou et l'embrassa
avec effusion :

—Capédédiou !— s'écria-t-il,— il y a encore des
braves après nous... Permets, l'ami, au premier
gentilhomme de France, après Lagardère, de te
donner l'accolade.

Pendant ce temps, Amable Passepoil baisait
amoureusement le bas de la jupe de Jacinta.

—Dès que Gonzague a reparu,— dit celle-ci,—il
a donné l'ordre d'atteler le carrosse et de seller
les chevaux. Mlle de Nevers était bien faible et
j'ai vainement supplié qu'on la laissât ici... Mlle
Flor et moi avons dû garnir de coussins et d'o-
reillers la voiture où nous l'avons couchée, brû-
lante de fièvre... J'aurais tout quitté pour la
suivre, mais ses gardiens m'en eussent empêchée
et je devais rester ici pour vous attendre... ja-
mais... je n'oublierai le baiser qu'elle me donna
en partant...

De grosses larmes tombaient des yeux de la femme qui acheva :

—Ramenez-la bientôt ici, monsieur le chevalier, que je la voie avec vous... Le ciel m'est témoin que pour voir lever ce jour-là, je donnerais la moitié de ceux qui me restent à vivre...

Lagardère s'inclina devant elle et lui baisa la main. Ce muet témoignage de reconnaissance valait plus que toutes les paroles.

—Partons, maintenant,— ordonna-t-il. — Deux heures d'avance ne sont rien...

—Chaque rocher cache une escopette, — souffla Jacinta.— Le col de Pancorbo est un coupe-gorge...

On vous y attend ce sera miracle si vous le traversez sans encombre...

Elle fit seulement part au chevalier de ce qui avait été convenu entre Peyrolles et les contrebandiers et ne put, si brave qu'elle fût elle-même, cacher son inquiétude.

—Si vous ne connaissez pas le défilé,— murmura-t-elle,— vous êtes perdu...

—Que non pas,— dit Antoine Laho en se dressant soudain à côté de Lagardère...— Mon rôle à moi n'est pas fini et je pars avec vous... Jacinta va préparer avant peu le festin des noces... Partons chercher la fiancée... je vais amener nos chevaux.

La Basquaise se jeta dans les bras de son frère:

—C'est bien! oh! c'est bien Antoine, tu n'as pas attendu que je te le demande... Quoi qu'il arrive, tu sais qu'il y a dans la montagne un refuge sûr... Là-bas comme ici, vous me trouverez toujours...

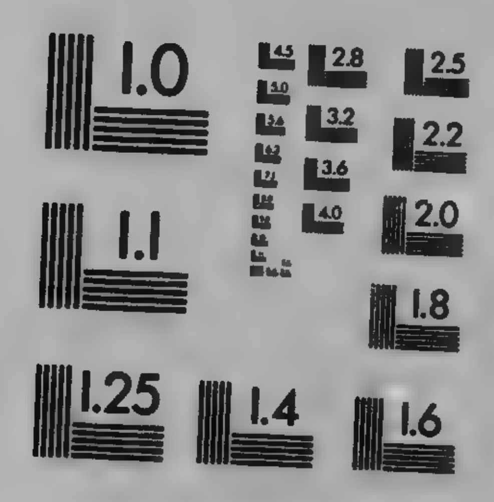
—Braves cœurs murmura Lagardère.

Un quart d'heure après, les quatre hommes se



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

dirigeaient au galop dans la direction de la
varre.

Ils ne pouvaient songer à gagner Pan
avant l'entrée de la nuit, quand le soleil
mencerait à baisser et que les assassins p
raient cacher plus facilement leurs fusils
l'ombre.

Ils ne s'en souciaient que médiocrement, ét
hommes à passer partout. Leur objectif é
Burgos, où sans doute ils trouveraient Auror
Nevers que Gonzague ne pouvait guère entraî
plus loin vu son état de faiblesse.

Antoine Laho était un guide sûr. Il conna
sait à fond le Guipuzcoa, la Biscaye et tous
pays basques. Avec lui on pouvait aller vite
le long de la route il achevait de raconter à I
gardère les événements qui avaient eu lieu
Bayonne.

Les mendiants foisonnent en Castille : Ara
da de Dueroz est leur quartier général, d'où ils
répandent dans l'Aragon et dans la Navarre.

Le chef des contrebandiers n'avait pas eu
peine à recruter ce qu'il lui fallait. A peine eu
on passé l'Ebre que les loqueteux commencèren
à sortir de terre.

—Ce sont les premières mailles du filet dont
centre est à Pancorbo, — dit le Basque. A troi
lieues plus loin on sait que nous approchons.

—Ce ne sont pas des hommes, — réfléchit La
gardère,— on ne leur peut rien...

—Qui le sait ? — repartit le montagnard. —
Voyez cette vieille qui semble dormir au creux
d'un rocher, un chapelet entre les doigts... Sous
ses vêtements, il y a des pistolets et des poi-
gnards.

—Sandiéou!— gronda le Gascon,— il me prend
envie d'aller trousser la vieille... Je ne suis pas,

comme frère Amable, un admirateur du sexe et si cette momie a des armes, elle les montrera.

Il poussa tout droit sur elle et commença à l'interpeller de loin dans son langage imagé de Gascogne... Mais le temps de tourner un buisson, il n'y avait plus rien... La mendiante s'était fondue dans le rocher.

La déconvenue de Cocardasse fit sourire le chevalier.

—Ne nous amusons pas, — fit-il. — Nous en trouverons d'autres plus loin qui ne s'évanouiront pas...

On chemina plus d'une heure encore.

Le soleil commençait à baisser et les pics de la Sierra de Occa ne s'éclairaient plus que par endroits, lorsqu'un coup de fusil retentit dans la montagne et se répercuta dans les gorges.

—C'est le signal,— dit Laho ;— vingt escopettes sont peut-être braquées sur nous.

Le chevalier tira son épée... Cocardasse et Passepoil en firent autant.

Antoine Laho n'avait qu'un poignard dont le manche était garni de corde, afin de ne pas glisser dans la main. Mais un couteau pareil au poing d'un Basque vaut une rapière.

Le Gosier de Pancorbo apparaissait à moins d'un quart de lieue : il en a autant de longueur. Qui ne le traversa ne sut jamais ce que c'est qu'un coupe-gorge.

Il s'ouvre comme un coup d'épée entre deux murs de rochers de plus de cinquante pieds de haut, des rochers nus et déchiquetés surplombant une route où ne descend presque jamais le soleil.

Le long de la route un ruisseau dont l'eau est claire quand par hasard elle n'est pas teinte de sang. Mais on la voit si souvent rouge que nul

n'y boit jamais, pas même les mules qui s'en dé-tournent.

—Combien sont-ils, à votre avis ?—demanda Lagardère.

—Il avait été convenu de cinquante,— répondit le Basque. — Ils sont peut-être davantage, sans compter les femmes et les enfants qui font le guet et qu'on achète pour quelques maravédis.

Un silence profond régnait dans cette solitude apparente... C'était le désert dans toute son horreur, non point celui qui s'étend, immense, désolé et où l'on voit du moins le ciel,— le désert de roches nues, délabrées, vrais squelettes qui tendaient leurs aspérités comme autant de mains décharnées.

Antoine Laho eut un brusque mouvement.

—On vient d'armer un fusil, là, tout près,— murmura-t-il à l'oreille de Lagardère. — La partie va commencer...

On n'était plus qu'à cent cinquante pas du défilé. Le chevalier leva son épée.

—En avant!— s'écria-t-il,— et suivez-moi...

Les quatre chevaux bondirent sous l'éperon et la course vertigineuse commença.

Soudain l'écho des Sierras s'éveilla : des coups de feu partirent de vingt endroits différents.

Le chapeau de Cocardasse, troué d'une balle, quitta ses cheveux et s'envola jusqu'au ruisseau où il se mit à voguer, la plume en l'air comme un mât...

—Sandiéou!— s'écria le Gascon furieux,— mon capé il s'est déconsidéré en saluant ces rascasses. Je le leur abandonne, eh donc !

Le Gosier de Pancorbo, qui engloutit tant de victimes tout le long des siècles, s'ouvrait pour en engloutir de nouvelles.

Les balles sifflaient et le bruit des détonations, dans cet étroit couloir de rocs, se répercutait comme si l'on eût fait feu de dix canons.

Il y avait plus de vingt hommes apostés à l'entrée de la gorge.

Tous visaient Lagardère.

D'habitude, ils abattaient une orange à cent pas... Ils n'étaient pourtant pas à plus de quinze et Lagardère passait parmi leurs projectiles comme s'il eût eu plaisir à entendre leur sifflement dans le calme du soir.

On voyait clair encore partout ailleurs que dans la gorge. Mais les deux murs de pierre se resserraient, ténébreux déjà, effrayantsf La route était si étroite qu'on n'y pouvait passer qu'à deux de front, botte à botte, et les chevaux se touchaient de la croupe.

Le chevalier et le Basque galopaient en tête, Cocardasse et Passepoil venaient sur leurs talons et le Gascon jurait par tous les diables qu'il fallait venir en Espagne pour être forcé de chevaucher au fond d'un sac.

—Cornebiou!... On manque d'air ici.— criait-il à pleins poumons... C'est pas que les cachots de la Bastille et je serais plus à mon aise dans le portefeuille où M. Law met ses petites filles... hé! Passepoil !

Il avait à peine achevé qu'une lueur éclaira la gorge et qu'on entendit le bruit sec des balles qui s'aplatissaient contre le roc.

Les escopettes venaient de lâcher une bordée de mitraille où les vieux clous et les débris de ferraille se mêlaient au plomb.

Le cheval de Laho, le poitrail ouvert, tomba tout d'un bloc.

Plus loin, une masse noire barrait la route... Il

y avait là plus de trente hommes qui recha
geaient leurs armes.

— Pied à terre, — s'écria Lagardère dès qu'i
furent sur eux, — déblayons le passage de cet
vermine...

Passepoil prit les trois brides dans la mai
gauche, tandis qu'il se gardait de la droite ave
sa lame.

Le chevalier, Cocardasse et Laho se mirent e
ligne... C'était l'ouverture de la fête.

On entendit un cliquetis, des chocs contre l
canon des fusils, et chaque fois que l'épée de La-
gardère pointait en avant, un corps tombait, les
bras en croix.

Cocardasse ne disait plus rien, il besognait. La
situation était grave et l'endroit trop lugubre
pour qu'il donnât libre cours à sa jactance habi-
tuelle.

Antoine Laho, à la façon des Basques, se glis-
sait par-dessous et les entrailles sortaient des
ventre avec des flots de sang... D'autres fois,
son couteau allait chercher des gorges, les tran-
chait : la tête ne tenait plus que par un lambeau
de chair.

Le ruisseau de Pancorbo recommença à rouler
du rouge, et du gosier montèrent des râles vers
les sommets où nichent les aigles.

Il y avait déjà plus de dix hommes sur le ter-
rain. Les autres tenaient bon. Les contreban-
diers payés par Peyrolles étaient les plus ar-
dents au combat et quelques femmes, par derriè-
re, rechargeaient les armes. Si personne n'était là
pour les prendre, elles tiraient elles-mêmes.

Maintenant il faisait presque nuit au fond du
col de Pancorbo. La lutte devenit de plus en plus
difficile. On ne distinguait pas la gueule des es-
copettes, et les coups portaient au hasard.

— Sang de corbeau ! — hurla tout à coup Cocardasse, — j'ai l'épaule cassée... Attrape, vermine, gibier du diable !... tu ne diras plus jamais de patenôtres...

Il venait de recevoir sur le bras gauche un formidable coup de crosse qui l'avait mis en rage et il pointait avec fureur.

La vérité c'est que les quatre braves avaient quatre-vingt-dix-neuf chances contre une de ne pas sortir vivants du guet-apens préparé par Peyrolles.

Lagardère était toujours armé de la mince et fluette épée de cour du Régent qui avait déjà troué plus d'un front en route.

Elle se brisa contre la tête d'un vieux mendiant, qui en garda la pointe fichée entre les deux yeux.

Mais le tronçon qui restait était trop court pour que le chevalier continuât à s'en servir. Il le jeta devant lui, dans le tas de ses adversaires, avec tant de force que la garde put encore crever l'œil d'un ennemi.

Il ne lui restait pour toute arme que ses poings.

— C'est ici, — murmura-t-il, — que je voudrais rencontrer Gonzague et Peyrolles en plein jour !...

Les ténèbres s'épaississaient quand soudain, adossée au rocher et debout elle-même sur un bloc roulé du sommet, apparut une jeune fille qui tenait une torche à la main afin d'éclairer le combat.

On put se compter de part et d'autre... Du côté des assaillants il ne restait qu'une quinzaine d'hommes qui poussèrent un cri de triomphe en voyant Lagardère désarmé.

Trois seulement, sur cinq, des contreba
qui avaient organisé le complot avec Pey
étaient encore debout. Le reste de la ban
composait de loqueteux qu'on allait po
mettre en déroute.

Le chevalier se baissa pour ramasser un
afin de s'en servir comme d'une massue.
une crosse tournoya, prête à s'abattre sur s
te : c'en était fait de lui...

Pourtant le bras qui la tenait la lâcha a
qu'elle eût accompli son évolution. Tranch
l'épaule, il retomba inerte et sanglant.

Si Antoine Laho n'avait pu sauver Auror
Nevers, sa redoutable lame venait de sauve
vie à Lagardère.

Il ne fallait qu'une arme à celui-ci : épée,
gue ou bâton. Le hasard lui avait mis dans
main une escopette déchargée : cette escop
devint une catapulte.

Henri savait maintenant où frapper...
coups étaient terribles et mettaient les crânes
bouillie.

Le combat continuait lugubre à la seule lu
de la torche que tenait la jeune fille.

Celle-ci était toujours adossée au rocher,
bras levé, la tête auréolée d'une lumière vac
lante. Elle avait le teint bronzé et les cheve
noirs des gitanas d'Estramadure... On eût d
une de ces torchères vivantes comme on en vo
ait jadis dans le vestibule des palais, au temp
des anciens Maures et des belles esclaves...

Pedro le contrebandier l'avait rencontrée da
la montagne en compagnie de quelques men
diants auxquels il avait indiqué le coup à faire
moyennent un douro ou deux, suivant l'âge o
la force de l'homme.

— Moi, j'en suis, — avait-elle dit. — Je ne veu

pas de ton argent... J'irai pour voir couler le sang.

— C'est à tes risques et périls, — avait répondu le contrebandier. — Nous n'avons pas besoin de femmes, sinon pour faire le guet... Veux-tu en être ?...

— Non... mais j'irai quand même...

Sa présence était plus utile qu'on ne l'avait supposé.

En effet, dès qu'elle avait vu l'ombre du soir descendre au fond de la gorge, alors que tout était encore clair ailleurs, elle était allée jusqu'à Brisescia chercher une torche... Sa curiosité n'eût pas été satisfaite si le combat se fût passé dans les ténèbres.

Elle s'attendait à voir paraître à l'entrée du défilé au moins une trentaine d'hommes, puisqu'on en avait engagé cinquante pour les tuer.

Quand elle vit qu'ils n'étaient pas plus de quatre, ayant à leur tête un brave et beau cavalier, elle comprit qu'il ne s'agissait plus d'un combat mais d'un assassinat.

Son cœur bondit dans sa poitrine... Ce n'était pas pour éclairer les siens que la gitanita avait allumé sa torche !

Les cadavres continuaient à tomber au ruisseau dans un clapotis, sur la route avec un bruit sourd de masse qui s'écroule.

— Les rangs s'éclaircissent, — dit le chevalier. — A cheval... et passons sur le ventre de ceux qui restent.

Ils n'étaient pas en selle que la place était vide.

Les bandits n'ayant plus de chef et se rendant compte qu'à disputer le passage à leurs adversaires, ils risquaient d'aller grossir le nombre des cadavres, étaient rentrés dans le rocher, comme ils en étaient sortis. Le Gosier de Pancorbo

n'était plus obstrué que par des corps d
moins malade n'avait pas une heure à viv
— Les diables ne m'ont pas rendu mo
peau, — dit Cocardasse, — et c'est ici le p
soleil—

— Tu en achèteras un autre à Burgos,
pondit Lagardère en riant.

— Oïmé ! Il ne vaudra pas celui-là, mo
quiou. Il était presque neuf. Je le portais
dans les fossés de Caylus, et, le chapeau.
un peu quelque chose de la tête, bagasse !

Aucun des contrebandiers n'eut pareille
son funèbre !

Il restait quelqu'un cependant dans la g
et la torche était toujours là... Seulement la
hémienne, descendant du bloc de rocher qu
avait servi de piédestal, était venue se ca
sur le bord de la route.

Il y avait au moins une heure qu'on batai
là ; il devait commencer à faire nuit ailleurs
dans le défilé, et Lagardère n'aimait pas à
dre son temps.

Or, c'était ce qui arriverait s'il s'amusait
core à questionner cette femme et à parleme
avec elle.

Il lança donc son cheval au galop, de façon
passer tout près de la gitanita. Et, s'étant co
bé sur l'encolure, il saisit la jeune fille par
taille, la souleva de terre comme une plume et
déposa sur sa selle.

De cette façon, il allait pouvoir causer av
elle sans qu'il en résultât pour lui aucun reta
Les yeux de la Bohémienne s'éclairèrent
joie. Elle passa son bras autour du cou du cav
lier et, sans le quitter du regard, elle se lais
emporter comme un enfant qu'on berce.

Elle n'avait pas lâché sa torche pour cela,

le vent de la course en faisait jaillir une longue chevelure de flamme qui éclairait fantastiquement ce groupe bizarre où il n'y avait que trois chevaux pour cinq personnes, Laho ayant sauté en croupe derrière Passepoil, et le chevalier emportant une femme sur ses fontes.

Cocardasse seul restait unique et continuait à maugréer sur la perte de son couvre-chef.

— Vous êtes brave !... — murmura la jeune fille à l'oreille de Lagardère. — ... Si vous avez besoin de moi, je suis votre servante...

Dans sa vie aventureuse, le chevalier avait tant vu de masques faux qu'il lui était possible maintenant de démêler les sentiments sur les visages... celui-ci était franc...

— Etiez-vous là depuis longtemps ? — demanda-t-il.

— Depuis ce matin... Dès la pointe du jour, des contrebandiers ont battu la Sierra pour trouver des bandits... on en trouve tant qu'on en veut quand on les paie, les gens d'ici sont si pauvres...

— Même des femmes, — repartit Henri, — vous étiez avec eux...

Elle baissa tristement ses paupières :

— L'argent du crime n'a jamais souillé ma main, — dit-elle. — Je suis venue ici de mon plein gré, avec le pressentiment que j'y serais utile... Quand j'ai vu la disproportion des forces entre eux et vous, j'ai allumé ma torche pour vous permettre de voir d'où venaient les coups...

— Est-ce bien vrai ? — demanda-t-il.

— Je le jure ! — s'écria-t-elle, la main levée et avec un tel accent de sincérité que c'eût été l'insulter que de douter d'elle.

— Je vous en remercie, mon enfant, — fit La-

gardère ému. — Que puis-je faire pour vous
agréable ?...

— Vous venez de France ? — interrogea-t-
— Oui...
— De Paris ?...
— Je viens de Paris... Que voulez-vous dire
— N'avez-vous jamais entendu parler d
ancienne gitanita, comme moi, qui a qu
l'Espagne pour suivre l'ambassadeur de Fra
Elle était mon amie et je l'aimais bien... N
dansions ensemble le bamboleo de Xérès sur
Plaza-Santa de Madrid... Depuis qu'elle est p
tie, je suis triste...
— Son nom ?...
— Nous l'appelions Flor parmi les gitanes
Grenade... Moi seule sais qu'elle fut baptisée
qu'on lui donnait aussi le nom de Maria de
Santa-Cruz.

Le chevalier sursauta... Quel était ce nou
instrument dont il pourrait se servir pour
trouver Aurore et dona Cruz ?... Ils n'avaie
pas manqué cependant, et pourtant les jeun
filles étaient toujours prisonnières...

— Dona Cruz... ou Flor, si vous aimez mieu
— dit-il, — est passée ici même il y a à pein
trois heures.

— C'est impossible... je l'aurais vue... je n'a
pas quitté le col depuis neuf heures du matin.

— Elle n'était pas seule, mais dans un carross
avec une autre jeune fille...

— Aucun carrosse n'est passé ici de tout le
jour, — reprit-elle, si affirmative que Lagardère,
n'y comprenant plus rien, demanda encore :

— Rappelez-bien vos souvenirs, mon enfant ;
elles étaient escortées par huit gentilshommes
français, et c'est l'un d'eux qui avait donné l'or-
dre de m'assassiner.

— La chose est simple, — répliqua la Bohémienne après quelques minutes de réflexion. — Ils vous avaient tendu un piège ici, eux sont passés par un autre chemin... Pampelune et Saragosse...

Sa perspicacité étonna Lagardère :

— C'est vrai, — avoua-t-il, — c'est encore un tour de Gonzague et de Peyrolles... Ils me le paieront cher.

— Gonzague ! — fit-elle tout aussitôt, — c'était le nom de l'ambassadeur de France qui conduisit Flor à Paris... Serait-il donc votre ennemi ?

— Jusqu'à la mort !... — répondit Lagardère, dont le front s'était assombri.

— Mais... elle ?...

— Dona Cruz ?... C'est la plus fidèle amie de Mlle de Nevers, ma fiancée... Si ce soir je voulais être à Burgos, c'était pour les lui arracher toutes deux.

La voix du chevalier tremblait. Philippe de Mantoue lui échappait et avec lui les jeunes filles... Où les mènerait-il ?...

— Jusqu'ici, — se disait-il en lui-même, — j'ai pu suivre leurs traces pas à pas et les rejoindre n'était qu'une question d'heure... Maintenant nous ne sommes plus en France et je ne sais pas où est Aurore.

Il courba la tête, en proie à la plus affreuse torture morale qui se puisse imaginer, tandis que la gitanita le contemplait.

— Si Flor est en Espagne, — dit-elle, — et je le crois, puisque vous l'affirmez, — je la retrouverai... Je ne suis rien pour vous qu'une Bohémienne rencontrée sur la route et que vous avez prise pour une ennemie... Voulez-vous avoir confiance en moi, me permettre de vous suivre partout où

vous irez ?... A ces conditions, je vous pro
de vous rendre votre fiancée...

Elle s'était faite si petite sur la selle, si h
ble dans sa prière, que le chevalier en fut
fondément touché...

— Je n'ai pas le droit, — dit-il, — de refu
l'aide loyale qui me vient, quand surtout il
s'agit pas de défendre ma cause avec mon épé

— Votre épée, — exclama la petite en se t
chant le front, l'un des contrebandiers a rama
ce qui en restait et s'est enfui avec... Savez-vo
où il allait ?...

Henri fronça les sourcils :

— Parbleu, — fit-il avec un sourire sardoniq
— il allait la vendre ! On l'avait payé pour
tuer et pour prouver que j'étais mort, il deva
sans doute apporter à Gonzague l'épée de Laga
dère... Je la regrette... c'était celle du régent
France !... mais j'en manierai d'autres...

Il eut un éclat de rire si bruyant que toute
gorge en retentit.

— Don Luiz el Cincelador sait ciseler des ga
des, — dit-il à haute voix, — mais il sait aus
ciseler des lames !

A Saragosse, le lendemain, un contrebandie
couvert de poussière demandait à parler à M. d
Peyrolles.

Reçu par l'intendant du prince, il tira de des
sous sa cape un objet qu'il posa sur la table en
demandant :

— La reconnaissez-vous ?...

L'intendant prit dans ses mains ce qui restait
de l'épée de Philippe d'Orléans et sa joie fut
grande de la voir brisée... Il lui semblait que la
vie de Lagardère était brisée de même !...

— Comment l'avez-vous prise ?... — demanda-
t-il.

— Parce qu'il ne pouvait plus s'en servir, — répondit l'homme.

— Il est mort ?...

— Vous m'avez dit de le tuer et comme preuve, vous m'avez demandé de vous apporter son épée ... La voilà !...

— Et les autres ?...

— Les autres dorment dans le Gosier de Pancorbo... de cinq que nous étions à Bayonne, dans l'auberge de la Belle-Hôtesse, il ne reste que moi, et bien d'autres qui ne savaient rien, sinon qu'il fallait tuer, rougissent l'eau du ruisseau... J'ai partagé le danger, je n'aurai pas à partager ger l'or...

Peyrolles compta au contrebandier la somme convenue.

— Grand merci, — dit celui-ci en bourrant ses poches. — Avez-vous beaucoup de gens à expédier dans ces conditions ?

L'intendant ne répondit pas.

Gonzague et les roués étaient dans une salle voisine ; il y passa et jeta le tronçon de l'épée sur la table en criant :

— Messieurs, le chevalier Henri de Lagardère s'est laissé mourir bien malheureusement, et voici l'épée de Philippe d'Orléans, Régent de France !

FIN DE LA PREMIERE PARTIE

DEUXIEME PARTIE

LA TOUR DE PENA

I

PENA DEL CID

Dans un village d'Aragon qui s'appelait Pen
del Cid, à quelques lieues de Saragosse, Auro
de Nevers gémissait sur un lit de douleur.

Il avait été impossible de la conduire plus loi
que cette misérable bourgade, où elle était de
puis deux jours dans l'unique auberge, une ma-
sure.

Une fièvre intense calcinait son corps, et la tê-
te qui émergeait des draps avait une expression
de souffrance morale plus forte encore que la
douleur physique. Les traits étaient décomposés,
les lèvres pâles et la rougeur des pommettes sem-
blait être le signe certain d'une maladie grave.

Deux personnes veillaient à son chevet : dona
Cruz et Gonzague.

Elles parlaient bas, pour ne pas troubler le re-
pos passager de la jeune fille, que le moindre
bruit réveillait en sursaut.

Mais si les lèvres de Flor ne pouvaient en ce

moment cracher la malédiction et exprimer toute la haine qu'elle avait au fond du cœur, ses yeux parlaient assez.

—Vous l'avez tuée,— murmura-t-elle à un moment. — C'est là que vous vouliez en venir...

—Sa jeunesse triomphera du mal, — répondit Gonzague soucieux,— et vos soins l'empêcheront de mourir.

Dona Cruz campa ses deux poings sur ses hanches, ainsi qu'elle le faisait jadis sur la Plaza Santa de Madrid, quand quelqu'un lui avait dit une parole déplaisante.

—J'y compte bien, — dit-elle, superbe en cette pose de défi.— Je l'arracherai non seulement à la mort, mais à vous-même.

—Toujours folle !... — murmura Philippe de Mantoue en lui prenant la main, qu'elle retira comme si elle eut craint la morsure d'un serpent.

—C'est qu'il est loin,— gronda-t-elle,—le temps où je vous croyais un honnête homme, monsieur le prince... le temps où je croyais vous aimer !... Alors, oh oui!... j'étais folle!... Il ne me reste aujourd'hui que le regret de vous avoir suivi... la honte d'avoir été l'instrument de vos desseins pour briser le cœur de deux femmes...

Il haussa les épaules.

—Petite révoltée, n'avez-vous pas vous-même aidé les circonstances à briser votre avenir ?...

—Mon avenir était de danser derrière l'Alcazar, de vivre joyeuse et libre comme les oiseaux qui vont où les portent leurs ailes, suivant le caprice du vent. Santa Virgen!... depuis le jour où je vous vis, monseigneur, je cessais de sourire...Depuis lors, je n'ai cessé de pleurer sur moi-même et sur les autres...

— Il fallait m'obéir jusqu'au bout... suivre le

chemin que je vous avais tracé. Je vous au
donné la puissance...

—On a abaissé la vôtre...

—Je la retrouverai demain... Sa Majesté le
d'Espagne n'est pas au mieux avec son p
cousin de France... on le dit même fort mal a
le Régent. Il y a beau jeu pour qui sait pren
parti...

—Ce qui veut dire que vous serez pour le
d'Espagne contre le Régent de France... Je n'
suis pas autrement surprise : certains mauva
chiens lèchent la main qui leur donne... dès qu'
le se retire, ils la mordent.

—C'est de la politique, cela, dona Cruz !

—Libre à vous de la nommer ainsi... moi,
l'appelle autrement...

Gonzague fronça les sourcils :

—Souvenez-vous,— dit-il,— que Philippe d
Mantoue peut cesser un instant d'être le maîtr
quelque part... Le lendemain, il l'est ailleurs...

—C'est qu'il a pour cela,— repartit Flor,— des
moyens que n'emploient pas les autres...

—Que voulez-vous dire ?

—Vous ne comprenez pas ?...

—Je comprends qu'une jeune fille doit mesurer
ses paroles...

—C'est le privilège des femmes de dire à un
homme ce qu'elles pensent sans qu'il puisse s'en
fâcher... Moi j'en use...

—De quels moyens voulez-vous donc parler ?

Elle fit deux ou trois tours dans la chambre,
sur la pointe des pieds, telle une lionne qui rôde
dans sa cage avant de se jeter sur le dompteur
qui se croit le plus fort et qu'elle va abattre d'un
seul coup de griffe.

Aucune comparaison ne saurait mieux peindre
l'état d'esprit de ces deux personnages :

Gonzague avait pour lui les armes du dompteur, la force, le fer rouge et le fouet. Il avait obtenu jusque-là que la lionne se couchât à ses pieds et lui lèchât les mains. Mais alors qu'il croyait l'avoir aveulie par la captivité, elle secouait sa crinière et s'étirait... Elle allait bondir mordre peut-être.

—Quels moyens?...—demanda-t-elle en s'arrêtant tout à coup devant lui et le bravant du regard.— L'assassinat ?...

—Taisez-vous !...— s'écria Gonzague, les dents serrées.— N'essayez pas de lutter contre moi... vous seriez brisée comme du verre...

—Qu'importe une victime de plus ou de moins... — répondit dona Cruz, — moi, surtout, qui ne compte pas ?... N'avez-vous pas tué celui qui était l'époux et le père ; et, en entrant dans cette chambre, ne veniez-vous pas voir si l'enfant était prêt d'expirer ?... Osez dire que non, vous dont la main porte le cachet de reconnaissance du justicier !

Un mouvement de colère secoua le prince de la tête au pieds. Il fut sur le point de se jeter sur la gitana et de lui faire rentrer ses paroles dans la gorge ; car c'était trop d'audace de la part de cette Bohémienne qu'il avait arrachée aux immondices de la rue pour essayer de la faire duchesse.

Il fit un pas vers elle, emporté par une fureur aveugle, et le bras levé pour la frapper.

Mais dans la main de Flor il vit luire la lame du petit poignard, dont elle ne se séparait jamais.

La gitana, debout devant le lit où dormait son amie, était prête à la défendre, à se défendre elle-même jusqu'à la mort.

A moins d'être le dernier des bandits, un hom-

me hésite à tuer une femme, quand celle-c
tout fait preuve d'héroïsme.

Gonzague eut le temps de la réflexion :

—Voyez où vous me poussez,— dit-il,— j'
peut-être commettre un meurtre...

—Ou bien moi, faire justice!... répondit-ell
bravant encore.

Il comprit que jamais la violence n'aurait
son de cette courageuse entêtée et il revint
seoir en disant d'un ton volontairement re
froid :

—Vous avez tort d'agir ainsi, car vous exp
votre vie sans profit pour personne... Il me su
rait de donner un ordre et demain vous parti
pour l'autre bout de l'Espagne, d'où l'on v
embarquerait pour l'Afrique... Vous sentez-v
le goût d'être esclave ou sultane, dona Cruz
Les mots tombaient secs et tranchants, des
vres de Gonzague. Flor baissa la tête et ne
pondit pas.

—Le jour où il me plaira de vous séparer
Mlle de Nevers,— reprit-il,— je le ferais sans qu
soit besoin d'une violence et vous ne la reverri
plus... j'ai d'autres moyens que l'assassinat,qu
que vous en disiez...

Cette brutale menace faite avec calme effray
plus la jeune fille que la colère du prince.

—Faisons la paix,— reprit ce dernier se hâtan
de profiter de ce petit avantage...— Vous pouvez
me servir et servir en même temps Mlle de Ne-
vers... Je ne veux pas sa mort...

—Et moi pourtant, je la désire,— dit une voix
faible qui venait de l'alcôve.— Je l'appelle à cha-
que heure, à chaque minute... Parfois même il me
semble qu'elle me tend ses bras décharnés, qu'elle
va m'emporter... Mais entre elle et moi se glisse
toujours une épée et j'entends un cri : J'y suis!

j'y suis !... C'est le mot de Nevers, le cri d'Henri de Lagardère, et la mort s'enfuit !...

Gonzague, la gorge sèche, s'était levé...Allait-il encore entendre résonner à ses oreilles l'accusation terrible, l'épithète d'assassin ?...

La rage l'empoigna de nouveau.

Oubliant tout respect, perdant ses façons de grand seigneur, il rugit presque en frppant du pied :

—Lagardère est mort ! J'ai tenu son épée brisée dans ma main, l'épée que lui avait donné le Régent...

Un double cri d'angoisse emplit la chambre et Flor se précipita vers Aurore pour la soutenir et la calmer.

Celle-ci s'était mise sur son séant, les yeux hagards, les lèvres contractées

—Mort!...— s'écria-t-elle ;— Henri ?... Ce n'est pas vrai... J'aurais senti le coup de l'assassin... C'est lui que je vois... c'est son épée qui me force à vivre... Vous mentez... tout le monde ment ici .. Henri est vivant!... Il viendra... il tuera !... Henri! Hemri!...

Epuisée par ce dernier appel jeté dans un effort surhumain, elle retomba sur l'oreiller et de ses lèvres ne s'échappèrent plus que des mots entrecoupés, nés du délire.

—Allez-vous-en,— conseilla dona Cruz à Gonzague.— Vos mensonges et votre seule présence lui font un mal atroce... Vous ne respectez pas même une mourante !... Allez-vous-en ! ..

Devant l'indignation de la gitana, le prince n'osa pas résister.

—Je pars dans une heure pour Madrid,— dit-il en se retirant.— Venez me trouver dans un instant, j'ai à vous entretenir.

Les roués étaient demeurés à Saragosse. Seul.

Gonzague et Peyrolles avaient amené les jeunes filles à Pena del Cid parce que seu[ls] voulaient connaître leur retraite.

Dona Cruz pensa devoir se rendre à l'in[vita]tion de Philippe de Mantoue. De ce qu'il [allait] lui dire dépendait pour elle la marche à su[ivre] car elle ne croyait pas le moins du monde [à la] mort du chevalier.

Lorsqu'elle vit qu'Aurore, les yeux clos, [com]mençait à sommeiller, elle descendit donc [dans] la salle où les deux hommes étaient atta[blés] seuls et causaient.

— Avez-vous laissé quelqu'un près de Mll[e de] Nevers?— demanda le prince.

—Oui... une femme qui viendra me prévenir [si] elle s'éveille... Parlez vite...

Gonzague ferma la porte et s'appuya contr[e le] battant pour le tenir fermé, car on ne conn[aît] pas les verrous en Espagne ; dans ce pays, [les] voleurs ne détroussent que sur les grands c[he]mins, à la lueur de la lune.

—Ce que j'ai à vous dire est sérieux,dona Cru[z,] commença-t-il.— Ce sont des ordres et je vo[us] prierai de ne pas m'interrompre...

—Je les suivrai peut-être,— dit-elle,— s'ils [ne] sont pas contraires à ma conscience.

—Vous les suivrez!— rectifia Gonzague, en ap[-] puyant sur chaque mot et avec un ton d'autorit[é] qui défiait toute réplique.

La gitana ne répondit pas ; mais on devinai[t] chez elle une résistance passive aussi énergiqu[e] qu'elle était muette.

—Comme je vous le disais il n'y a qu'un ins[-] tant,— reprit Philippe de Mantoue, — je pars pour Madrid et ne sais quand j'en reviendrai. Il s'y prépare de grands événements qui marque[-] ront pour moi l'ère d'une puissance nouvelle...

L'état de santé de Mlle de Nevers me donne la certitude qu'elle ne cherchera pas à s'enfuir... J'enverrai simplement un médecin qui la guérira promptement...

Un éclair de joie brilla dans les yeux de Flor:

—Vous nous laissez seules ici ?...— demanda-t-elle avec trop d'empressement, car elle s'en mordit aussitôt les lèvres.

—Que non pas,— répondit Gonzague en souriant.— Je dois être tenu au courant de tout ce qui s'y passera et je doute que vous vous en chargiez... Mlle de Nevers ne peut, d'ailleurs, rester dans cette auberge sordide. Je vous ai fait préparer des appartements dignes d'elle et de vous... Là, vous serez en sûreté.

Elle eut un geste d'indifférence, et le prince reprit en désignant du doigt la fenêtre derrière laquelle se déroulait un magnifique panorama :

—Voyez là-haut... dès qu'on pourra transporter la fille de Mme de Gonzague,— il appuya railleusement sur ce nom.— c'est là que vous irez avec elle.

Dona Cruz jeta un regard vers l'endroit indiqué et distingua seulement un amas de pierres qui ressemblait à des ruines. En le considérant plus longuement, elle eût pu voir qu'une partie du château était habitable.

—Un nid de vautour,— fit-elle, esquissant une moue.— Le lieu est sauvage, les murs sont sans doute épais... l'aigle y entrera quand même!...

—Je vous ai dit que Lagardère est mort !...

Elle haussa les épaules ripostant :

—L'eussiez-vous tué de votre main, si vous n'avez pas reçu son dernier souffle, doutez de votre victoire... Maintenant, vous voulez nous enfermer là-haut ?... Soit... Lagardère viendra nous y chercher...

—Il est tombé dans le Col de Pancorbo.. n'en sortira jamais...

—Vous ne deviez pas sortir, vous, monseign du souterrain de Bayonne... Il y a des morts reviennent !...

—N'importe!... Vous ne serez pas seules...

—Et quel sera notre géôlier ?... M. de Peyrol sans doute ?... Nulle besogne ne lui répugne, p même celle de séquestrer des femmes.

—Moi-même,— approuva l'intendant, railleu en s'inclinant avec affectation.— Besogne agré ble, puisqu'elle me procurera le charme de vot compagnie dans cette contrée quelque peu arid

—Je crains fort qu'elle soit détestable pou vous. Je ne rirai jamais, et le mépris que vou méritez vous rendra ma conversation peu agréa ble. Un jour, pourtant, si vous me voyez sou rire, c'est que vous ne pourrez plus rien fair pour nous garder et que vous serez bien prè d'expier... Peut-être même applaudirai-je, mon sieur de Peyrolles, quand vous aurez reçu votr passeport pour l'au-delà...

L'intendant n'aimait pas à entrer en lutte avec la gitana. Gonzague vint à son secours :

—Dona Cruz,— interrompit-il,— je vous défends par un moyen quelconque de faire connaître à madame la princesse de Gonzague le lieu où est sa fille... Il pourrait vous en coûter cher à toutes deux.

—Que peut-elle craindre !... Vous m'avez dit que vous ne vouliez pas sa mort ?...

—Je le répète... Mais je le défendrai contre quiconque essaiera de me la prendre...

—Ce qui nous donne le droit de nous défendre contre vous...

“ Ne comptez jamais sur ma soumission... Je suis née libre... libre je mourrai. Je n'ai donc

pas à vous faire une promesse que je m'efforcerai de ne pas tenir... Et pourquoi vous inquiéter, d'ailleurs?... M. de Peyrolles a mission de nous garder.

Elle laissa tomber sur la carcasse du factotum un regard si chargé de hautain mépris que celui-ci se demanda si c'était réellement l'homme qui devait être appelé le sexe fort.

—Si vous l'aviez voulu pourtant, — murmura Gonzague,— vous seriez duchesse...

—Le diable et vous m'eussiez donné ce titre, c'est vrai... — répondit Flor d'un ton narquois.— Il n'y aura pas besoin de si grands seigneurs pour me faire marquise ; peut-être M. de Chaverny tout seul y suffira-t-il.

—Plaisanterie que cet espoir,— ricana le prince. —Cet écervelé de Chaverny, ma pauvre enfant, vous a parlé de cela un soir qu'il était ivre...

—Ceci est affaire entre nous deux... Mais que je sois marquise ou gitana, je ne suis pas criminelle... Il n'en eût pas été de même si vous eussiez fait de moi ce que vous vouliez...

—Tant pis pour vous...

—Et pour vous-même, pour vous surtout...C'était plus votre jeu que le mien ; c'est pourquoi vous regrettez tant la partie perdue... Mais vous perdez aussi votre temps, monseigneur !... on vous attend à Madrid, pour ouvrir l'ère nouvelle de votre puissance...

Elle fit une révérence moqueuse et gagna la porte.

—Elle s'entête,— dit Philippe à son intendant. —Surveillez-la de très près, qu'elle ne puisse surtout ni écrire, ni recevoir de lettres de personne... Vous m'en répondez vous-même...

Peyrolles se rapprocha de son maître :

—Si elle résistait trop ?— souffla-t-il de sa voix

cauteleuse...— S'il y avait du danger à la lais
plus longtemps auprès d'Aurore et qu'il soit
cessaire d'employer des moyens... particuliers...
faudrait-il s'arrêter ?

Dans la bouche du sinistre coquin qu'était Pe
rolles, cette question avait une importance ca
tale.

Ses petits yeux gris étaient tranchants comm
de l'acier et au milieu de son anguleuse tête d'o
seau, son nez crochu affectait la forme d'un b
de vautour.

Il est des coupeurs de bourses qui détroussen
les gens au coin d'un bois... Peyrolles, au tou
nant de chaque jour, cherchait à détrousser un
vie!... avec ses longs bras, ses doigts fourchus e
ses jambes grêles, il semblait une araignée d
mort... Le sang riche de la gitanita tentait son
suçoir...

—Comment ?...— demanda Gonzague qui fei-
gnit ne pas comprendre.

L'intendant étendit le bras :

—Quand nous serons là-haut...— dit-il.

—Eh bien?...

—Une jeune fille aventureuse, même impruden-
te, qui se promène au sommet d'une tour ou au
bord d'un précipice, peut être prise de vertige et
son pied peut glisser... On a vu cela... Les tours
sont hautes et le rocher surplombe la vallée de
cent pieds...

Philippe de Mantoue mit la tête entre ses mains
et se prit à réfléchir : l'idée du valet faisait son
chemin dans le cerveau du maître !...

Peyrolles se pencha de nouveau :

—Un malheur ne vient jamais seul,— murmura-
t-il.— Au lieu d'une, elles pourraient être deux...

Il était allé trop loin, car Gonzague sursauta
et dit en se levant :

—Ce n'est pas là mon plan... J'ai jugé moi-même qu'Aurore devait vivre : elle est l'appât pour attirer les autres, le bouclier que nous mettrons entre eux et nous... la rançon vivante que nous pourrons échanger contre ce que nous avons perdu... Elle morte, c'est une barrière éternelle entre nous et la Cour de France.

—C'est aussi un obstacle. monseigneur, étant donné ce que vous voulez faire à Madrid ; un boulet que vous traînez et qui paralysera vos mouvements... Le Régent peut la réclamer à Philippe V et Mme de Gonzague elle-même venir la chercher à l'Escurial... Vous serez forcé de vous expliquer ... votre crédit tombera d'un coup.

—Par la mort-Dieu!—s'écria Gonzague, les bras croisés,—ton intelligence baisse, mon paupre Peyrolles!... La peur de te trouver ici face à face avec l'ombre de Lagardère te rend féroce... à moins que tu n'aies peur de dona Cruz elle-même ?...

" Avant qu'il soit huit jours, la guerre sera déclarée entre la France et l'Espagne, et je vais y aider de tout mon pouvoir...

" Si Lagardère n'était pas mort au Gosier de Pancorbo, ainsi que tu me l'as affirmé, je me chargerais de le faire arrêter et de l'envoyer pourrir dans la vieille tour d'Ejea de los Caballeros, en Navarre, ou bien de le faire pendre sur la place de la Cevada, entre une double haie de frères de la Paz y Caridad.

—Lagardère n'est plus à craindre, monseigneur, je le crois. Mais Mme la princesse est plus redoutable : elle cherchera à retrouver sa fille et le Régent l'y aidera.

—Je la ferai reconduire à la frontière si elle

vient en Espagne... Mon seul titre d'époux
autorise...

—Alberoni vous soutient... C'est vrai, je
avais pas songé...

—Quoi qu'il en soit, — reprit Gonzague,
mes instructions pour vous : choisissez da
pays deux serviteurs dévoués, et dès que Mll
Nevers sera installée au château, que nul n'y
nètre, excepté le médecin et vous... Mais malh
à qui toucherait à la vie de cette jeune fille o
celle de dona Cruz !... Il ne faut pas trop de
davres dans notre jeu : ils se relèvent par
pour accuser !...

—Soit.— répondit Peyrolles,— qu'elles viven
jusqu'à notre mort !...

II

DEUX GARDES DU CORPS

Le petit marquis de Chaverny n'était plus le même.

S'il avait perdu les orgies de la Folie-Gonzague, il avait retrouvé celles du Régent, qui ne manquait jamais de l'inviter à ses saturnales quasi quotidiennes.

Mais il n'y apportait qu'un visage ennuyé et son rire ne sonnait plus comme jadis, insolent et clair.

Philippe d'Orléans avait presque oublié déjà qu'il avait exilé Gonzague et sa bande ; il avait d'ailleurs bien d'autres choses en tête !

On tenait en suspicion la cour de Madrid : les choses allaient se gâter. La petite cour de Sceaux, où trônaient le duc et la duchesse du Maine, prenait des airs de volcan. Tout ce qui était contre le Régent y était reçu à bras ouverts, et sous les bosquets, tandis qu'on déclamait des vers, que La Grange-Chancel lisait ses " Philippiques ", se tramait la conspiration de Cellamare.

Mais tout ceci était affaire à l'abbé Dubois, qui y gagnait sa mître.

Le Régent se bornait, en compagnie de la Fillion, à des conciliabules dont le but était tout autre que la raison d'Etat,bien que cette femme fit autant métier d'espionnage que de débauche.

Cette femme avait une clef qui lui permettait

d'arriver directement au Palais-Royal et d
der au cabinet du Prince sans que personn
besoin de l'introduire ; Ibagnet, le por'ier
cipal du palais et Bréon, le valet de ch. b
prince, ayant reçu l'ordre de ne la point r
quer. Aussi, suivant l'heure ou les dispos
dans lesquelles se trouvait le prince, écout
souvent la Filion.

Ce fut elle qui découvrit la conspiration.

L'une de ses pensionnaires avait un re
vous avec le secrétaire du prince de Cellan
ambassadeur d'Espagne. Or, le secrétai
vint que très tard, ayant dû s'occuper de r
breuses et importantes dépêches que l'abbé P
Carrero emportait à Madrid.

Il eut la sottise de le dire, la Fillion eut la c
ce de l'entendre. Une demi-heure après, Du
en était informé et se hâtait d'envoyer des é
saires à la poursuite de l'abbé. A Poitiers,
lui-ci était pris, avec tous les papiers qu'il a
sur lui et qui étaient compromettants au p
haut chef. Parmi eux se trouvait une liste
soixante conjurés qui devait mener loin ce
dont les noms y figuraient.

Il ne s'agissait de rien moins que de s'empa
du jeune roi et du Régent et de proclamer P
lippe V roi de France. Tandis qu'il resterait
Madrid, Alberoni gouvernerait pour lui à Par

C'était ce ministre surtout qui devait gagn
à la réunion des deux couronnes et tout éta
préparé pour cela. Il ne restait plus qu'à mett
le feu aux poudres.

Quelques jours avant la découverte du compl
Chaverny sortait d'un souper du Régent.

Peut-être les autres s'y étaient-ils amusés ? C
n'était pas son cas, et même il ne s'était pa
grisé.

La lune était dans son plein, éclairant mieux les rues de la ville que ne le faisaient les quinquets fumeux dont M. Voyer d'Argenson ne se souciait guère, trop occupé qu'il était, de jour et de nuit, au couvent de la " Madeleine de Trainel."

Le jeune gentilhomme suivait le bord de la Seine, sans souci d'être suivi lui-même par quelques malandrins dont M. d'Argenson ne s'occupait pas plus d'ailleurs que des réverbères.

Oh... l'admirable police qu'il y avait alors ! Mais cela a-t-il changé depuis ?...

Tout en marchant, le petit marquis songeait que depuis le départ de Lagardère, on n'avait entendu parler ni de lui, une fois passé Chartres, ni de Mlle de Nevers et pas davantage de dona Cruz.

Plusieurs jours, il est vrai, s'étgient écoulés depuis sa dernière visite à Mme de Gonzague qui, à la suite de la disparition de sa fille au cimetière Saint-Magloire, s'était replongée dans sa douleur.

—Madame ma cousine m'avait cependant fait la promesse de m'informer de la moindre nouvelle,— pensait-il en marchant ;—de son côté, le Régent ne paraît pas beaucoup plus renseigné,car il m'en eût parlé cette nuit... Ce silence est tout au moins étrange... J'irai voir aujourd'hui même ma cousine de Gonzague...

Cette bonne résolution, qu'il se promettait bien d'exécuter, dérida un peu son front. Chaverny n'était pas de ceux sur lesquels peut longtemps peser la tristesse : il continua de longer les quais en sifflant un air.

En arrivant près du Pont-Neuf, il entendit des pas à la fois devant et derrière lui.

Devant, il n'y avait qu'un homme ; derrière,

ils étaient trois. Le nombre mis à part,
verny conclut, après un rapide coup d'œil
s'il avait quelque chose à craindre, c'était
tout de la part de ceux qui étaient derrière.
En effet, autant qu'il en pouvait juger à
heure, ce n'étaient ni de paisibles bourgeoi
des agents du guet, et, à moins qu'ils ne fus
des poltrons, rien n'obligeait ces gens à
leur épée à la main.
Celui qui était seul avait au contraire la
ne au fourreau. Il était enveloppé dans
cape de couleur sombre et passa sans même to
ner la tête. Le marquis s'assura qu'il n'al
pas se joindre aux autres.
Ses craintes dissipées à cet égard, il consta
avec surprise que les trois inconnus avaient
gné sur lui du terrain de la plus inquiétante
çon et qu'ils étaient maintenant sur ses talons
Ils causaient entre eux à voix basse et leur co
versation ne roulait pas, à coup sûr, sur la bea
té des étoiles par une nuit claire.
Chaverny fit glisser son épée hors du fourrea
et la calla le long de sa cuisse, afin d'être pr
immédiatement à la riposte. Ceci fait, il ralen
tit le pas et se retourna brusquement l'épée hau
te.
Il n'était que temps : trois lames le mena
çaient déjà.
—Nous sommes,— dit l'un des spadassins,— de
pauvres gentilshommes sans sou ni maille, forcés
de demander l'aumône aux passants. Voici mon
chapeau, monseigneur... Vous seriez bien géné-
reux d'y mettre quelque chose...
Ce disant, il posa son feutre sur le bord du pa-
rapet et tomba en garde, encadré de ses deux
compagnons.
—Singulières façons que les vôtres, mes gen-

tilshommes,— dit Chaverny en riant. — D'habitude je dépose mon obole dans le tronc des pauvres, à l'église Saint-Magloire, et sans qu'on me le demande...

—Mon couvre-chef est un tronc comme un autre...

—Pas du tout, — riposta Chaverny, — il est crasseux et je m'y sallirais les doigts...

Et d'un revers de lame il envoya voguer sur la Seine le tronc de feutre ainsi improvisé et imposé.

Les lames aussitôt commencèrent à cliqueter, et le marquis s'aperçut qu'il avait à faire à forte partie.

Les malandrins avaient le poignet solide et la pointe vive.

L'homme qui s'enfonçait seul dans la nuit s'arrêta brusquement au bruit des fers entre-choqués et rebroussa chemin.

– Tudieu!... songea Chaverny,— si c'en est un quatrième, je pourrais bien ne pas retourner de longtemps aux soupers du Régent.

—Tenez bon, l'ami, — lui cria l'inconnu, — je suis vôtre !...

Cette digression eut pour effet d'attirer sur le survenant l'attention des spadassins qui tournèrent tous les trois la tête en même temps.

Mal leur en prit. Chaverny saisit l'occasion et cloua le bras de l'un d'eux à son corps.

Malgré le sang qui coulait ce dernier ne se tint pas pour battu et prit son épée de la main gauche. Son jeu n'en restait pas moins serré et régulier, tel qu'on le pratique dans les salles. Les aventuriers possédaient une certainè science des armes et peut-être étaient-ils de petits prévôts de province venus pour chercher la fortune à Paris.

Leur procéder pour la trouver était hardi peut-

être... il n'était pas pratique. Chaverny
nouveau compagnon le leur démontrèrent.
Dès que le petit marquis sentit une épée
de la sienne, il reprit sa bonne humeur et
mit son jarret. Les deux gentilshommes
des passes si brillantes que bientôt il n'
plus devant eux que le vide : les spada
ayant jugé prudent de déguerpir et d'all
mander l'aumône ailleurs. Le plus insolen
trois y avait perdu son chapeau et gag
coup d'épée.

Les jeunes gens se regardèrent et chacun
poussa un cri de surprise :

—Chaverny !...

—Navailles !... Tu n'est donc pas parti
Gonzague ?...

—Non... Ce qui ne m'empêche pas, d'aille
d'être exilé avec les autres...

—Exilé ?... toi...

—Je puis te l'affirmer... Mon nom figure su
liste écrite et signée de la main même du Rég
Comme je n'ai nulle envie d'aller faire un tou
la Bastille, je ne sors que la nuit...

—C'est grâce à cette circonstance que tu
trouvé là pour me prêter main forte ?

—En effet...

—Eh bien!... mon cher Navailles, un service
vaut un autre ; d'ici vingt-quatre heures j'a
rai vu le Régent et tu pourras te promener
soleil de tout le monde... Mais, un mot pourtan
pourquoi n'as-tu pas suivi Gonzague ?

Le petit marquis savait que, de tous ses am
de la veille, celui-ci était l'un des plus franc
C'est pour cette raison qu'il lui posait une que
tion aussi nette.

—Pourquoi l'as-tu quitté toi-même ?...— ripos
ta Navailles en redressant fièrement la tête.

Les deux hommes se considérèrent un instant sans parler.

—Pourquoi ?...—s'écria tout à coup Chaverny en pressant la main de son compagnon.— Parce que ni toi ni moi ne sommes nés pour servir des assassins... Mon cher Navailles, nous avons encore un vieux fonds de conscience, parmi la pourriture actuelle... Si tu avais été de mon côté au lieu d'être contre moi, au cimetière Saint-Magloire, peut-être les choses se fussent-elles passées d'autre sorte ?...

Navailles baissa la tête. C'était lui, on s'en souvient, qui avait blessé Chaverny.

—On est long,— répondit-il,— à secouer le joug qu'on s'est donné soi-même... Je n'ai pas hésité quand j'ai vu qu'on s'attaquait à des femmes... Si elles m'avaient touché d'un peu près, je serais parti avec Lagardère...

Le marquis lui sauta au cou :

—Nous avons été des fous, — dit-il,— il est temps de devenir sérieux... où allais-tu de ce pas ?...

—Un peu au hasard, pour donner de l'air à mes poumons, en introduire, avec la pointe de mon épée, dans les poumons des rôdeurs qui se permettent d'attaquer des gentilshommes.

—Viens chez moi,— dit Chaverny.— Nous passerons le reste de la nuit à causer et je te ferai part d'un projet qui va te sourire à coup sûr.

Bras dessus, bras dessous, en devisant au clair de la lune, ils poursuivirent leur chemin.

La rue d'Arras, plus communément appelée rue des rats par les étudiants,

La rue d'Arras
Où se nourrissaient maints grands rats,

la rue d'Arras était déserte à cette heure. echoliers dormaient.

C'était dans cette rue, non loin de l'hôtel bert, qu'abitait Chaverny.

Son caractère enjoué s'accommodait mieux ce quartier où le rire était de règle, que maussades constructions groupées autour Louvre et du Palais-Royal, ventrues et orgue leuses comme les bourgeois qu'elles abritaient

Quand son valet eut déposé sur la table un rafon rempli de liqueur et deux verres, il l' voya coucher et s'étendit dans un fauteuil, en vitant Navailles à en faire autant.

—Je t'écoute,— dit celui-ci.— Nous allons vo si la sagesse peut parler par ta bouche.

Le marquis croisa ses jambes, donna de l'allu à ses manches, une chiquenaude à son jabot, répondit avec assurance :

—Je le crois. Entre le fou qu'était le Chave ny ancien et le Chaverny actuel, il y a hu grands jours, autant de nuits et une différenc sensible... Les événements mûrissent les homme

—Te crois-tu donc mûr ?—demanda le cadet d Navailles en souriant.

—Quelle est ton opinion sur le chevalier de La gardère?—riposta le petit marquis au lieu de ré pondre.

—Il y a encore bien des braves en France,—ré- pondit Navailles,—mais aucun ne l'est plus que lui... Il est, de plus, honnête et loyal... c'est rare par le temps qui court.

—Serais-tu prêt à le servir ?

—Nous avons servi Gonzague contre lui... il eût été plus digne à nous de faire le contraire...

—C'est mon avis... Ton opinion, à présent, sur Mlle de Nevers ?...

—Elle est digne de lui... Si le secours de mon

épée peut lui être utile, elle est à sa disposition... Tu as été plus heureux que moi... tu as pu lui offrir la tienne.

—Cela n'a servi à rien... Mais ce n'est pas ma faute...

—Et ta blessure à peine fermée...

En prononçant ces mots, Navailles avait un tremblement dans la voix.

—Je t'en demande pardon,— ajouta-t-il,—mais tu t'es enferré toi-même...

—Parlons d'autre chose, je t'en prie,— interrompit Chaverny.— Que penses-tu de dona Cruz?

—Si j'avais sur elle la même opinion que toi,— répondit Navailles en riant,— tu serais jaloux... Dona Sruz sera marquise,j'en ai le pressentiment et je le lui souhaite... Eussé-je mieux à lui offrir, d'ailleurs, je ne le ferais pas... puisque tu l'aimes... et qu'elle t'aime...

—Qui te l'a dit ?

—J'ai des yeux pour voir, des oreilles pour entendre... Ce que je viens de te dire n'est-il pas vrai ?...

—C'est vrai répondit simplement le marquis sans aucun sentiment de vanité.— Un jour il y aura des noces, elles ne seront pas telles que les avait rêvées Gonzague.

Après un court silence, le cadet de Navailles demanda :

—Où sont-ils maintenant tous trois ?

Il entendait parler de Lagardère, d'Aurore et de la gitana, et pas n'était besoin de les nommer.

—Je n'en sais rien... le Régent non plus, Mme de Gonzague pas davantage... C'est là précisément ce qui m'inquiète...

—Il y a un moyen certain de le savoir...

—Oui, dit Chaverny en le fixant.— J'allais le proposer...

—Et me demander de partir avec toi ?...

—Tu es perspicace, ami Navailles... Si je ne t vais rencontré cette nuit, je serais parti seul... voulais en demander aujourd'hui même la licen à ma cousine la duchesse de Nevers et ce soir Régent... Faudra-t-il la demander pour deux

—Tu peux disposer de moi, marquis. Je n' pas, comme Lagardère et toi, à reconquérir u fiancée,mais je laverai du moins ma main de souillure qui lui vient d'avoir servi Philippe Mantoue et d'avoir obéi aux ordres de Peyrolle Est-ce là ce que tu veux de mon amitié pou toi?

Chaverny l'embrassa :

—Merci, — dit-il.— Si le chevalier n'est pas r venu, c'est que Gonzague tient encore sa proie. Nous pouvons l'aider à la lui arracher sans avoi besoin pour cela de verser le sang de Montau bert, de Nocé et des autres... Notre bandeau es tombé avant le leur... peut-être que d'eux-même ils reviendront à nous... Le jour où Lagardère n trouvera plus devant lui que le prince et son in tendant, de terribles comptes se règleront entr eux !...

—L'Espagne est grande, — dit Navailles. — Y retrouverons-nous le chevalier ?

La trace d'un tel homme est facile à suivre... Tout en poursuivant les ravisseurs, il jalonne sa route de coups d'épée.

Les deux amis passèrent la matinée ensemble, prenant leurs dispositions pour un prochain départ. A trois heures ils se présentèrent chez Mme de Gonzague: Navailles ne craignait plus la Bastille.

Depuis le jour où Chaverny avait apporté à

Aurore le mouchoir sur lequel Lagardère, détenu au Châtelet, avait écrit avec son sang ; depuis surtout la lugubre soirée de Saint-Magloire où il était tombé aux côtés du chevalier en défendant Mlle de Nevers, la princesse avait pour lui une affection plus profonde que démonstrative.

Elle avait conservé ses vêtements de deuil, et son pâle visage ravagé par les larmes s'éclaira d'un sourire pendant qu'elle donnait au marquis sa main à baiser.

—Madame ma très chère cousine,— dit celui-ci, les jours s'écoulent sans que vos enfants reviennent au foyer.

De grosses larmes coulèrent sur les joues de la princesse.

—Je pleure et je prie,— dit-elle,— Dieu ne m'exauce pas.

—Et moi je viens vous demander une grâce,— reprit Chaverny.

—Parlez, elle est sans doute accordée d'avance...

—Il est des devoirs qui s'imposent, madame... Le mien est tout tracé... ou plutôt le nôtre, car M. de Navailles est avec moi...

—M. de Navailles n'était-il pas un des favoris du prince ?— demanda Mme de Gonzague dont le front se rembrunit.

—Oui, madame,— répondit celui-ci, — et c'est pourquoi je veux expier ma faute... J'ai aidé pour ma part à tout ce qui pouvait contribuer à vous ravir votre fille... Le jour où j'ai vu que mon honneur y sombrait, j'ai fait volte-face... Voilà la raison de ma présence chez vous...

—Dieu vous pardonne comme je le fais moi-même, — murmura la princesse.— Si M. de Chaverny vous amène, c'est qu'il est sûr de vous...

—Si vous le permettez madame, — dit le
quis,— demain nous serons sur la route d'
gne. Peut-être notre bras ne sera-t-il pa
tile à Lagardère ?... Nous sommes des
dont on fait des remparts...

—Remparts où des épées maudites ont fa
brèches,— dit la princesse.— Comment va
blessure ?

Navailles pâlit, mais il eut la force d'inter
pre pour expliquer dignement :

—L'épée maudite était la mienne... je l'ai je
Celle que je porte au flanc est vierge!... S
doit contribuer à sauver votre fille bénisse
madame !

Il tira sa lame du fourreau et l'inclina de
la veuve de Nevers.

Celle-ci y traça le signe de la croix et posa
lèvres sur l'acier.

—Elle est consacrée désormais à vos enfant
à vous,— dit Navailles.—Elle ne servira pas
autre cause.

Chaverny prit la parole :

— Nous autorisez-vous à partir ? — deman
t-il.

La princesse passa dans son oratoire et s'a
nouilla un instant au pied du crucifix que s
montait le portrait du duc de Nevers.

— Et moi, je pars avec vous, — dit-elle en
relevant. — C'est mon devoir aussi d'aller ch
cher ma fille.

—Le Régent le permettra-t-il ? — objecta
marquis stupéfait.

— Philippe d'Orléans ne peut le refuser à
veuve de Nevers... S'il en était autrement, j'ira
le demander au roi...

Chaverny savait que les décisions prises pa

cette femme étaient irrévocables. Il n'osa donc insister davantage.

— Si notre sauvegarde vous paraît suffisante, — dit-il, — soyez persuadé que notre vie vous appartient.

Elle répliqua :

— Messieurs, votre conduite présente absout vos fautes du passé... Ma reconnaissance vous en est le témoignage le plus sûr... Voulez-vous m'accompagner chez le Régent ?... Demain, sans doute, nous pourrons partir et Dieu rendra les enfants à leur mère !...

III

COURRIER ROYAL

Philippe d'Orléans ne délaissait pas so
ses plaisirs pour les affaires. Mais en ce mo
la situation était des plus graves.

Le matin même, en présence de l'abbé D
et du ministre Le Blanc, les papiers du ma
de Cellemare avaient été saisis et mis sous
lés.

Des mousquetaires étaient de garde à la
de l'ambassadeur d'Espagne et il pouvait se
sidérer comme prisonnier dans sa demeure.

On apprenait de tous côtés la fuite de pe
nages importants impliqués dans la conjura
et plusieurs cardinaux, MM. de Bissi, de
gnac, de Rohan, étaient tenus en suspicion.

La cour de Sceaux était l'objet d'une sur
lance étroite. Le Régent, menacé de se voir e
ver le pouvoir, se décidait à songer aux ch
sérieuses.

L'abbé Dubois conseillait d'envoyer su
champ un courrier à Madrid pour inviter M.
Saint-Aignan, ambassadeur de France auprès
Philippe V, à quitter l'Espagne au plus tôt.
il était probable qu'en apprenant l'arrestat
de son ambassadeur à Paris, Alberoni rendr
coup pour coup.

— As-tu quelqu'un sous la main ?... — lui
manda le Régent.

— Je n'y ai pas encore songé, — répliqua D

bois ; — mais dans deux heures j'aurai l'homme.

— Prends garde qu'il ne soit à la dévotion des conjurés...

— Si je ne l'avais craint, j'en aurais trouvé vingt déjà...

— Il n'en faut qu'un et qu'il soit sûr... Quand tu lui auras donné tes instructions, tu l'enverras chercher les miennes.

A vrai dire, Philippe d'Orléans se défiait des créatures de Dubois et n'eût pas été fâché d'avoir lui-même quelqu'un sous la main pour l'envoyer en Espagne.

C'était à quoi il songeait au moment même où Mme de Gonzague lui fit demander audience pour elle et pour MM. de Chaverny et de Navailles.

— Navailles à Paris !... — s'écria-t-il. — De deux choses l'une : ou il s'est définitivement séparé de Gonzague, ou c'est un émissaire, un espion du prince auprès de sa femme et jusqu'au Palais-Royal !... C'est trop me braver, en vérité, et je ne le souffrirai pas.

Pendant ce temps, dans l'antichambre, quelqu'un s'était approché des gentilshommes, après avoir salué profondément la princesse.

Ce quelqu'un était M. de Machault, successeur de Voyer d'Argenson à la lieutenance de police.

— Monsieur le marquis, — dit-il en s'adressant à Chaverny, — je vous présente tous mes devoirs ; mais je regrette de ne pouvoir en faire autant vis-à-vis de votre compagnon... Monsieur de Navailles, je vous arrête !...

—Je me porte garant pour lui ! — s'écria Chaverny, — et Son Altesse Royale elle-même lèvera l'ordre d'exil dans un instant...

— C'est possible... — répondit le lieutenant de police, — mais mes dernières instructions, qui

ne datent que d'hier soir, sont de m'assurer q
le prince de Gonzague et toute sa suite ont qui
té réellement le territoire français... Pouve
vous me prouver, monsieur de Navailles, que c
ordre a été rapporté pour vous ?...

— Non...

— En ce cas, suivez-moi... Mon devoir est c
vous y obliger pour l'instant, en attendant qu
M. de Chaverny obtienne votre élargissement, c
que je souhaite de tout cœur...

Il fit appeler immédiatement le capitaine d
gardes et lui donna l'ordre de conduire M. d
Navailles à la Bastille.

Celui-ci s'inclina devant la princesse, impassi
ble et froide comme toujours, et serra la main d
son ami.

— Sois sans inquiétude, — lui dit Chaverny
dans une heure tu seras libre.

Les gardes étaient déjà venus se ranger autou
du gentilhomme lorsque Philippe d'Orléans, dé-
sireux de témoigner à Mme de Gonzague plus
d'intérêt et de sollicitude, après les événements
qui avaient eu lieu, parut lui-même sur le seuil.

— Qu'est-ce que cela ? — demanda-t-il.

Machault s'avança :

— C'est M. de Navailles, — répondit-il. — Sui-
vant les instrctions qui m'ont été données, je le
conduis à la Bastille.

— Veuillez surseoir un instant à cet ordre, —
dit le Régent. — Que Mme ,a princesse et ces
messieurs entrent dans mon cabinet et qu'on
nous y laissent seuls.

La vue de cette femme impénétrable et glacée,
en deuil depuis la mort du duc de Nevers, avait
toujours produit sur lui — les rares fois qu'il
l'avait aperçue — un effet singulier.

Lui qui ne respectait aucune femme, qui n'a-

vait que des regards de luxure pour tout ce qui portait des vêtements féminins, n'osait pas lever ses yeux sur celle-ci, qui pourtant était restée belle. Il la rangeait dans une catégorie à part, celle des êtres intangibles qui touchent de plus près au ciel qu'à la terre.

Il la salua avec déférence et l'invita à s'asseoir :

— Quel sujet, madame, — demanda-t-il, — nous vaut l'honneur de votre visite ?

— Solliciter de Votre Altesse l'autorisation de partir pour l'Espagne.

— Vous ?

— Moi-même, monseigneur...

— C'est une chose que j'eusse permise peut-être il y a six mois... peut-être hier, — murmura Philippe d'Orléans après réflexion. — Aujourd'hui elle est impossible !

La princesse se jeta à ses genoux :

— Il y a dix jours qu'on m'a ravi pour la seconde fois mon enfant, — dit-elle. — Votre Altesse Royale ne l'ignore pas... Celui qui a le plus intérêt à la revoir près de moi, celui qui m'a juré de me la ramener, le chevalier Henri de Lagardère, n'a pas reparu encore. La vie n'est plus pour moi qu'un martyre : si ma fille vit, je veux la retrouver ; si elle est morte, il faut que je le sache !

— Rassurez-vous, madame, et prenez patience quelques jours encore. Aujourd'hui même, je dois envoyer un courrier à Madrid ; dès son retour, vous saurez ce qu'il en est.

— Dussé-je y aller moi-même à pied, monseigneur, je le ferai. Il n'y a qu'une mère pour retrouver son enfant et je ne saurais me fier à un courrier.

Le régent eut une inspiration subite :

—Même si ce courrier était M. de Chaverny demanda-t-il.

— Moi ?... s'exclama le marquis.

— Vous-même, monsieur. Vous n'êtes point, pense, des familiers de la cour de Sceaux et je sache pas que vous intriguiez avec l'ambassa deur d'Espagne ?

— Je n'ai pas l'honneur de le connaître.

— Tant mieux pour vous. C'est un honneur qu eût pu vous coûter cher.

Les yeux de Philippe d'Orléans tombèrent su Navailles.

— Et vous, monsieur ? — interrogea-t-il. — Connaissez-vous le prince de Cellamare ?

— J'ai entendu prononcer son nom... Je sais même qu'à un moment donné, j'aurais dû obéir à des ordres émanés de lui.

Cette franchise fit tressaillir le Régent.

— Et quels étaient ces ordres ? — dit-il.

— On devait me les transmettre. Je ne les ai jamais reçus.

— Qui ?... M. de Gonzague, sans doute ? Il est impliqué dans l'affaire... C'est inutile de me le cacher, je le sais... Et vous étiez un de ses acolytes ?

—J'étais... c'est vrai !... monseigneur... Mais les temps sont changés ; M. de Gonzague est en exil.

— Où vous devriez être vous-même, — dit durement le Régent. — Ce serait moins dangereux que de risquer le métier d'agent secret du prince auprès de Mme la princesse et ici même !...

Navailles releva fièrement la tête et soutint sans sourciller le regard du Régent.

— Votre Altesse Royale me permettra de lui faire observer qu'elle se trompe, — répliqua-t-il.

Je ne suis l'agent de personne ; ma conscience et mon épée sont libres !...

Cette réponse respectueuse et digne produisit sur le prince l'effet qu'elle méritait. Philippe d'Orléans, malgré tous ses vices, malgré tout ce qu'on eût à lui reprocher, possédait un grand fond de bonté naturelle et le pardon facile. Il demanda, la parole déjà moins tranchante :

— Savez-vous ce qu'on risque à enfreindre les lois d'exil ?

— La moindre des peines est la Bastille... la pire est la hache du bourreau !... Je le sais, monseigneur.

— Alors, pourquoi êtes-vous ici ?

— Parce qu'il est branches qui se détachent du tronc, quand le tronc est pourri. Ce n'est pas l'adversité qui m'éloigne de M. de Gonzague, mais la honte de moi-même et de ce qu'on me faisait faire. La conscience a des révoltes ; la mienne cherchait une occasion ; elle l'a trouvée au cimetière Saint-Magloire.

— Monseigneur, — dit Chaverny, — Navailles et moi avons résolu ce matin d'aller mettre notre épée au service de M. de Lagardère, pour l'aider à reconquérir Mlle de Nevers...

— Ce qui m'oblige, — répondit le Régent en souriant, — à renvoyer les gardes qui attendent votre ami pour le conduire à la Bastille...

— Je le crois, monseigneur, — riposta Chaverny avec sa franchise ordinaire.

— Eh bien ! je passe condamnation sur toutes les fautes anciennes de M. de Navilles ; il est libre désormais comme son épée et comme sa conscience... J'espère qu'il fera du tout bon usage.

— Cela dép[illegible]d de Votre Altesse et du droit qui sera fait à notre requête, — s'empressa de dire le petit marquis interrompant, comme par inadver-

tance, le geste de congé qu'esquissait déjà le R
gent. — Madame la princesse, pour sa part, n
nous accorde l'autorisation de rejoindre le ch
valier que si elle nous accompagne elle-même.

— C'est vrai, — dit Aurore de Caylus. — J
n'y eusse point pensé sans eux, tant ma volont
a subi de secousses tous ces derniers temps. Mai
ils m'ont montré le chemin, monseigneur, je doi
les suivre.

Le Régent réfléchit longtemps avant de répondre, et, lorsqu'il le fit, ce fut sur un ton grave.

— Tout ce que je puis faire pour vous, madame, c'est de vous permettre d'aller jusqu'à Bayonne, si vous prenez l'engagement de ne pas passer la frontière. Il n'est pas seulement question en ceci de votre sécurité personnelle, mais le motif en est la raison d'Etat, que vous connaîtrez sous peu.

« Vous resterez là, — ajouta-t-il, sous la garde de M. de Navailles et vous y attendrez M. de Chaverny qui va vous devancer et viendra dans quelques jours vous retrouver dans cette ville. J'ai à lui confier une mission importante. Il est homme à mener deux choses de front : savoir ce qui se passe à la cour de Madrid et rechercher M. de Lagardère en même temps que Mlle de Nevers.

La princesse essaya d'insister encore, mais elle se heurta à la volonté raisonnée du Régent qui la reconduisit jusqu'au seuil de son cabinet en lui promettant de lui expédier pour le lendemain, les papiers nécessaires.

— Je garde le marquis, — dit-il en la saluant. — M. de Navailles vous reconduira, madame.

En même temps il sonna et demanda de Machault et Dubois.

— M. de Navailles est libre d'aller où il lui

plaît, — expliqua-t-il au lieutenant de police qui se présentait. — Renvoyez vos gens.

La figure chafouine de l'abbé s'encadra dans la porte.

— Votre Altesse m'a fait demander ?

— Oui... Voici l'homme qu'il te faut pour aller à Madrid.

Dubois et Chaverny n'avaient jamais eu ensemble de rapports suivis, ce qui n'empêchait pas le second de détester franchement le premier, — il n'était pas le seul ! — et l'abbé de n'avoir pour le marquis qu'une médiocre estime.

— Monsieur de Chaverny est bien jeune pour remplir une simple mission, — dit le cauteleux ministre.

Ils échangèrent un regard où se lisait leur antipathie réciproque, et le Régent, qui s'en amusait, se mit à rire :

— Eh ! Dubois, ce sera un charmant garçon de moins derrière les jupes de tes amies.

Chaverny ne manquait jamais l'occasion d'une boutade :

— Votre Altesse fait erreur,— murmura-t-il. — Monsieur le premier ministre et moi, nous ne cherchons pas nos maîtresses dans le même milieu.

Philippe d'Orléans ne détestait pas voir vexer son familier, et comme il aimait à marquer les points, il dit, riant toujours :

— Attrape, l'abbé. Le coq n'est pas si jeune, il te fait voir ses ergots !

— Ce sont choses qui se rognent...

— On a donc, chez la Fillion, oublié de rogner les vôtres ? — riposta le marquis.

A cette évocation de la femme dont le nom symbolisait la débauche de la cour et de la no-

blesse, le Régent fit une légère grimace et voulut mettre un terme aux propos aigres-doux.

— Trève de plaisanteries, — commanda-t-il. — Savez-vous, marquis, ce qui se passe à l'ambassade d'Espagne ?

— En aucune façon, monseigneur...

— Alors Dubois va vous conter cela tout au long... Je reviendrai dans un moment et je compléterai les instructions qu'il vous aura données.

Dubois fit la moue ; mais il vit bien qu'il n'y avait pas à lutter contre la volonté de son maître qui s'était levé et se dirigeait vers la porte de son appartement.

— Puisque Votre Altesse le veut, — murmura-t-il.

— Je te l'ordonne... Et j'ai dit " tout ", l'abbé. Tu n'as rien à cacher, pas même les noms.

Après le départ du Régent, l'abbé Dubois garda quelques instants le silence ; puis, en rechignant quelque peu, se décida cependant à mettre Chaverny au courant de ce qu'on savait de la conspiration. Il lui en fit connaître le but, lui désigna les principaux personnages qui s'y trouvaient mêlés, — ils n'étaient pas des moindres du royaume, — et lui apprit même, à sa plus grande surprise, que s'il ne s'était tourné contre Gonzague, il l'aurait suivi comme les autres dans cette circonstance.

— Et de tout cela que va-t-il résulter ? — questionna le marquis.

— A l'intérieur, quelques châtiments exemplaires ; à l'extérieur, la guerre avec l'Espagne.

— Belle occasion de me donner un brevet de lieutenant aux mousquetaires du roi, — dit Chaverny avec un éclat de rire. — Il ne me manque que cent cinquante mille livres pour payer la charge.

— C'est un peu trop d'ambition, jeune homme, surtout pour ce que vous aurez à faire. Le Régent va simplement vous envoyer à Madrid prier M. de Saint-Aignan de rentrer en France.

— Et s'il remplit bien sa mission, — interrompit Philippe d'Orléans en rentrant dans son cabinet, — je ne vois pas ce qui empêcherait d'en faire un mousquetaire du roi... N'as-tu pas la prétention, toi, de faire un archevêque ?... Par ma foi, Chaverny saura mieux tenir le mousquet que toi la crosse !...

Ce brocard ne fut pas du goût de l'abbé et, comme il avait un peu son franc-parler, il ne manqua pas d'en user en ripostant :

— Ce qui prouvera à l'histoire que le Régent de France ne savait pas mieux choisir les capitaines de ses armées que les princes de son église.

— Et que, pour être mousquetaire, — répliqua Chaverny, — il faut savoir tenir une épée... tandis que, pour être mitré, il suffit quelquefois de tenir la... faveur...

Il s'était arrêté à temps de laisser tomber une parole insultante qui eût pu lui coûter cher par la suite ; car si, en ce moment, il se sentait protégé par le Régent qui aimait assez à mortifier Dubois, plus tard le ministre pouvait inventer de bonnes raisons pour lui donner un logement à la Bastille.

— Fais préparer des passeports pour Chaverny - dit Philippe. — Il partira ce soir. Et qu'on lui remette mille livres de ma cassette.

Le jeune marquis s'inclina, remerciant :

— Que devrai-je donc faire pour reconnaître tant de sollicitude de la part de Votre Altesse ?

— Aller informer M. de Saint-Aignan que, dans un délai de cinq jours, M. de Cellamare sera arrêté et emprisonné, et que, pour éviter le même

sort, il ait à quitter au plus tôt Madrid et l'E[illegible]pagne.

— C'est trop peu, monseigneur, je n'y gagne[illegible] jamais mes éperons.

— Vous ne savez pas ce qui peut vous attend[illegible] en route. Le principal est d'aller vite. Mais l'a[illegible]tre partie de votre rôle ne me tient pas moins [illegible] cœur : il s'agit de retrouver le chevalier de L[illegible]gardère et Mlle de Nevers dans un délai de hu[illegible] jours au plus à vos risques et périls. Passé [illegible] temps, les hostilités seront commencées contre [illegible] M. Catholique. Vous n'aurez plus qu'à venir re[illegible]dre compte à Mme de Gonzague, à Bayonne, [illegible] ce que vous aurez appris touchant sa fille, et [illegible] vous présenter aux avant-postes de l'armée, o[illegible] vous pourrez prendre rang sous les ordres d[illegible] marécahal de Berwick, dans le corps de M. d[illegible] Riom.

— Merci, monseigneur, — dit Chaverny, en s[illegible] penchant pour baiser la main du Régent ; — j'y ferai mon devoir.

Le prince se tourna vers l'abbé Dubois, lui notifiant que Mme de Gonzague partirait le lendemain pour la frontière d'Espagne avec le cadet de Navailles ; que quatre mousquetaires gris devaient se tenir prêts à lui faire escorte jusqu'à Bayonne.

L'abbé, les lèvres pincées, mécontent que le Régent décidât ainsi sans le consulter, allait sortir pour préparer les passeports et ordonner des relais, quand Philippe d'Orléans l'arrêta, en disant :

— Ce n'est pas tout. Je désirerais également voir le chevalier à l'armée, car lui seul vaut une compagnie. Pour qu'il y fasse bonne figure, nous l'allons faire comte...

— Comte !... s'exclama Dubois.

— Cela te déplairait-il, l'abbé ?...

Celui-ci ne répondit pas.

— Les lettres de noblesse devront porter que le chevalier Henri de Lagardère prendra désormais le titre de comte. Tu le feras inscrire dès ce soir au registre de d'Hozier, pour que demain, à son départ, Mme de Gonzague les ait en poche. C'est elle-même qui les lui remettra. Telle est ma volonté !...

— Gonzague est parti, — murmura Dubois ; — mais, pour un courtisan perdu, il y en a dix de retrouvés.

— Et ceux-ci préfèrent s'éloigner, — riposta Chaverny. — Ils pourront du moins par quelque action justifier leur faveur. S'ils demeuraient ici, vous vous efforceriez de les perdre.

— N'oubliez pas, monsieur, — dit l'abbé, hargneux, — que si vous arriviez trop tard, M. de Saint-Aignan serait sous les verrous et qu'on vous y mettrait de même. Les prisons d'Espagne n'ont rien d'agréable et vous n'y trouveriez pas votre brevet de mousquetaire.

Le marquis fit une si drôle de pirouette devant Dubois que le Régent ne put se tenir d'en rire.

— J'arriverai à temps, soyez tranquille, — fit-il gaiement. — Arrivez de même à la mitre, monsieur l'abbé, et, dès mon retour, si vous savez comment se donne une bénédiction, je vous demanderai la vôtre...

— Taisez-vous, Chaverny, — dit le Régent, — vous allez le faire songer à me demander le chapeau de cardinal.

Dubois les regarda tous deux avec cet air narquois qu'il savait prendre quelquefois, et sa bouche moqueuse esquissa un sourire.

Tout au fond de lui-même, il se disait qu'il y avait déjà songé et que peut-être le temps n'é-

tait pas loin où la pourpre cardinalice servirai de paravent à sa turpitude.

Il ne jugea pourtant pas à propos de répondr et s'esquiva.

Deux heures après, le marquis, après s'être con certé avec Mme de Gonzague, et suivi d'un seu domestique, prenait à franc étrier la route d Madrid.

Dans son intérieur il se moquait de Dubois et du brevet de mousquetaire qu'il avait sollicité dans le seul but de mettre l'abbé en rage.

Son unique désir était de retrouver au plus tôt Lagardère, Aurore de Nevers et Flor.

Si l'amitié et le respect lui faisaient un devoir de s'intéresser surtout aux deux premiers, un autre sentiment faisait tressaillir son cœur d'espérance et de joie à la pensée qu'il allait revoir dona Cruz !

IV

AVEC L'AMBASSADEUR

La route ne fut pour Chaverny qu'une série d'étapes. Il les dévora allègrement sans autre préoccupation que d'aller le plus rapidement possible.

Son cœur battit seulement un peu plus fort dès qu'il eut franchi les Pyrénées : d'un moment à l'autre, il pouvait rencontrer ceux qu'il avait tant hâte de revoir.

Il ne devait pas néanmoins s'écarter de sa route, son intérêt particulier étant subordonné à l'intérêt général qui, pour le moment était celui de la France.

La mission remplie, n'aurait-il pas huit jours à demeurer en Espagne ? Et que ne fait-on pas en huit jours, quand on a la volonté dûment arrêtée de les bien employer ?

Chaverny traversa la Navarre, un coin de la Vieille-Castille et vint rejoindre à Medina-Celi la route qui conduit de Saragosse à Madrid.

C'était toucher au but. Aucun obstacle ne s'était présenté sur son chemin jusqu'alors et rien n'en faisait prévoir. Il galopait donc avec la belle assurance de quelqu'un qui se sent sûr de l'avenir.

Mais il y a loin parfois de la coupe aux lèvres Parti de Paris le 8 décembre, il avait mis à peine six jours pour gagner le point où il se trouvait, à quelques lieues seulement de Madrid [illegible]

tait plus de temps cependant qu'il n'en fallait, — eu égard à la situation si tendue entre la France et l'Espagne, — pour que les événements fissent un pas considérable.

Alberoni n'avait rien appris de ce qui s'était passé à Paris ni de la découverte du complot de Cellamare. Ce défaut de nouvelles avait été le salut de M. de Saint-Aignan, moins encore cependant qu'un mot piquant lancé par lui avec à-propos et voici dans quelle circonstance :

Philippe V était hydropique et, la mort semblant planer sur sa tête, il en conclut une peur si grande qu'il fit hâtivement son testament par lequel il laissait la régence à la reine Elisabeth et au cardinal Alberoni.

L'Espagne n'avait guère à perdre en sa personne ; mais on se demande ce qu'elle fût devenue sous le gouvernement de ses deux complices: Elisabeth Farnèse et le fils du jardinier de Plaisance ?

N'empêche que la chose était faite et que l'ambassadeur de France ne put se tenir d'exprimer son opinion sur ce sujet :

— Il pourrait bien en être de ces dispositions testamentaires, — dit-il à quelqu'un, — comme de celles de Louis XIV.

Ce quelqu'un servit le mot tout chaud au cardinal, qui, autant pour se venger que pour être désagréable au Régent, enjoignit au duc et à la duchesse de Saint-Aignan de quitter Madrid dans les vingt-quatre heures.

Il trouva même ce délai trop long, car dès le matin du lendemain, un exempt vint prier l'ambassadeur et sa femme de monter en voiture.

Que n'eût-il pas donné, le soir même pour les tenir encore entre ses griffes ?

Chaverny voyait déjà s'estomper devant lui la

silhouette des églises et des palais de Madrid, quand un tourbillon de poussière s'éleva sur la route à quelque distance.

Bientôt même il distingua un carrosse escorté d'un gentilhomme qui chevauchait à la portière et de quelques valets. Sans doute quelque seigneur castillan qui regagnait ses terres ?

Néanmoins, quand il fut assez près, il s'aperçut que cet équipage n'avait rien d'espagnol, et sa surprise fut plus grande encore, les deux groupes arrivant nez à nez, quand il reconnut l'ambassadeur de France, qu'il avait vu maintes fois à Paris.

— Par ma foi ! — s'écria le jeune marquis en ôtant son chapeau, — vous m'épargnez, monsieur, un long ruban de route et je vous prie d'en agréer tous mes remerciements.

Cette singulière entrée en matière, formulée en langue française, ne laissa pas que d'étonner singulièrement celui à qui il s'adressait.

La duchesse avait elle-même mis le nez à la portière et le marquis, avec l'élégance qui lui était coutumière, s'empressa de la saluer.

— Qui êtes-vous, monsieur ? — demanda-t-elle aussitôt.

— Le marquis de Chaverny, madame, pour l'instant courrier extraordinaire du Régent de France et chargé, pour monsieur le duc, d'une communication qui, sans doute, va l'intéresser très fort.

— Vous avez un pli pour moi ? — demanda celui-ci.

— Non, monsieur, mes ordres sont verbaux. C'est assez vous dire qu'ils sont sérieux, puisque moi n'arrivant pas, nul n'eût pu vous les transmettre. Mais je n'ai plus rien à faire à Madrid, puisque je vous trouve ici et, après la permission

de vous accompagner, je vous demanderai où vous allez de ce pas ?

— Mais, à Paris !... s'écria la duchesse.

— Avez-vous donc appris quelque chose des événements ?... Je venais justement de la part de Mgr le Régent vous prier d'en prendre la route sans tarder.

L'ambassadeur était sur des charbons ardents:

— Parlez, monsieur, je vous en prie, — dit-il.— Qu'avez-vous à me communiquer et à quel titre ?

— Il n'est pas utile que vos gens nous entendent, — fit le petit marquis. — Devançons-les donc de quelque cent pas, si vous le voulez bien?

Et se penchant à la portière du carrosse, il ajouta :

-- Veuillez m'excuser, madame, on vous fera part tout à l'heure de ce petit secret d'Etat.

Botte à botte les deux gentilshommes prirent les devants.

— Monsieur, — dit à brûle-pourpoint Chaverny,— à cette heure le prince de Cellemare est arrêté.

Le duc fit un bond sur sa selle.

—Et je venais vous demander de quitter immédiatement Madrid, de crainte que par contrecoup, le même sort ne vous fût réservé.

Saint-Aignan oublia qu'il était diplomate et poussa un formidable éclat de rire.

— Alberoni est joué !... — s'écria-t-il. — C'est lui-même qui m'a obligé à partir ; il me regrettera ! Mais vous ne m'avez pas dit pourquoi on s'est emparé de Cellamare ?

— Parce que, sous les auspices du cardinal, avec la connivence de la cour de Sceaux et des ennemis de Philippe d'Orléans, on devait mettre

le jeune roi en sûreté et le Régent je ne sais où, mais ailleurs qu'au siège du gouvernement.

— Je me doutais de quelque chose, et pourtant le secret a été bien gardé à Madrid.

— Le complot s'est découvert à Paris ; la Bastille va s'ouvrir pour beaucoup !

— Qui ?...

— Le duc et la duchesse du Maine qui seront exilés. MM. de Villeroi, de Villars, d'Huxelles, Tallart, d'Effat, Canillac et le premier président lui-même, sont gravement compromis, sans compter d'autres qui sont revêtus de la pourpre et qu'on soupçonne.

L'ambassadeur était tout oreilles, et son interlocuteur, qui suivait sur son visage les expressions diverses provoquées par son récit, lui narra tout ce qu'il savait sur la conspiration.

— Maintenant, monsieur, — dit-il, — voulez-vous me permettre à mon tour quelques questions ?

— Je vous écoute...

— Avez-vous entendu parler ces jours derniers, à Madrid, du chevalier de Lagardère ?

— Non.

— Ni de Mlle de Nevers et d'une jeune fille qui l'accompagne ?

— Pas davantage...

— Ni du prince de Gonzague ?

— Aucun Français, que je sache, n'est arrivé à Madrid depuis plus d'une semaine... Serait-il indiscret de vous demander pourquoi toutes ces questions ?

— Je vous le dirai plus tard en détail, si nous en avons le temps, car ceci est en dehors de la mission que j'avais à remplir auprès de vous. Les trois premiers personnages surtout m'inté-

ressent ; le dernier ne peut me servir qu'à retrouver les autres...

— Philippe de Mantoue, l'ami du Régent ?... Que vient-il faire en Espagne ?

— Philippe de Mantoue n'est plus l'ami du Régent... il est félon, banni du royaume !... Mais en s'enfuyant il a emporté sa proie, qui s'appelle Aurore de Nevers, et Lagardère le poursuit pour la lui arracher...

— Que me dites-vous ?

— Une partie de la vérité !... Hâtons-nous !... On peut vous poursuivre aussi ; il importe que vous mettiez la frontière entre Alberoni et vous.

A cent pas plus loin, la route faisait un coude. Un groupe de cavaliers déboucha au galop et Chaverny mit la main à son épée en étouffant un cri.

En même temps, il fouillait la troupe des yeux, mais il n'y vit que des hommes.

— Qu'avez-vous ? — demanda Saint-Aignan.

— C'est Gonzague !... — répondit le marquis d'une voix sourde. — Nous allons sans doute avoir à régler un compte ensemble. Je vous serais obligé dans ce cas, monsieur l'ambassadeur, de continuer sans moi votre route ; je ne dois pas vous retarder un instant.

— Je n'en ferai rien, — repartit le duc. — A titre d'ambassadeur, je vous dois aide et protection sur la terre espagnole... A titre d'ami, et quoi qu'il arrive, je ne puis vous laisser aux prises avec ces hommes !

—Je n'ai affaire qu'à un seul : Philippe de Mantoue !

Les deux troupes n'étaient plus qu'à dix pas l'une de l'autre. Gonzague et ceux qui le suivaient poussèrent une exclamation de surprise :

— Chaverny !...

— Oui ! Chaverny ! — s'écria celui-ci. — Chaverny libre et qui n'est plus des vôtres, car il a secoué le joug de Gonzague !... Vous devriez en faire autant, messieurs !

Un murmure monta de la troupe et le petit marquis se dressa sur ses étriers, insolent et gouailleur :

— Et l'épée de Chaverny, — ajouta-t-il, vous la trouverez encore, vous la trouverez bientôt à côté de celle de Lagardère !

Sa voix vibrait avec des éclats de cuivre, tandis que Philippe de Mantoue grinçait des dents.

— Ote-toi de mon chemin, marquis, — dit-il. — J'ai mes devoirs à présenter à M. de Saint-Aignan.

— M. de Saint-Aignan ne te répondra pas... Je lui ai dit qui tu es et ce que tu vaux !

Gonzague et ses roués mirent l'épée à la main. L'ambassadeur en fit autant.

— Que personne ne se mêle de ceci, — cria Chaverny. — J'ai à converser avec M. de Gonzague, à lui seul... même si les épées devaient parler après la langue !

— Place !... — hurla Gonzague, fou de colère.

— Causons d'abord — répliqua froidement le marquis. — Dis-moi, cousin, n'as-tu pas rencontré Lagardère sur ta route et ne pourrais-tu me dire où il est à cette heure ?

— Lagardère est mort !... Tu vas aller le rejoindre ! — rugit Philippe de Mantoue.

— J'en doute, en ce qui me concerne. Quant à ce qui touche Lagardère, s'il était mort, tu ne serais pas là : ta vie doit s'éteindre avant la sienne ! Qu'as-tu fait de Mlle de Nevers et de dona Cruz ?... Le chevalier te les aurait-il reprises ?

Gonzague ricana :

— Tu es trop jeune pour me demander des comptes, marquis, et si j'avais pitié de ta jeunesse, comme mépris de l'orgueil qui te fait te dresser contre ton bienfaiteur, je t'aurais déjà passé mon épée au travers du corps.

Chaverny blémit de rage.

— Jeune ?... c'est vrai, — dit-il. — Mais mes épaules ne se sont jamais courbées comme les tiennes, sous le poids de la honte !... Je ne serai jamais ni un conspirateur, ni un traître, ni un lâche... ni un assassin !... Et tu es tout cela, toi, beau cousin !... Tu peux passer ?... Va, la route est libre : un autre gredin, Alberani, t'attends à l'Escurial !... Dis-lui de la part du Régent, de la mienne, que Cellamare est en prison, que M. de Saint-Aignan est hors de sa portée !.. Et tu lui offriras ton épée souillée, assez vile pour être tirée contre la France !

— Tais-toi, marquis, tais-toi ! — hurla Philippe de Mantoue qui éperonna son cheval et s'élança sur Chaverny.

Heureusement pour lui, connaissant les manières de son beau cousin, celui-ci s'attendait au choc. On entendit un rapide battement du fer et l'arme de Gonzague, arrachée de sa main, alla se ficher en terre au rebord du fossé. Nocé mit pied à terre pour aller la lui chercher.

— Et vous, messieurs, — reprit le marquis en s'adressant aux roués, — il est temps encore de tourner bride. Du côté de la France, il y a pour vous le pardon et l'honneur ! Laissez cet homme aller seul... si vous le suivez, vous ne trouverez derrière lui que la honte !

Il jeta ce cri comme un appel suprême à ce qui pouvait exister encore en eux de nobles sentiments. Son cri ne fut pas entendu.

Alors, remettant son épée au fourreau, méprisant et hautain, il ajouta :

— Je vais à la recherche de Lagardère. Où que tu aies caché tes prisonnières, nous les retrouverons à nous deux. Si c'est Peyrolles qui les garde,—car je ne le vois pas parmi vous, — nous pendrons sa carcasse à l'arbre le plus proche et vos victimes ne retomberont jamais dans vos serres.

Puis, le bras étendu vers Madrid, il termina avec un geste superbe :

— Passez, messieurs, et bon voyage ! Le soleil de France ne luira plus pour vous !

Sans la présence de l'ambassadeur, les choses ne se fussent peut-être pas passées de la sorte et Chaverny eût payé de sa vie sa témérité et ses insultes.

Ses révélations su sujet de l'arrestation à Paris de l'ambassadeur d'Espagne avaient produit sur Philippe de Mantoue l'effet d'un coup de massue. Les roués, d'autre part, n'eussent point voulu, sans un ordre formel du prince, porter la main sur celui qui avait été si longtemps leur ami, à qui ils gardaient leur estime et dont ils admiraient secrètement la bravoure.

Mais le maître les avait aveulis à ce point que nul n'osa lever le premier l'étendard de la révolte et se ranger aux côtés du petit marquis. Montaubert en fut à deux doigts. Il s'arrêta en chemin.

Tous les autres eussent suivi. Ils préférèrent, comme des chiens, suivre Gonzague et défilèrent, avec un faux air de rodomontade et sans courber le front, devant leur égal d'hier qui venait de se faire leur juge et de flétrir leur infamie.

—Maintenant, en avant! — dit Cnaverny, en s'adressant à ses nouveaux compagnons de rou-

te.— Je serais surpris qu'on ne nous poursuivre pas avant peu.

M. de Saint-Aignan se pencha sur sa selle,pour l'embrasser, et la duchesse, par la portière, lui tendit sa blanche main qu'il effleura de ses lèvres.

—C'était fou,— dit-elle,— et c'était sublime !

—C'était justice, et pas autre chose, — rectifia le marquis.— Quand on rencontre une vipère sur sa route, il faut chercher à lui écraser la tête !... Dans le cas présent, je n'ai pas qualité pour tuer ; la vie de cet homme appartient à Lagardère.

Il ne fallait pas songer à atteindre la frontière le soir meme, bien que les gentilshommes eussent résolu de ne pas s'arrêter dans la nuit.

Ce fut à peine si l'on mit pied à terre une demi-heure pour se réconforter dans une auberge, et la petite troupe reprit sa marche à la plus vive allure.

Pour que les heures fussent moins longues,Chaverny conta par le menu tout ce qui touchait Gonzague et Lagardère, et sa parole chaude et vibrante, dans le silence de la nuit, transportait ses auditeurs d'enthousiasme pour le chevalier,de douce pitié pour les victimes.

Mme de Saint-Aignan était fort jolie ; les larmes d'attendrissement qui coulaient sur ses joues la rendaient plus belle encore. Elle buvait les paroles de Chaverny et l'interrompait à tout instant pour lui adresser à lui-même des éloges qu'il évitait cependant en passant sous silence le rôle qui avait été le sien.

En femme experte à juger, elle devinait cette modestie et reconstituait les scènes qui avaient eu lieu comme si elle y eût assisté elle-même.

L'admiration et la sympathie font naître souvent cette sorte de divination chez les femmes.

Le jour vint. Le soleil magnifique des hivers espagnols monta à l'horizon. L'église Santa-Maria de Tolosa dressait ses tours en profil sur le disque d'or. Dans deux heures on serait à la frontière. ...

Soudain, un galop retentit par derrière et six cavaliers, six alguazils apparurent à une portée de fusil du carrosse. Ils étaient partis douze de Madrid mais la moitié, en route, avait crevé ses chevaux.

Ils apportaient à M. de Saint-Aignan, de la part du premier ministre Alberoni, l'ordre de rétrograder sur la capitale de l'Espagne.

L'ambassadeur le lut et eut un sourire méprisant :

—Allez dire au cardinal,— fit-il en froissant le parchemin,— que je n'ai pas d'ordres à recevoir de lui et que j'obéis à ceux de S.A.R. le Régent de France.

—Les nôtres,— dit l'alguazil mayor, — sont de vous empêcher, même par la force, de passer la frontière.

En même temps que M. de Saint-Aignan, Chaverny avait mis l'épée à la main.

—Essayez, — dit-il, tandis que les serviteurs eux-mêmes, l'arme au poing, se rangeaient derrière eux.

Les alguazils s'étaient formés en bataille en avant du carrosse et barraient la route. Il allait falloir les culbuter pour passer.

—Je vous somme une dernière fois de vous retirer,— leur dit le duc, — sans quoi nous allons vous charger.

Ils ne bougèrent pas et se préparèrent à recevoir le choc.

Tout à coup la portière s'ouvrit et Mme de Saint-Aignan, un pistolet de chaque main, bondit sur la route.

On entendit successivement deux coups de feu : l'alguazil mayor tomba la tête trouée ; un autre glissa sur sa selle, le pied pris dans l'étrier tandis que son cheval s'élançait à toute allure sur le chemin de Madrid, faisait rebondir sur le sol le corps qui bientôt serait en lambeaux.

Un troisième enfin tomba, la poitrine traversée par l'épée de Chaverny, et le reste s'enfuit.

—Je vous retourne votre éloge, madame,— dit Chaverny en remettant la duchesse en voiture,— c'était fou... et c'était sublime !

Elle fut plus heureuse de cette phrase que de l'acte accompli.

—Baisez la main meurtrière, monsieur, — dit-elle en souriant,— ce sera sa récompense.

On parvint bientôt à Andaye et la duchesse, ne voulant aller plus loin ce jour.là, témoigna son désir de s'y arrêter pour y prendre du repos.

Elle en avait d'autant plus besoin qu'en dehors de la fatigue occasionnée par une longue route, une réaction s'était opérée en elle après la déroute des alguazils.

La femme, quoi qu'on en dise, n'est pas faite pour tuer, et les Jeanne d'Arc sont des exceptions. Mme de Saint-Aignan avait agi sous une certaine impulsion provoquée par une pointe d'amour-propre et le désir de paraître brave, elle aussi, devant celui qu'elle avait vu plein d'audace.

N'empêche que, remontée dans son carrosse,elle songea en frémissant au pauvre diable qui n'était pas mort peut-être de son coup de pistolet et dont le crâne allait rebondissant sur les rocs.

Elle ne chassa ses idées noires qu'une fois arrivée en terre française.

—Madame,— lui dit alors Chaverny, — je vais vous dire adieu et vous souhaiter un heureux voyage. Jamais compagnie ne me fut plus agréable que la vôtre : les meilleures choses, hélas! ont une fin.

Le front de la jeune femme se plissa, ses yeux s'assombrirent de nouveau.

—Monsieur,— supplia-t-elle, avec un regard si doux qu'il n'était guère possible d'y résister, — voulez-vous m'accorder une grâce ?

—Comment pourrais-je m'y soustraire, madame ?

—Ecoutez. Nous ne gagnerons Bayonne que ce soir, à la tombée du jour. Ne nous quittez pas avant cette heure. Et d'ailleurs, pourquoi ne rentreriez-vous pas à Paris en même temps que nous ?

—Parce que j'avais deux missions à remplir, madame : celle de mettre M. l'ambassadeur de France et sa femme en sûreté. Elle est heureusement terminée et M. de Saint-Aignan en rendra compte lui-même à Son Altesse.

—Et l'autre ?

—L'autre m'est presque personnelle, bien qu'elle ait l'assentiment de Mgr le Régent.

—Seul ?

—Il faut que je sache ce que sont devenus le chevalier de Lagardère, Mlle de Nevers et sa compagne. J'ai huit jours pour y pourvoir. Vous m'en demandez un, je vous l'accorde, madame. Demain je mettrai les bouchées doubles.

—Reviendrez-vous ensuite à Paris ?

—Dans une semaine au plus, la guerre sera déclarée entre la France et l'Espagne et je serai à

l'armée. Lagardère et moi tâcherons d'y tenir notre place.

—La guerre sera courte, je l'espère,—dit Saint-Aignan,...et l'Espagne ne tiendra pas longtemps. Ménagez votre vie marquis, vous avez de nouveaux amis qui y tiennent.

La journée se passa, trop courte pour l'ambassadeur et sa femme, trop longue pour Chaverny, malgré tout lè charme qui l'entourait.

Le soleil, en se couchant dans le golfe de Gascogne, laissa tout le monde à cheval.

—Dès votre retour,— dit le duc,—n'oubliez pas, je vous prie, de venir vous assurer de mon amitié sincère.

—Et voulez-vous accepter la mienne ?—ajouta la duchesse d'une voix caressante dont son mari ne songea point à prendre ombrage.

—Priez,— dit-il,— pour qu'Aurore de Nevers soit bientôt libre et comtesse de Lagardère et pour que Chaverny retrouve aussi dona Cruz...

—Et la fasse marquise de Chaverny...

—Vous l'avez bien auguré, madame, et si vos prières sont efficaces, je mettrai tout mon dévouement à vos pieds.

—Ce pricrai aussi, monsieur de Chaverny,pour que vous soyez moins follement brave et que les épées se détournent de votre poitrine. Au revoir et à bientôt, n'est-ce pas ? Faites-nous le plus souvent possible tenir de vos nouvelles.

Après quelques dernières protestations d'amitié, la duchesse de Saint-Aignan monta dans son carrosse.

C'était une honnête femme, mais son cœur n'en battait pas moins la chamade et longtemps, elle resta la tête à la portière pour distinguer encore, dans le crépuscule, la fine silhouette du marquis de Chaverny qui s'enfonçait en Espagne.

V

VENDEUR D'EAU

Chaverny songea qu'il était bon de prendre un autre chemin, aucun indice n'étant venu lui signaler la présence de Lagardère sur celui qu'il avait parcouru jusque-là, à l'allée et au retour.

Le chevalier n'était pas à Madrid,— l'ambassadeur avait cru pouvoir le lui affirmer,—et les jeunes filles non plus, puisque le marquis avait rencontré Gonzague qui s'y rendait sans elles.

Il fallait donc chercher ailleurs, mais où ?... Valait-il mieux aller à l'est qu'à l'ouest, fouiller l'Aragon que la Castille, gagner les frontières du pays de Léon ou celles de la Catalogne ?

On ne trouve pas plus facilement un homme seul en Espagne qu'une aiguille dans un tas de foin, et le marquis n'avait devant lui ni des mois ni des semaines. Les jours étaient comptés et les heures passent vite.

Il ne connaissait que très imparfaitement la langue espagnole et la difficulté n'en était que plus grande. S'il questionnait les passants, bien souvent il ne comprenait pas leurs réponses.

Il ne comptait donc que sur une inspiration soudaine, une circonstance imprévue, pour le mettre dans la bonne voie.

Ce fut ainsi qu'au lieu de se diriger vers la Navarre, il prit par les pays basques et le Guipuzcoa pour gagner Burgos et Valladôlid. En un

mot, il s'en remettait au hasard, sans s'occuper s'il rencontrerait encore Gonzague ou les agents d'Alberoni.

Se jeter entre les mains des uns et des autres, c'était cependant risquer inutilement la mort, ou tout au moins la prison, ce qui voulait dire l'inaction forcée. Ce n'était pas le moment d'aller croupir dans une forteresse, alors qu'il était urgent de découvrir le chevalier et que des évenements tout proches allaient réclamer son bras et son épée.

Il n'était pas de ceux qu'arrête un grain de sable et chez lui le physique vigoureux et sain venait en aide au moral. Il n'avait jusqu'alors vu la vie que du bon côté ; il commençait à peine à se douter qu'elle avait un revers.

—Aide-toi, marquis,— dit-il,— le ciel t'aidera !

Ce fut dans cette disposition d'esprit qu'il se trouva tout à coup en face du Gosier de Pancorbo qui s'ouvrait au sein même de la sierra comme un mystérieux abîme d'ombre, de ténèbres et de silence.

L'homme se sent petit devant certains spectacles de la nature. Chaverny comprit, en présence de ce trou béant, qu'il était un nain. Roncevaux était tout proche, il songea que le tranchant de Durandal n'avait entamé qu'un rocher, tandis qu'un autre glaive formidable, brandi par la main de celui qui est le maître du destin, peut fendre des montagnes comme du bout d'un stylet on ouvre une grenade mûre.

Il mit son cheval au pas pour entrer dans la gorge. Les rochers étaient noirs et le ruisseau susurrait au pied. Des corbeaux, en nombre, croassaient, se heurtaient les ailes à la pierre, planaient ainsi que sur un charnier.

Quelque cadavre était par là sans doute et les

lugubres oiseaux, croquemorts des airs, voletaient à l'entour.

Dans le lit du ruisseau, à la saillie d'une pierre quelque chose était accroché, objet informe auquel on ne pouvait donner un nom.

Le petit marquis mit pied à terre, cueillit l'objet du bout de son épée : c'était un feutre gris, sale et crasseux, auquel pendait une plume brisée.

—J'ai dû voir cela quelque part,—pensa-t-il.— Pareil couvre-chef n'est pas commun, même au pays des nobles guenilles ; mais quelle diable de tête ombrageait cette loque ? Je ne m'en souviens plus.

Tel un bateleur du Pont-Neuf, il fit pirouetter le feutre à la pointe de sa lance, en égrenant un rire sonore qui se tépercuta dans tout le défilé, puis le laissa soudain tomber à ses pieds.

—Cocardasse!— cria-t-il soudain en s'arrêtant, les yeux fixés comme en extase sur son jouet.— Vive Dieu! je savais bien que ce chapeau avait déjà réjoui ma vue.

Les corbeaux tournoyaient toujours entre les deux murs formés par les rochers. Ils ne s'arrêtaient pas là et allaient se poser à quelques pas plus loin.

Après le couvre-chef abandonné, Chaverny allait-il donc trouver l'homme ?

Il continua d'avancer, en tenant son cheval par la bride et les yeux fixés vers le sol. A certains endroits, l'herbe était plaquée de taches sombres, comme si on l'eût arrosée avec du sang.

Un vol d'oiseaux carnassiers s'enleva. L'eau du ruisseau l'eau qui avait été rouge quelques jours avant, coulait claire et limpide. Le cheval du marquis tendit son encolure pour y boire et

détourna soudain la tête avec un frémissement des naseaux.

Au bord de la route gisait un cadavre décomposé, déjà pourri.

Il est cependant des moines en Espagne pour donner la sépulture aux morts !

Le visage était méconnaissable ; c'était un amas de chair et d'os, et, fiché dans le front, un fragment de lame se dressait, meurtrier.

A cette époque, toutes les épées portaient une inscription. Chaverny se pencha curieusement et put lire ce qui restait sur celle-là, brillant en lettres d'or. Il n'y avait plus que trois mots et ces trois mots étaient : " Régent de France."

Or, le marquis savait qui avait emporté l'épée de Philippe d'Orléans : Lagardère était passé par là.

Il sauta à cheval et partit à franc étrier, comme un Peau-Rouge qui vient de découvrir la piste de guerre. Et ce fut ainsi qu'il alla jusqu'à Burgos, jusqu'à Valladolid, interrogeant les muletiers et les patrons des haciendas.

Partout on lui dit qu'au Gosier de Pancorbo, quatre hommes en avaient tué ou dirpersé deux cents. Les chiffres augmentent vite en Espagne!

Mais après Valladolid, plus rien! Lagardère avait disparu ; nul ne l'avait vu, nul n'avait entendu parler de l'affaire de Pancorbo.

Le marquis passa vingt-quatre heures à fouiller les environs jusqu'aux plus petits villages. Ce fut en vain.

Il n'était pas homme à se désespérer et comme il approchait de Ségovie, il fit rencontre d'une jeune fille fort belle qu'il interrogea.

Elle allait le long de la route en dansant un fandango et son type était celui des gitanas mauresques.

A la vue de Chaverny, elle s'arrêta net et le regarda.

—Qui es-tu ?— lui demanda le gentilhomme.

—Le sais-je ?— répondit-elle.— Une enfant du désert, de l'espace, une fleur du soleil levant.

—D'où viens-tu ?

—Je suis passée par Pancorbo, où naguère il y eut des morts.

—Où vas-tu ?

—Où le destin me conduit, où m'a dit d'aller celui qui me guide...

—Et quel est celui qui te guide? demanda anxieusement Chaverny, remué soudain par ces énigmatiques réponses à travers lesquelles il débrouillait quelque chose d'important pour lui.

Le visage de la gitanita, qui s'était éclairé un instant, redevint froid comme un bloc de marbre. On devinait la langue paralysée par la volonté et la volonté murée comme un sépulcre.

—Je ne sais... — répondit-elle. — C'est lui... et c'est tout !

—Ton nom?...— demanda Chaverny.

—Mariquita !...

—Et le sien. . dis-moi le sien... C'est Lagardère!

Son regard parcourut l'horizon, cherchant le chevalier, s'attendant à le voir surgir au coin d'un rocher. Quand il le ramena à ses pieds, il n'y avait plus rien : la bohémienne avait disparu !

Et pourtant le marquis sentait que Lagardère ne devait pas être loin. Mais il eut beau fouiller de nouveau le pays, toutes traces de sa présence disparurent.

Que faire ? Chaverny n'avait plus que quatre jours devant lui et jusque-là aucun indice n'avait pu lui révéler dans quelle solitude on avait enfoui Aurore de Nevers et dona Cruz. Devrait-il

donc retourner auprès de Mme de Gonzague et lui avouer son impuissance ?

Dans l'incertitude où il se trouvait sur l'opportunité de diriger ses pas d'un côté ou d'un autre, l'idée devait forcément lui venir qu'à Madrid seulement il aurait chance de trouver quelque chose, grâce aux quelques amis qu'il y comptait et qui pourraient peut-être s'employer pour lui.

Là, par exemple, il risquait aussi de se heurter à Gonzague qui, sans doute, y était tout-puissant et réduirait ses démarches à néant.

Il y réfléchit longtemps, ne sachant à quel parti se résoudre.

—Tant pis,— se disait-il enfin.—Jouons le tout pour le tout. Rien ne m'oblige à me présenter à mon cher cousin dans l'équipage où il m'a rencontré il y a deux jours. La force n'a rien à faire en ce moment ; c'est le plus rusé de nous deux qui gagnera.

La jeunesse ne doute de rien, dit-on : Chaverny était jeune et surtout audacieux. Aux approches de la ville, il troqua son cheval contre un âne, ses vêtements de seigneur français contre un costume espagnol, et, suivi de son domestique dans le même accoutrement que lui, pénétra à Madrid déguisé en "aquador."

Il croyait la chose très simple et dépourvue de tout danger pour lui. Mais n'est pas aguador qui veut dans la capitale de Sa Majesté Catholique.

Une place de porteur d'eau ambulant ou sédentaire se vend à Madrid tout comme une charge de notaire. Les membres de la corporation se connaissent depuis le premier jusqu'au dernier, et l'intrus qui cherche à se faufiler parmi eux est bientôt mis en demeure ou de décamper, ou de passer par les formalités d'usage.

Aussi Chaverny eut-il poussé à peine deux ou trois fois le cri que tout voyageur entend retentir des milliers de fois par jour d'un bout à l'autre de l'Espagne : " Agua, agua fresca!" que dix porteurs d'eau l'entourèrent avec des regards courroucés et des intentions évidemment hostiles.

Le marquis avait bien un poignard sous ses vêtements, de même qu'une courte dague était cachée sous la sangle qui maintenait le bât de son bourriquot. Ceci ne l'empêcha pas de constater qu'il allait avoir maille à partir avec ses nouveaux collègues.

Ce ne fut pas long d'ailleurs.

—Depuis quand es-tu ici ?— lui demanda l'un d'eux.

—Je viens de Ségovie, l'ami. N'y a-t-il donc pas de place au soleil de cette ville pour deux compagnons de bonne mine ?

—As-tu la permission du " celador ? "

—Qui appelles-tu ainsi ?

—L'agent de la morale publique, celui qui exige que tout aguador fasse preuve,avant de s'installer, d'honnêteté, de bonnes mœurs et de religion.

—Non...Mais ai-je donc la figure d'un bandit ?

Celui qui parlait avait-il jamais fait les preuves qu'il demandait aux autres ? C'était permis d'en douter, à en juger par son air, et il avait pu faire bien des métiers avant celui de porteur d'eau.

C'était là, peut-être, le motif de son intransigeance.

—Il faut t'en aller d'ici,— dit-il.

—Un instant, l'ami,— répliqua Chaverny. Entrons d'abord tous dans cette auberge et quand nous aurons vidé quelques outres de vin, il nous sera plus facile de nous entendre.

La proposition était bonne. L'aguador vend de l'eau le plus qu'il peut, mais il emploie une grande partie de son gain à boire du vin. C'est ainsi que chez nous les coiffeurs se gardent bien d'utiliser pour eux-mêmes les onguents soi-disant destinés à faire repousser les cheveux et qu'ils prônent si fort à leurs clients !

Anes et mules furent alignés devant l'auberge, la tête au mur ; on eût pu les laisser là deux heures sans qu'aucun ne bougeât.

Chaverny désigna aux aguadores un coin de la salle où il pourrait causer avec eux sans être entendu des voisins.

— Combien chacun de vous gagne-t-il par jour ? — leur demanda-t-il.

Il était difficile de se mettre d'accord sur cette question, les uns exagérant beaucoup, les autres un peu moins.

Le marquis fit une moyenne entre les deux chiffres extrêmes.

— Ce qui veut dire, — conclut-il, — que mon compagnon et moi, qui sommes nouveaux ici, gagnerions environ trois pesetas ? Est-ce cela ?

— C'est vrai.

— Nous avons quatre jours à rester à Madrid, ce qui fait pour nous deux vingt-quatre pesetas. En voilà trente que vous pouvez vous partager... Maintenant, buvons.

Les Espagnols roulaient de gros yeux étonnés.

— Vous ne comprenez pas ? — reprit leur interlocuteur ; — je m'en doutais. Eh bien, écoutez-moi : je ne suis pas aguador, je ne suis ni de Madrid, ni de Ségovie, ni d'aucun pays que vous connaissiez, et je n'ai nulle envie de vous faire concurrence.

— Nous le reconnaissons... Mais alors ?

— Pour me rapprocher d'une belle qu'on a ra-

vie à mon amour, j'ai dû prendre ce déguisement. Dans quatre jours, je n'en aurai plus besoin.

Tout Espagnol se complaît aux aventures amoureuses, qu'il soit grand de première classe ou simple porteur d'eau. La conquête de ceux-ci était faite ; ils partirent tous d'un franc éclat de rire et le vin commença à couler.

— On préviendra les autres, — dit l'un d'eux, — pour que personne ne contrarie tes plans, et si tu as besoin de nous, nous pourrons te servir. Grâce à notre métier, nous pénétrons un peu partout, nous autres, et nous savons faire jaser les servantes. Peux-tu nous dire dans quelle maison, ou seulement dans quelle rue est cachée ta senorita ?

— Je l'ignore...

— Nous le saurons bientôt, si tu le veux. Donne-moi les indications nécessaires.

Chaverny leur dépeignit Aurore et dona Cruz, puis Lagardère, Passepoil et enfin Cocardasse, le type le plus facile à reconnaître entre tous.

Ces hommes pouvaient être pour lui de précieux auxiliaires qu'il serait maladroit de négliger. En les payant largement, il y gagnerait encore.

— Cinquante pesetas à celui qui retrouvera l'une ou l'autre de ces personnes, — dit-il. — Tous les matins, à cette heure, vous me trouverez ici... A demain donc ; je vais, de mon côté, me mettre en chasse.

Les clochettes pendues au cou des bêtes recommencèrent à tinter joyeusement et les aguadores prirent chacun une direction différente.

— " Agua, agua helada, agua fresquita ! quiem quiere agua ! " — criait avec entrain le petit marquis, non sans dévisager chaque pas-

sant et sans jeter un coup d'œil derrière chaque jalousie.

Sur la plaza Mayor, un rassemblement l'arrêta. C'était un moine qui prêchait en plein air, un de ces " buleros " qui colportent des indulgences et que le peuple écoute en faisant des signes de croix.

On ne distinguait pas son visage sur lequel était rabattu le capuchon de bure. Mais il parlait avec abondance, narrait la passion comme s'il y eût assisté lui-même, invoquait la sainte Vierge, saint Jacques de Compostelle et tous les bienheureux de la Castille et de l'Aragon.

Sa faconde était telle qu'elle donnait soif à ceux qui l'écoutaient.

Il en fut du moins ainsi pour un brave capucin, qui accourut au cri du porteur d'eau et vida le verre d'un trait.

Ils étaient deux : les capucins d'Espagne vont par paire... et Chaverny se préparait à tendre un verre au second.

Il s'arrêta net devant le geste de dédain qui répondit à son empressement : le bon père avait sans doute coutume de se rincer le gosier d'autre liquide !

Supposition qu'il n'eut d'ailleurs pas le temps d'approfondir, car le prédicateur disparut soudain comme par enchantement, tandis que les capucins, les femmes, les mendiants et tout le reste essayaient d'en faire autant.

En quelques secondes, la place fut nette ou à peu près : il n'y restait qu'une escouade d'alguazils, un aguador qui s'appelait Chaverny, et un moine dont nous saurons le nom tout à l'heure.

L'entrée de chaque rue était gardée par d'autres alguazils qui avaient laissé écouler la foule.

On eût dit un filet à travers les mailles duquel se faufilent tous les petits poissons, et dont la raison d'être est de ne garder que les gros.

Pour qui sait le prestige des religieux en Espagne, il n'y avait pas lieu de supposer que celui-ci fût le gros poisson qu'on voulait capturer.

Le petit marquis crut comprendre que c'était à lui qu'on en voulait et qu'il avait eu tort de ne pas suivre les autres, plutôt que de rester ainsi pris au piège dans la plus vulgaire des souricières.

Il reconnut bientôt que c'était une erreur : les soldats ne s'occupaient pas plus de lui que du Grand Turc.

Le capucin cherchait de tous côtés son compère. Séparé de lui, il n'avait pu le voir se débarrasser prestement de sa robe de bure, la jeter sur les épaules d'une femme qui fuyait devant lui et franchir lui-même, sans être remarqué, les mailles du filet. Les alguazils, il est vrai, avaient arrêté la femme : pauvre aubaine, c'était une marchande de pastèques que tout le monde connaissait sur le Prado : ils avaient vu qu'ils étaient joués.

Celui-ci n'avait eu ni la pensée ni l'intelligence d'en faire autant et s'était laissé prendre... Toutefois, il avait les jambes longues, des jarrets solides et rien ne prouvait encore qu'il se rendrait à merci.

Une course fantastique commença autour de la plaza Mayor. Vingt fois les alguazils lancés à la poursuite du moine étendirent le bras pour le happer au passage : vingt fois il leur échappa. Aux balcons, de nombreux curieux suivaient avec intérêt cette chasse d'un nouveau genre.

A plusieurs reprises, le capucin était passé devant Chaverny. Il y passa de nouveau, si près

que le marquis put le voir et entendre ce qu'il murmurait entre ses dents.

— Capédédiou ! — disait-il, — ils ne m'ont pas encore, les couquins !

Le gentilhomme sursauta : c'était Cocardasse ! l'autre ne pouvait être que Passepoil...

Que faire ?... L'appeler, c'était le perdre, se perdre soi-même. Encore un qui savait où était Lagardère et qui, peut-être, ne le dirait pas.

Quelque chose gênait la course de Cocardasse : sous son froc, sa rapière s'empêtrait dans ses jambes.

Il en avait d'ailleurs assez de fuir devant une bande d'alguazils comme un lapin devant les chiens. Moine, il pouvait essayer de ce moyen sans y rien risquer de sa dignité ; mais dès qu'il vit que c'était inutile, il redevint Cocardasse.

Une épée, on ne sait comment, jaillit de dessous sa robe, et ceux qui le serraient de plus près se reculèrent de cinq pas, avec d'autant plus de crainte qu'il jurait comme n'ont pas coutume de jurer les moines. On eût dit le taureau que trop de banderilles ont mis en fureur et qui s'arrête soudain, piétine, fait voler le sable autour de lui et choisit l'adversaire qu'il veut éventrer.

Seul ainsi, en garde, au milieu de cette place, contre trente adversaires, enveloppé dans sa robe de bure entr'ouverte qui laissait voir un pourpoint fripé et des bottes, Cocardasse en imposait vraiment, et Chaverny dut se tenir à quatre pour ne pas aller lui prêter main-forte.

Ils étaient trop et le Gascon ne pouvait voir que devant lui. Quelqu'un se glissa par derrière, comme un serpent : c'était un de ces hommes courts, trapus et solides, comme on en rencontre dans les montagnes espagnoles, qui soulèvent un cheval ou un taureau comme un fétu de paille.

Cocardasse se sentit tout à coup à cheval sur quelque chose, enlevé de terre sur deux épaules carrées et renversé en arrière sur le dos, les jambes en l'air.

— Eh donc ! — gronda-t-il, — voilà des façons canailles !

Son vocabulaire n'était pas près d'être épuisé si on lui eût permis d'en dire plus long ; mais, bâillonné, garotté en un clin d'œil, on l'emporta vers la prison.

Passepoil du moins était sauvé ; Chaverny se promit de le retrouver au plus tôt. La piste cette fois était toute chaude et le gentilhomme espérait bien dès le lendemain mettre la main sur le chevalier de Lagardère. Se doutait-il que celui-ci ne faisait qu'un avec le bulero qui prêchait sur la plaza Mayor et s'était évanoui comme un feu follet à l'apparition des alguazils ?

Tout le reste du jour il chercha Passepoil, dévisagea tous les moines, — et ils sont nombreux dans les rues de Madrid.

Tous ceux qu'il croisa avaient la trogne enluminée, le ventre rebondi et ne buvaient pas d'eau.

Plusieurs fois il passa tout près du prévôt : seulement celui-ci n'était plus capucin !

VI

COCARDASSE AU GIBET

Le surlendemain, Madrid s'éveilla au son des cloches qui tintaient un glas funèbre.

La place de la Cevada fut bientôt noire de monde, à part un grand cercle gardé par les soldats.

Au milieu du cercle se dressait la potence !

Le bourreau monta une dernière fois pour s'assurer que tout était prêt. Il se suspendit même à l'aide des poignets et se laissa glisser le long de la corde jusqu'au nœud coulant pour s'assurer de son fonctionnement. Il imprima au chanvre des secousses violentes, pesa de tout son poids, afin de bien montrer au peuple que cette corde ne casserait pas et que celui qu'on allait y suspendre serait expédié dans les règles.

Qui eût pu le voir rire cependant en eût douté avec raison. Mais sous la cagoule noire, percée seulement de deux trous pour les yeux, on ne pouvait rien distinguer de son visage. Il était vêtu de velours également noir et, seule, une large ceinture rouge mettait la note sanglante sur ce fond de deuil.

Ce n'était pas là l'habituel bourreau de Madrid, homme lourd, mauvais, et qui ne se couvrait jamais la tête parce qu'il louchait atrocement et n'eût pu voir à travers sa cagoule. Les condamnés redoutaient plus son regard torve que la corde elle-même.

— Pourquoi n'est-ce pas lui ? — demanda une femme.

— Il est bon pour des criminels vulgaires, — répondit quelqu'un. — Celui-ci est un personnage de marque, paraît-il, car on a fait venir tout exprès pour lui le bourreau de Cadix, habile à jucher les condamnés au haut des vergues.

— Santa Virgen !... — glapirent cinq ou six commères, — le bourreau de Cadix !.. Al[illegible] ! ne le manquera pas ?

— Je le crains pour le pauvre diable.

Un instant après, huit personnes sur dix savaient déjà que l'exécuteur des hautes œuvres n'était autre que le fameux bourreau de Cadix et que le condamné était pour le moins un prince.

Tant de bavardage desséchait les gosiers et de nombreux aguadors circulaient dans les groupes, faisant une abondante recette de monnaie aussi bien que de nouvelles. Ils mettaient la première dans leurs poches et venaient à tour de rôle faire part des secondes à l'un d'eux qui se tenait immobile dans un coin de la place.

Ce fut ainsi que le petit marquis "aguador premier ", comme on pouvait le désigner, apprit que Cocardasse passait en ce moment pour un haut personnage.

Chez lui, la plaisanterie ne perdant jamais ses droits, même dans les circonstances les plus graves, il regarda la potence, la corde, tout l'attirail dont la lugubre silhouette se détachait sur le ciel, et murmura :

— Pauvre Cocardasse !... Oui, ce sera tout à l'heure un personnage haut placé.

Quant aux titres et qualités du bourreau, cela lui importait peu. Il lui était indifférent que ce fût celui de Cadix, de Valence ou de Murcie.

Il n'en était pas partout de même et ce changement de personnage faisait naître chez beaucoup les suppositions les plus fantaisistes. Les femmes étaient nombreuses et les langues ne restaient pas inactives ; aussi était-il curieux d'entendre toutes les opinions formulées par chacune.

— Vous vous trompez toutes, — observa saudain et tout haut un mendiant loqueteux qui s'appuyait sur deux béquilles. — Si le bourreau de Madrid n'est pas là aujourd'hui, c'est que cette nuit il est allé rejoindre en enfer tous ceux qu'il envoya depuis des années dans l'éternité.

Aussi fit-on cercle autour de lui, en se bousculant même un peu afin de mieux entendre. Les mendiants en savent long d'habitude et sont souvent même mieux renseignés que les gazettes.

Celui-ci clignait de l'œil avec malice ; on le sentait tout prêt à vider son sac à nouvelles.

Un aguador avait pris la première place auprès de lui.

— Que sais-tu ? — lui demanda-t-il.

— Beaucoup de choses, senor. Mais tu vends, toi, l'eau que tu vas puiser au Maçanarès sans qu'elle t'en coûte rien... Un pauvre mendiant peut bien vendre ce qu'il apprend au long du chemin. Que chacun de vous, mes généreux amis, me donne un ocharo et je parlerai.

Il n'y avait pas là que des artisans et du menu peuple ; quelques jeunes gens riches, voire même des senoras, se mêlaient à la foule. Ocharos et pesetas se mirent à pleuvoir dans la main du loqueteux, qui, aussitôt remplie, disparaissait sous le manteau rapiécé pour reparaître vide et de nouveau tendue.

Pendant les cinq minutes que dura ce manège, le glas funèbre tombait du sommet des cloches.

Une senorita, plus curieuse et plus impatiente que les autres, toucha de son éventail l'épaule du pauvre hère.

— Parle tout de suite, — dit-elle avec un rire qui découvrit de merveilleuses dents blanches. — Dis vite et je te permettrai de m'embrasser.

On applaudit, tandis qu'une expression de joie débordante, d'indicible volupté, passait dans les yeux de l'homme.

Il avança ses lèvres aussitôt, mais la jeune fille se recula, disant :

— Non, après !

— Après, vous vous enfuirez en vous moquant de moi, senorita.

— Eh bien, soit, puisque tu n'as pas confiance en moi, prends, — dit-elle.

Provocante, gracieuse, elle tendit gentiment sa joue, et Passepoil car c'était bien le tendre, l'amoureux Passepoil ! — joignit les mains, laissa errer ses yeux sur la conque de l'oreille, les narines frémissantes, jusqu'à l'entre-bâillement du corsage, et tout à coup posa gloutonnement ses lèvres au coin de la bouche, comme quelqu'un qui depuis longtemps a oublié la saveur du baiser et n'a qu'une seconde à la retrouver et à en jouir.

— Parle, maintenant, — crièrent cinquante voix.

— Voici, mes chers amis. Je parlerai devant tous quoique la petite senorita ait été seule généreuse... Le bourreau est mort. Sa femme l'a trouvé ce matin presque froid dans son lit, à côté d'elle. Il avait un poignard enfoncé dans le cœur.

— Et qui l'a tué ?

— Ah ! vous m'en demandez trop !... On n'en sait rien. Personne n'entre chez lui le jour, ex-

cepté les gens de police, et nul n'y pénètre jamais la nuit... Il faut donc que ce soit le diable lui-même, ou bien la justice de Dieu,pour l'empêcher de tuer un innocent.

On entendit des grains de chapelet s'entre-choquer au fond des poches.

— Le condamné serait-il donc innocent ? — demanda quelqu'un.

— Je n'en sais rien pour mon compte, mais on me l'a affirmé... S'il n'est pas coupable, la bonne Vierge ou saint Vincent sauront bien le sauver au dernier moment.

— Le connais-tu ?

— Moi ?... Non. Si vous voulez en savoir plus, tenez, vous trouverez là-bas, un peu plus loin, une gitanita qui doit le connaître. Elle disait tout à l'heure que ce n'était pas un Espagnol.

Il étendit le bras pour indiquer l'endroit où devait se tenir la bohémienne, et tout le monde essaya de se faufiler pour aller recueillir plus loin d'autres informations.

Cette manœuvre du mendiant n'avait pour but que de le débarrasser d'eux. Il leur avait fait entendre que le condamné était innocent, et cette nouvelle allait faire le tour de la foule en quelques minutes : c'était tout ce que Passepoil désirait pour l'instant.

Il y avait longtemps que Mariquita n'était plus à l'endroit où le prévôt venait d'envoyer les curieux. Il le savait d'ailleurs, et après quelques rebuffades de cette populace, tassée comme des harengs en caque, il ne tarda pas à rejoindre le plus possible de la potence, Mariquita qui l'attendait et avec laquelle il échangea un regard de connivence.

—Tout va bien,— lui glissa-t-il à l'oreille.

Il eut un autre signe d'intelligence avec quel-

qu'un qui se tenait tout près du gibet, le bourreau lui-même et ne bougea plus.

Cet instant de répit lui permit de songer au baiser qu'il n'avait point imploré, mais que lui avait offert une de plus jolies filles de Madrid.

—Voilà cependant,— se disait-il,— jusqu'où la malsaine curiosité pousse les femmes. Eve sera toujours Eve!... Et c'est toi qui m'a valu cela, mon brave Cocardasse, toi qu'on va pendre haut et court dans un instant, devant tout ce peuple amassé... Si tu en réchappes, mon vieux Cocardasse, quelle bonne bouteille de vin je te paierai pour prix de ce bonheur d'une minute que j'ai éprouvé à cause de toi !

Amable philosophait ! Que faire de mieux au pied d'une potence? L'image de la petite senorita aux lèvres charnues et rouges comme une grenade ne le portait cependant pas, on le voit, à s'arrêter aux idées sombres.

—Et que ne lui dirais-je pas pour un autre baiser ?— murmurait-il en lui-même. — Ne lui avouerais-je pas que c'est moi-même qui ai tué le bourreau de Madrid, afin qu'un autre pût se mettre à sa place ? Ne lui dirais-je pas quel est cet autre ?

Et c'était vrai. On avait fait au bourreau la veille des propositions pour se substituer à lui, moyennant une somme assez ronde. On lui avait proposé de couper la corde tout près du nœud coulant, de telle sorte qu'elle ne tînt plus qu'à un fil. Il avait promis, il avait accepté l'argent ; mais il n'était pas de bonne foi et Passepoil l'avait tué sans hésitation, parce que ce n'était pas un honnête homme, parce qu'il fallait sauver Cocardasse, et aussi parce que Lagardère l'avait voulu ainsi.

Tout à coup la foule devint silencieuse ; on en

tendit au loin les prêtres qui psalmodiaient les litanies funèbres.

Les soldats firent ranger les spectateurs ; Passepoil et Mariquita demeurèrent côte à côte au premier rang, et Chaverny, à dix pas à peine, ne se doutant pas qu'ils étaient si près de lui, regardait tour à tour la potence et l'endroit par où allait déboucher le cortège.

Mais, l'eût-il vu, pouvait-il reconnaître le prévôt dans cette lamentable silhouette loqueteuse? Parmi ces miliers de têtes, pouvait-il apercevoir la bohémienne qu'il n'avait fait qu'entrevoir auprès de Ségovie'?... Et ne sentait-il pas que Lagardère était là, tout près, peut-être, déguisé et méconnaissable comme lui ?

—Je suis condamné à l'inertie, — se disait-il avec rage ;— je ne puis rien faire pour ce malheureux qui va mourir !

Toutes les têtes se portèrent vers le même point : Cocardasse, vêtu de blanc, apparut à califourchon sur un âne sans oreilles, les pieds traînant jusqu'à terre. Il était coiffé d'une calotte verte sur laquelle se dessinait une croix blanche et s'avançait, précédé de prêtres qui récitaient des prières et l'exhortaient à bien faire son entrée dans l'éternité.

Leurs patenôtres, à vrai dire, ne le touchaient pas beaucoup. Il n'en comprenait pas un traître mot et peu lui importait ce qu'on bredouillait à ses oreilles en espagnol ou en latin. Le plus clair pour lui, c'était que sa dernière heure allait sonner, et il se préoccupait plus de mourir en brave qu'en chrétien.

Il enrageait même, ce bon Cocardasse, de se voir dans cet accoutrement, escorté d'une double haie de frères de " la Paz y Caridad " qui agi-

taient leurs cloche[illegible] qui profitaient de son malheur pour quémander des aumônes.

" Para harer bien y decir misas por el alma der pobre que sacan à ajusticiar ! Quien pueda por el amor de Dios ! "— Pour faire du bien et dire des messes en faveur de l'âme du malheureux qu'on va exécuter. Donnez ce que vous pouvez, pour l'amour de Dieu !

Ils disaient, répétaient cette phrase sur un ton plaintif, et leurs bourses se gonflaient de pièces d'or, d'argent et de cuivre.

—Sandiéou !— songeait le Gascon, — les rascailles, ils ne m'en donneraient pas la centième partie si je la leur demandais et si cela devait sauver ma tête... Mais pour voir balancer ma carcasse au bout d'une corde, ils paient leur place plus cher qu'à l'Opéra de Paris...Vivadiou ! vous en aurez pour votre argent, mes mignons ; je comprends qu'on mette la main à la poche pour voir mourir Cocardasse junior ! Après, tout, j'aurais tort de leur en vouloir, car ces gens-là me flattent !

Lui aussi philosophait à cette heure, mais moins allègrement que Passepoil.

—" Para hacer bien..."— reprenaient les voix.

—Tant d'argent pour des frocards, — gronda encore Cocardasse ;— il y aurait de quoi boire pendant plus d'un mois !... C'est à vous dégoûter de venir se faire pendre en Espagne !

Ceux qu'en ce moment critique il méprisait si fort valaient cependant mieux qu'il ne pensait.

Les Frères de Paix et Charité ne sont pas un ordre monastique, bien que leur règle soit sévère. Ils se recrutent parmi les principaux personnages d'une ville, les gens de bien, les cœurs miséricordieux et bons. Depuis des siècles, tout homme livré à la justice leur appartient dès que la con-

damnation est prononcée, et leur charité, dépourvue de toute hypocrisie, ne se borne pas seulement à conduire le malheureux à la mort, mais à prendre soin des siens, à élever ses enfants, à en faire des hommes de bien. Le plus grand criminel cesse de paraître tel à leurs yeux dès qu'il est en leur pouvoir, et n'est plus qu'un frère malheureux.

Parmi toutes les momeries de la religion d'Espagne, cet exemple de vraie fraternité religieuse donné par les apôtres de la Paix et de la Charité est réellement sublime, et nul ne saurait y contredire.

Cocardasse n'était pas apte à en juger ; ces gens le menaient au gibet et profitaient de l'occasion pour récolter de l'argent qui, pour lui, ne se transformerait pas en vin généreux : c'était une double raison pour qu'il ne leur accordât pas son estime.

A cette escorte de moines, de frères et de soldats, il eût préféré de beaucoup la compagnie de son ami Passepoil, dont il cherchait en vain à découvrir le visage parmi ce fouillis humain qui l'entourait.

Il ne vit rien d'abord qu'un aguador lui faisant un signe qu'il ne comprit pas ; il passa. Un peu plus loin seulement, il aperçut un mendiant qui levait une de ses béquilles dans la direction du bourreau et portait en même temps une main à son front, le doigt posé entre les deux sourcils.

Que voulait dire ceci ?... Il ne le saisit pas pour l'instant. Mais il reconnut Passepoil et ce lui fut une grande joie de sentir là son petit prévôt au moment du grand saut.

Derrière Passepoil il chercha Lagardère et, bien qu'il ne vît rien, il releva ses moustaches :

—Le pitchoun est par là, dans le tas,— dit-il : —il verra que son vieux Cocardasse ne flanche pas devant une corde de chanvre. J'aimerais mieux mourir avec Pétronille à la main et le Peyrolles au bout de ma lame, mais on ne m'a pas laissé le choix... Cocardasse, ma caillou, la potence te tend les bras, ne lui fais pas la grimace !

Une sarabande échevelée de souvenirs traversa sa cervelle : les fossés de Caylus, le bal du Régent, le cimetière Saint-Magloire ; puis les vivants et les morts, Lagardère, Aurore, Nevers, Gonzague, d'Albret, et beaucoup d'autres... tout ce qui avait marqué dans sa vie de soudard et d'aventurier.

Une minute son front se plissa ; il le releva bien vite pour contempler d'un œil narquois le gibet qui l'attendait. Le Gascon avait sa façon à lui de bien mourir !

Enfin le cortège s'arrêta et l'alcade mayor lut la sentence.

Cocardasse était accusé d'être un espion français au service d'un certain chevalier Henri de Lagardère, dont tout bon Espagnol devrait dénoncer la présence aux autorités, moyennent récompense. C'était mettre à prix la tête de Lagardère.

On imputait de plus à crime à Cocardasse d'avoir contribué au meurtre de plus de cinquante hommes dans le défilé de Pancorbo, d'avoir commis un sacrilège en revêtant une robe de moine et d'avoir tiré l'épée contre les alguazils.

Le jugement concluait à la peine de mort par la pendaison, qui allait être exécutée sur-le-champ.

Il ne manquait qu'une chose à cette sentence, c'était d'être signée Gonzague. De fait, c'était

lui qui l'avait inspirée, dictée, lui qui, ne pouvant atteindre la tête, voulait du moins frapper un des membres. Ses roués avaient reconnu les deux prévôts à Madrid : un seul avait été pris.

Après les dernières exhortations du prêtre et dans un silence solennel, Cocardasse et le bourreau gravirent l'échelle.

Quand tous deux furent à la moitié, on vit le patient tressaillir. Malgré le sang-froid maintenu jusque-là, allait-il trembler devant la mort ? Allait-il, du haut de la potence, proclamer son innocence ou confesser publiquement ses fautes ? La foule attendait, anxieuse.

Au balcon d'une maison voisine, un groupe attendait avec impatience de voir Cocardasse se balancer dans le vide. Philippe de Mantoue et ses roués eussent préféré que ce fût Lagardère.

Cocardasse les aperçut... Il étendit son bras osseux vers le balcon, et d'une voix de stentor, rendue plus nette encore par le lugubre silence qui régnait en bas, il cria cette menace :

—Couquin de Gonzague !... Toi qui as voulu m'envoyer à l'échafaud, ça te portera malheur, cornebiou !

En ce moment, ce n'était plus le soudard déguenillé, bravache et loquace, quelque peu ivrogne, que certains connaissaient. Sa grande silhouette, debout en haut de l'échelle, se découpant sur l'azur du ciel, semblait jeter un défi à tout et à tous. Pour la première fois de sa vie, en face de la mort, Cocardasse était vraiment beau !

Des mouchoirs, des éventails se tendirent vers lui. Passepoil avait semé dans la foule le bruit qu'il était innocent, l'idée germait.

Pour qu'il relevât ainsi la tête, il avait cepen-

dant fallu autre chose, deux mots que personne autre que lui n'avait entendus :

—J'y suis !

Voilà pourquoi, à moitié de l'échelle, le Gascon avait tressailli soudain.

Le bourreau, c'était Lagardère !

—Demain soir, à Ségovie !— murmura encore celui-ci.

—J'y serai !

Et ce fut tout. Le bourreau passa la corde au cou du patient et se mit lui-même à califourchon sur la potence.

L'échelle tomba. Un grand cri monta de deux mille poitrines et Cocardasse fut lancé dans le vide.

Un quart de seconde, les femmes détournèrent les yeux. Quand elles les relevèrent, aucun cadavre ne se balançait au bout de la corde, le visage violet, tuméfié, la langue pendante.

Le chanvre avait cédé tout près du nœud coulant, et Cocardasse, étendu sur le sol, tel un grand aigle déplumé qui vient de tomber du nid, écoutait, un peu ahuri, la foule qui proclamait son innocence.

Par le fait même que la corde s'était rompue,il n'appartenait plus à la loi et devenait la propriété des Frères de la Paz y Caridad. Ainsi le voulaient les chartes et les bulles depuis bien avant Charles-Quint.

Gonzague et sa bande n'étaient plus au balcon : leur coup était manqué.

Le frère-majeur s'approcha de Cocardasse et lui toucha l'épaule du bout de sa baguette.

—Frère,— dit-il,— tu es à nous. Tu as payé ta dette et tu pourras vivre désormais libre, honnête et considéré.

Le prévôt chercha des yeux le bourreau de

tous côtés, mais celui-ci avait disparu. A quelque distance il aperçut Passepoil qui pleurait de joie, et Mariquita qui lui souriait.

Un aguador s'approcha de lui, lui tendit un verre d'eau :

—Pécaïcé! tu veux donc m'empoisonner !— cria le Gascon, retrouvant tout son aplomb.— Apporte-moi du vin, bagasse ! j'ai besoin d'un cordial plus réconfortant que ton eau claire.

—Buvez toujours,— répondit l'Espagnol, en se penchant jusqu'à son oreille pour lui glisser son nom : Chaverny.

Il eût voulu dire autre chose, mais les Frères de la Paix entouraient leur nouvel adepte. Ils le soulevèrent dans leurs bras pour l'emporter ou tout au moins pour l'aider à marcher, et le marquis dut s'éloigner sans que Cocardasse eût pu lui donner pour le lendemain le lieu du rendez-vous.

Les cloches de San-Esténan cessèrent de tinter le glas funéraire et l'on entendit tout à coup sur la place un grand fracas de bois : la foule venait de jeter le gibet.

VII

L'HOMME ROUGE

La sierra de Teruel dessine avec la chaîne de la sierra Penagolosa une façon d'accent circonflexe et le dernier contrefort qui constitue la pointe supérieure s'arrête brusquement au-dessus de la plaine, à une faible distance de Pena del Cid.

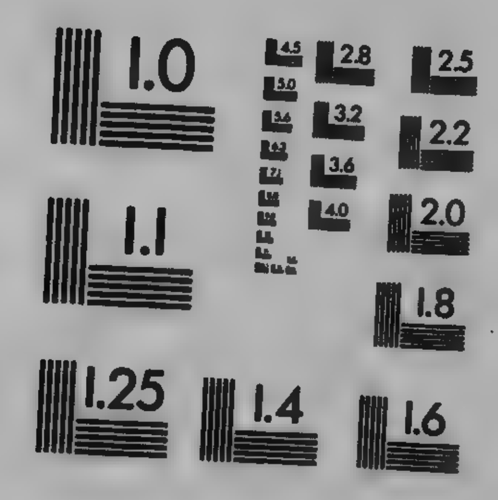
Montalban, qui se dresse en arrière, est certes plus élevé et plus imposant ; mais c'est une montagne semblable à toutes les autres, tandis qu'au contraire le rocher de Pena del Cid a son aspect particulier et sauvage et semble une sentinelle avancée, campée là par la nature pour veiller sur l'Aragon et protéger Valence contre les dangers du Nord.

De temps immémorial on y vit un château, accroché là comme un nid de vautours, et les premières assises datent de l'époque romaine. La tour sarrasine qui le dominait encore au commencement du siècle dernier avait été bâtie par ordre du More Abu-Giafar-Ahmaed, roi de Saragosse. Chacune de ses pierres fut au moins une fois éclaboussée de sang ; sur la plupart d'entre elles, il ruissela par torrents. Dans la cour prin-principale, on se montre encore l'orifice d'une citerne où, vers l'an 1450, on jeta pêle-mêle des vivants et des morts : le maître du lieu, des femmes, des enfants, des hommes d'armes. Depuis ce temps, nul n'osa jamais soulever la dalle qui recouvre cet ossuaire.



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





Nombre de légendes planent autour de ce repaire des anciens Mores et tant qu'exista la tour maudite, chaque chrétien se signait trois fois en passant devant la silhouette de pierre qui, bravant les siècles et les hommes, continua de se dresser longtemps en pays catholique pour attester la puissance de l'Islam.

Au temps de ce récit, une partie des remparts et plusieurs bâtiments gisaient effondrés dans la vallée. La tour seule, avec ce qui était adossé à ses murs de granit, restait debout, et tout un corps de logis, aux pièces vastes, était demeuré habitable et habité.

Depuis deux ans, en effet, il était occupé par un inconnu, un vieillard, sans doute épave de la vie venue s'échouer sur cette autre épave des temps.

Nul ne lui avait contesté le droit de s'y installer, parce que personne n'eût revendiqué la propriété de ce lugubre asile. On disait seulement qu'il avait vendu son âme au diable et qu'une nuit il disparaîtrait avec le château lui-même, parmi le soufre et les flammes.

Comme on ne savait d'où il était venu, qu'il n'avait ni parents ni amis, comme il ne parlait jamais à personne et qu'on ignorait jusqu'à son nom, on s'écartait de lui sans trop se soucier de ce qui pourrait lui advenir un jour.

Parfois on le voyait errer sur le rempart ; on distinguait au clair de lune sa maigre silhourtte au sommet de la tour où il demeurait des heures entières à contempler les étoiles.

Ces nuits-là, on prétendait qu'il jetait des sorts et tout le monde fuyait bien loin de l'orbe où pouvait aller son regard.

On ne savait ni comment ni de quoi il vivait et jamais on ne voyait personne monter jus-

qu'aux ruines, sinon parfois, à d'assez longs intervalles, une jeune fille, une gitana, qui surgissait à côté de lui, les soirs de lune, sans qu'on sût ni par où elle était venue ni par où elle s'en allait.

Tous deux alors faisaient des gestes, étendaient les bras tantôt vers l'Orient, tantôt vers l'Occident, et se montraient du doigt les constellations.

De l'avis de toutes les bonnes femmes, cette gitana était sorcière et aucune d'entre elles n'eût voulu la rencontrer face à face.

Des bruits étranges coururent sur le compte de ce vieillard et de cette jeune fille. On parla de débauches secrètes, de poisons, de charmes et de sortilèges, et pas une chèvre ne mourut dans la vallée sans qu'on en accusât le solitaire de Pena del Cid.

De telles choses ne pouvaient durer et, poussés par leurs femmes, les hommes s'assemblèrent un matin pour aller dénicher le vieil aigle de son aire.

Celui-ci les vit monter et ne s'en inquiéta pas. Quand, du pommeau de leurs dagues, des pieds et des poings, ils eurent assez heurté à l'huis vermoulu, ils virent apparaître devant eux un homme aux chevaux blancs, digne et fier, sans armes.

Il leur montra du doigt leurs villages et leur dit :

— Retournez à vos demeures et laissez en paix celui qui se repose dans la gloire de ses actes passés, dans la détresse de sa vie brisée. Allez-vous-en.

Puis, tranquillement, donnant lui-même l'exemple, il leur tourna le dos et rentra chez lui, laissant la porte ouverte. Aucun de ceux qui

étaient venus pour enfumer l'aigle n'osa franchir son seuil et ils rentrèrent chez eux confus, presque honteux. Comme les femmes, curieuses, les entouraient pour savoir, le plus âgé conseilla :

— Laissez cet homme tranquille. Que personne ne s'occupe de lui.

L'objet de cette petite révolution avortée, le vieillard des ruines, était un grand d'Espagne ; il avait nom Pedro Y Gomez y Carvajal de Valedira. Par les femmes, il descendait d'Ibnu-I-Ahmar, " l'Homme Rouge," khalife de Jaen, en Andalousie, vers 1240, et s'était battu un peu partout, car il y avait autant de trous dans sa peau que d'années sur sa tête.

Son épée était une des plus terribles d'Espagne ; sa langue ne se montrait guère moins aiguë. Un jour qu'elle avait trop parlé, Alberoni avait chassé de la Cour celui qui ne se courbait pas devant sa puissance. Il lui avait confisqué ses biens, volé sa fortune ; il avait même essayé de ternir sa gloire et de salir son nom.

Mais don Pedro, la tête haute, emportant l'estime de ses pairs, était parti pour le seul coin de terre qu'on n'eût point songé à lui enlever : les ruines de Pena del Cid.

Celle qui l'y venait voir était née de lui d'une gypsie d'Ecosse. Elle avait longtemps suivi sa mère qui dormait maintenant son éternel sommeil au creux d'un rocher, dans le cirque du mont Baladron, et qui ne lui avait pas laissé pour tout héritage que sa beauté et une bague d'or, pour tout secret que le nom de son père.

Elle avait nom Mariquita !... C'était la même qui s'était attachée depuis huit jours à Lagardère et que Chaverny avait rencontrée sur la route de Ségovie.

Tant que son père avait été puissant, elle ne

s'était pas fait connaître de lui, se bornant à évoluer dans le sillon de sa gloire. Le jour où elle l'avait su malheureux, elle était venue, montrant sa bague, révélant son secret.

Il n'y avait eu aucune hésitation de part et d'autre : le père avait ouvert ses bras, l'enfant y était tombée.

Depuis lors, à des intervalles réguliers, elle venait lui apporter les consolations de sa tendresse filiale, prenant ses mesures pour lui faire passer, par les soins d'une vieille femme de Montalban qui avait connu sa mère, des vivres et tout ce dont il avait besoin.

C'étaient là les seules créatures qui pénétrassent au château : l'une y apportait la tendresse et la joie, l'autre ce qui était indispensable à la vie. Le gentilhomme payait généreusement celle-ci du peu d'argent qu'il avait pu sauver ; il s'acquittait envers l'autre avec des baisers où passait tout son cœur et, dans sa solitude, il était presque heureux.

Mariquita était en retard cette fois de deux jours et le vieillard s'en montrait très inquiet. Dix fois par jour il allait s'accouder au rempart, afin de l'apercevoir sur la route et, dès que le soir venait, il se rendait tous les quarts d'heure à l'une des portes intérieures de la tour qui s'ouvrait sur un étroit escalier.

D'aller ainsi souvent à sa rencontre, il pensait l'obliger à venir plus vite.

— Que ne se décide-t-elle à vivre avec moi ? — songeait-il. — Ce qui reste du château est encore dix fois trop vaste pour nous deux et nous serions bien côte à côte, seuls avec les étoiles ! Elle m'apprendrait les choses de l'au-delà, les mystères que seules connaissent les gypsies ; et

moi je lui parlerais de l'ingratitude des hommes, de ce peu de choses qu'est la vie !...

Pendant des heures entières, il se promenait ainsi, les mains au dos, les yeux fixes.

— Mais non, — se disait-il. — La vie pour elle, c'est la liberté, l'espace, le soleil !... Qui sait si ce n'est pas aussi l'amour ?... Ici, c'est la tombe où se flétrirait le carmin de ses lèvres, où s'éteindrait l'éclat de ses prunelles, où le sang généreux qu'elle tient de l'Homme Rouge se figerait dans ses veines. La cage est triste et l'oiseau y mourrait peut-être avant moi ?... Elle est forte, courageuse et pure ; elle est née vagabonde, comme la libellule : qu'elle aille où il lui plaît, la jolie " demoiselle ", je n'ai pas le droit de la clouer à mon cercueil, mais que Dieu me la garde seulement pour me fermer les yeux !

Don Pedro de Valedira n'avait pas achevé ces paroles qu'il entendit heurter à la porte de chêne par où l'on entrait en venant de la vallée.

Ce n'était pas Mariquita qui venait par là, il en était sûr. Ce n'était pas davantage la vieille Conchita. L'une et l'autre ne pénétraient jamais dans le château que par l'escalier de la tour.

Sans aucunement s'émouvoir et de son pas toujours égal, il alla auvrir à un gentilhomme inconnu qui, en le voyant, mit son chapeau bas.

— A qui appartient ce château ? — demanda l'arrivant après un profond salut.

— Je suis le propriétaire de ces ruines, senor,— répondit l'Espagnol. — S'il vous plaît de vous y reposer un instant, vous y trouverez le gîte ; je ne vous cacherai pas, toutefois, que le couvert sera maigre.

Les deux hommes se dévisagèrent un instant. D'un côté, le regard était loyal et franc ; de l'autre, inquisiteur et fourbe.

— Merci, — dit l'étranger, — je n'ai que deux mots à vous dire : voulez-vous me vendre ce domaine ? Je le paierai le double de sa valeur.

— Jamais, — répondit son interlocuteur. — Mon vieux corps est comme ces pierres, il est trop usé pour ne pas disparaître avec elles. La tour que voilà recouvrira mes os en s'écroulant.

— Quel prix faut-il donc vous en offrir ?

— Aucun. La maison vous est ouverte à titre d'hôte, et c'est tout. A qui ai-je l'honneur de parler ?

— A M. de Peyrolles, intendant de Mgr Philippe de Mantoue, prince de Gonzague.

L'Espagnol chercha un instant dans ses souvenirs :

— Je connais ce nom, — dit-il, — sans avoir jamais vu celui qui le porte... Cette demeure toutefois ne saurait lui convenir ; pourquoi veut-il s'en rendre acquéreur ?

— Ce n'est pas pour lui-même...

— Expliquez-vous, monsieur.

— M. de Gonzague veut y loger paur quelque temps deux jeunes filles. L'une d'elles, dont la santé lui est très précieuse, est dangereusement malade. Il lui faut le repos absolu, l'air vif, l'isolement, toutes choses qu'elle ne saurait trouver à l'auberge du village voisin où, ne pouvant la conduire plus loin en raison de son état, nous avons dû la laisser. Voilà taut ce qu'il en est : il y va de la vie pour elle !

Don Pedro, réfléchit un instant, puis dit entre haut et bas :

— Je suis seul ici, où il y a de la place pour dix personnes. Ce serais coupable de fermer ma porte à cette souffrante ; si un séjour de quelques semaines ici peut lui faire du bien... qu'on l'amène.

— Merci, — murmura Peyrolles.

— Mais qu. l'accompagnera, la soignera ? qui sera responsable d'elle ?

— Moi, monsieur, et sans doute un médecin. Pour la soigner, elle a sa compagne et je lui trouverai dans le pays une femme pour la servir.

— C'est beaucoup de monde pour ma solitude où nul ne pénètre et, dans tout autre cas, je vous opposerais le refus le plus formel. Mis il s'agit d'une femme qui souffre, je m'incline devant sa souffrance. Suivez-moi, afin de vous assurer si les appartements délabrés que je puis vous offrir sont encore dignes de la recevoir.

Avec des façons de grand seigneur qui frappèrent Peyrolles, il lui fit visiter les quelques pièces demeurées à peu près intactes, dont les fenêtres ouvraient sur l'immensité de la plaine.

Les murs étaient blanchis à la chaux, les meubles vieux et disjoints ; mais le soleil y mettait un vernis de gaieté. Tout y était net et propre et certains objets rappelaient encore un ancien luxe qui avait résisté au temps.

— C'est parfait, — dit Peyrolles en tirant une bourse remplie d'or. — Voici le prix de la location : je suis prêt à y ajouter, s'il vous paraît trop faible.

Le gentilhomme repoussa doucement la bourse, disant :

— Il faudra pourvoir à la nourriture et aux besoins de votre monde, car moi-même je ne puis rien en ce sens. Ma vie est celle d'un cénobite...

— Raison de plus pour que vous ne refusiez pas la rémunération du dérangement qu'on vous cause.

Devant cette insistance, la voix du vieillard se fit presque dure :

— Je ne veux rien, monsieur ; je croyais vous l'avoir fait comprendre.

Le factotum de Gonzague eut un geste de surprise :

— Veuillez m'excuser, — balbutia-t-il, — mais je ne sais à qui je m'adresse.

— Mon nom importe peu, monsieur, permettez-moi de le taire... Vous pouvez conduire ici votre malade dès qu'il vous plaira.

— Dans un jour ou deux, dit Peyrolles. Soyez assuré que M. de Gonzague vous sera sincèrement reconnaissant de ce que vous faites en sa faveur.

— Ce n'est pas pour lui que je le fais et j'ai appris depuis longtemps à ne pas compter sur la reconnaissance des hommes.

Peyrolles s'inclina et partit, fortement intrigué au sujet de ce mystérieux personnage sur l'identité duquel il lui fut d'ailleurs impossible de se renseigner à l'auberge. Personne n'en savait plus long que lui à ce sujet.

Nous avons vu comment Gonzague avait annoncé à dona Cruz que la demeure d'Aurore et la sienne serait désormais, sous la garde de Peyrolles, ce squelette de pierre émietté et lugubre, assis sur un roc aride qui barrait la vallée.

A vrai dire, le prince était fort contrarié que le propriétaire des ruines ne voulût pas les lui céder en propre. C'était un nouveau personnage qu'il fallait laisser entrer dans son jeu, sans le connaître, et qui pouvait être plus dangereux d'autant qu'il cachait son nom et même sa vie.

—Il me paraît fort honnête homme,— avait dit Peyrolles.

—A moins d'être la plus fieffée canaille !—s'était récrié Philippe.— T'y connais-tu, d'ailleurs, en honnête gens, et ferez-vous bon ménage en-

semble ? Vous vous entendriez beaucoup mieux s'il te ressemblait.

Le maître n'étant pas de bonne humeur, suivant la coutume, se dégonflait sur son intendant.

Ce dernier avait observé de sa voix cauteleuse:

—Si nous ne nous entendions pas, je connais un moyen d'arranger les choses : on ne discute que quand on est deux.

Gonzague était homme à comprendre et à admettre le sous-entendu. Il n'avait pas le temps d'ailleurs de chercher une autre retraite et rien ne prouvait qu'il dût en trouver une plus sûre que celle-ci. Qui songerait jamais à venir découvrir Aurore de Nevers ?

—Veille bien sur elle, — lui avait-il encore recommandé en partant,— et défie-toi de cet homme

—Soyez tranquille, monseigneur, avant peu la place sera nette et je serai le seul maître ici.

Ce qui équivalait à dire : Le vieillard qui est là-haut peut compter les jours qui lui restent à vivre.

Peyrolles ne songeait pas qu'il lui faudrait compter, lui aussi, avec ce que les uns aupellent le hasard, d'autres la Providence.

Le lendemain arriva un médecin de Saragosse, —charlatan plutôt que médecin, — qui ordonna aussitôt une saignée et des purgations.

C'était là toute la médecine de l'époque et tous ceux qui parlaient d'autre chose étaient traités d'empiriques. On l'avait bien vu pour la duchesse de Berry à laquelle Garus avait donné de son élixir, avec défense expresse de se purger,sans quoi l'élixir tournerait en poison. Chirac, médecin ordinaire de la duchesse, ne l'entendit pas ainsi : il purgea et la fille du Régent mourut à

vingt-quatre ans. Les dérèglements de sa vie ne l'eussent peut-être pas, d'ailleurs, menée beaucoup plus loin.

Dans l'état de faiblesse où se trouvait Mlle de Nevers, la prescription du médecin espagnol devait infailliblement la tuer. Dona Cruz s'y opposa de toutes ses forces et Peyrolles, de son côté, le comprit.

—Peut-on sans danger transporter la malade jusque-là ?—demanda-t-il en montrant du doigt le château.

—Je le crois... toutefois la saignée, préalable...

—Eh! va au diable, maraud! — s'écria l'intendant furieux.— On ne saigne que les ânes de ta sorte.

Le charlatan ramassa ses trousses, l'argent qu'on jetait, et reprit au plus vite le chemin de Saragosse. Il s'attendait à une villégiature de plus d'un mois auprès d'une malade riche et son rôle n'avait pas duré un quart d'heure. Plutôt que de le laisser faire, dona Cruz lui eût d'ailleuts arraché les yeux.

Le lendemain même, Mlle de Nevers, étendue sur des matelas et portée à bras par dix hommes robustes, arrivait à la porte du château de Pena del Cid.

Don Pedro de Valedira l'attendait, le chapeau bas. Quand il la vit, si pâle et si belle, il sentit naître en lui une profonde tendresse pour cet être fragile qui venait chercher la santé dans sa pauvre bicoque. Il se souvint des jours heureux où il recevait au seuil de ses palais des hidalgos et des senoras ; son vieux cœur tressaillit de nobles sentiments et il oublia qu'il était devenu un être à demi-sauvage. Il ignorait qui était cette

enfant, d'où elle venait, et pourtant il se promit de l'aimer comme sa fille.

Flor et lui se considérèrent un instant, et comme elle pensait avoir à faire à une nouvelle créature de Gonzague, la gitanita était plutôt hostile.

Ce furent deux regards francs qui se croisèrent et la jeune fille s'inclina devant le vieillard.

Une heure après, Aurore dormait profondément, installée avec Flor dans une vaste chambre située au premier étage de la tour sarrasine. Celle-ci était assise au chevet et les rayons du soleil, atténués par d'antiques vitraux lamés de plomb, venaient caresser le front des deux prisonnières.

Peyrolles, dans la pièce qui lui était réservée,se frottait joyeusement les mains.

—Quelques mois de repos dans cette Thébaïde ne sauraient me faire que du bien après les secousses de ces temps derniers,— se disait-il avec un certain plaisir.— Mon rôle ici sera facile et, quoi qu'il arrive, j'y suis à l'abri des tempêtes et des coups d'épée.

Ceci posé, il procéda à une toilette sommaire et s'en alla trouver le maître du lieu. Depuis longtemps le factotum de Gonzague n'avait été aussi en gaîté et le pli qui d'ordinaire barrait son front, indice au souci qu'il avait de plaire à son maître, ou de la peur de rencontrer l'épée de Lagardère, avait presque totalement disparu.

Il joignit le vieillard occupé dans la cour à émietter du pain à quelques oiseaux qui le lui venaient prendre dans la main, et ce tableau ne laissa pas que de l'impressionner.

—Il faut,— songea-t-il,— que la conscience de cet homme soit bien tranquille. Il sera néces-

saire de veiller sur cet esprit trop droit et de l'empêcher de mettre le nez dans nos affaires.

Au bruit de ses pas, don Pedro retourna la tête.

—Monsieur,— dit Peyrolles en saluant,—je vous surprends dans une occupation qui prouve la bonté de votre cœur et cela m'encourage à venir vous présenter une requête.

—Veuillez vous expliquer, monsieur.

Don Pedro, ce jour-là plus que jamais encore,se sentait le cœur rempli de bonté et de douceur, et se louait d'avoir accompli une bonne action en accueillant sous son toit un pauvre oiseau blessé. C'est pourquci, à ses frères des airs, il voulait donner aussi leur part de miséricorde et de sa pitié.

Cependant une pensée lui traversa l'esprit :

—Pauvre petite,— songea-t-il ;— on dirait une colombe à qui on a cassé l'aile. Mais quel est donc le misérable...

Il considéra Peyrolles, dont l'expression menteuse et fourbe ne put lui échapper.

—Serait-ce Gonzague?... Serait-ce celui-ci ?...— poursuivit-il en lui-même.

—Je me suis chargé, — dit en souriant l'intendant,— de tout ce qui concerne les personnes que vous avez bien voulu admettre ici, et déjà je m'aperçois que je ne pourrai rien faire sans votre aide. Vous qui donnez la pâture aux petits oiseaux, ne nous direz-vous pas où nous trouverons une femme qui nous empêchera de mourir de faim ?

Don Pedro esquissa un sourire :

—Pour combien de temps vous la faut-il ?

—Un ou deux jours, le temps d'en trouver une aux environs qui puisse remplir l'office de cuisinière et servir la malade.

—Conchita!...— alla appeler l'Espagnol.

La bonne vieille de Montauban se trouvait là par hasard et elle avait été prête à s'enfuir devant cette invasion, par des inconnus, de la solitude du vieillard.

Celui-ci lui dit quelques mots à l'oreille et l'invita à se mettre à la disposition de Peyrolles.

Conchita partageait l'opinion de son maître : elle trouvait que le visage de l'étranger ne respirait pas précisément la franchise. Elle ne crut pas toutefois devoir le faire observer et s'empressa d'aller préparer un repas sommaire.

Le factotum se confondit en remerciements auxquels son hôte ne prit point garde. A ses yeux cependant, tout ceci flairait le mystère et il songea que, puisqu'on voulait mettre quelqu'un auprès de la jeune malade, il valait peut-être mieux que ce quelqu'un y fût placé par lui-même. Les cœurs généreux et bons ont de ces intuitions soudaines.

—Ma fille est actuellement à Pampelune,— dit-il au factotum au moment où celui-ci allait se retirer,— mais je l'attends d'un moment à l'autre. Si vous ne voulez pas chercher ailleurs la personne qu'il vous faut, elle sera à votre disposition dès son retour.

—Votre fille observa Peyrolles, — n'est pas de condition à servir qui que ce soit, à en juger par celui qui est son père. Je ne souffrirais pas qu'elle s'abaisse à des besognes de domestique...

—Vous vous trompez, — coupa froidement le vieillard ; — ma fille est une bohémienne !...

Peyrolles tomba de son haut :

—Mais vous alors, monsieur, — s'écria-t-il, — j'aurais devant moi un hidalgo ?...

—Les hidalgos ne doivent pas avoir de sang juif ou more dans les veines... et je descends d'un

khalife d'Andalousie : Ibnu-I-Ahmar, l'Homme Rouge !

—Votre nom ?...

—Ne le cherchez point, bien que je sois grand d'Espagne!... Appelez-moi, si vous le voulez : l'Homme Rouge !... J'ai versé beaucoup de sang dans ma vie, j'en verserai peut-être encore !

VIII

MARIQUITA

L'intrusion de M. de Peyrolles au nid d'aigle de Pena del Cid avait eu lieu le jour même où Cocardasse montait à la potence sur une place de Madrid.

Le lendemain le chevalier de Lagardère, les deux prévôts et le Basque Antoine Laho étaient réunis dans une masure des environs de Ségovie.

Le Gascon, sans pudeur, avait fait faux bond aux Frères de la Paz y Caridad avec la même désinvolture qu'il s'était soustrait à la justice d'Alberoni, ou plutôt à celle de Gonzague.

Malgré les incidents et les prouesses de la veille Henri de Lagardère était sombre. Il savait que Philippe de Mantoue était à Madrid avec tous ses roués, à l'exception de Peyrolles. C'était donc que Peyrolles était ailleurs avec Aurore et dona Cruz, et il eût donné dix ans de sa vie pour savoir où.

Depuis son entrée en Espagne et malgré de folles tentatives, il ne lui avait pas été possible de retrouver leurs traces ; cela l'attristait et l'irritait tout à la fois.

—Es-tu bien sûr d'avoir vu Chaverny?— demanda-t-il à Cocardasse.

—Que oui,— renvoya le Gascon.— Il m'a dit son nom... Même qu'il m'a fait boire un grand verre d'eau, vivadiou !... ce qui ne m'était pas

arrivé depuis si longtemps que mon gosier il en fume encore.

—Pourquoi ne lui as-tu pas dit que j'étais là ?

—Eh! pitchoun!... la corde était haute... j'étais là sur mon derrière, étourdi par la culbute que j'avais faite... Je ne pensais pas à causer, et tous les dépendeurs de cadavres qui se disputaient pour me donner leur bénédiction m'empêchaient de lui parler, vertubiou !

—Il sait peut-être où elles sont, lui ?— murmura Lagardère.

Il replongea sa tête dans ses mains et tout le monde se tut, respectant son recueillement et sa douleur.

Parmi eux il y avait une femme : Mariquita la bohémienne.

Elle contempla tristement le chevalier et vint s'asseoir à ses pieds.

—Ne désespère pas,—fit-elle,— et dis-moi où je pourrai te trouver dans deux jours. Je vais te quitter jusque-là.

—Où vas-tu ?

—Remplir mon devoir, comme toi, j'ai un but. Ne m'interroge pas à ce sujet, je ne pourrais rien te dire.

Henri la regarda dans les yeux, mais elle soutint son regard sans sourciller un instant.

—Tu doutes de moi, — dit-elle. — Crains-tu donc que j'ailles rejoindre tes ennemis ?

— Peut-être !... Je ne sais pas qui tu es et pourquoi tu t'attache à mes pas.

Elle baissa sa belle tête brune et deux larmes coulèrent de ses yeux.

-Pourtant je te suis dévouée jusqu'à la mort, —murmura-t-elle,— et ton doute me déchire le cœur... Si tu veux m'obliger à te dire où je vais je t'obéirai...

Lagardère se leva, la contempla un instant, touché de ces larmes qui étaient assurément sincères.

—Non,—fit-il,— je suis cruel, pauvre enfant !... Je souffre tant qu'il faut me le pardonner... Ne me dis rien, je ne veux pas savoir...

Tout de suite le visage de la jeune fille se rasséréna :

—Je vais embrasser mon père,— expliqua-t-elle, —et rien au monde ne m'empêcherait de le faire au moins tous les quinze jours, fussé-je à l'autre bout de l'Espagne et quand bien même je serais sûre de mourir en route.

“ Ce devoir rempli, je reviendrai t'apporter mon dévouement...

Maintenant qu'il ne lui demandait plus rien, elle voulait tout lui dire. Il lui posa la main sur la bouche et lui mit un baiser sur le front.

—Va, brave cœur!— dit-il.— Ce que tu fais est bien et Dieu te protège en route. Si rien ne survient, dans deux jours, à partir de midi, nous t'attendrons au pied de la Torre nueva de Saragosse.

—Je t'y rejoindrai,— répondit-elle.— Ne quitte pas la ville avant de m'avoir revue, à moins que tu n'y sois absolument forcé ; quelque chose me dit que je t'y apporterai des nouvelles.

Elle laissa tomber sur lui un dernier regard tout plein de mélancolie, de tendresse et de soumission et disparut au tournant du chemin.

—Elle est presque aussi belle que la senorita qui m'a embrassé hier à Madrid,— murmura Passepoil en se pourléchant les lèvres.

—Les senoritas de Madrid sont des oies, pitchoun !... C'était moi qu'elles devaient embrasser, eh donc! puisque j'avais les honneurs de la fête et que j'étais un cavalier...

—Pauvre cavalier, sur ton âne sans oreilles... Ah! tu n'étais pas beau, mon pauvre Cocardasse!

—Sandiéou! ceux qui t'ont vu avec tes loques n'ont pas dû te prendre non plus pour un petit maître, et la demoiselle avait un singulier goût de choisir précisément ton museau pour y frotter le sien... Pécaïré! Tu n'étais pas bien séducteur, povéro !...

—Debout!...— s'écria Lagardère ;— il nous reste tout à faire et nous perdons notre temps.

La crise douloureuse était passée. Le chevalier se redressa et porta machinalement la main à la garde de son épée : la lutte contre la fatalité allait reprendre plus acharnée que jamais.

Au soir, quand la brume commença d'envelopper d'ombre la tour sarrasine de Pena del Cid, quand les chauves souris décrivirent leurs premiers circuits au ras de terre et que les oiseaux de nuit, hiboux, grands-ducs et chats-huants du creux des rochers ou de l'amas des ruines laissèrent tomber leurs sinistres huhulements, une jeune fille s'arrêta au pied de l'escarpement.

Ses vêtements étaient couverts de la poussière amassée durant la marche de tout un jour ; ses cheveux étaient collés à ses tempes et quelques minces filets de sang coulaient sur les pieds meurtris par les cailloux et les ronces.

La pauvre petit Mariquita était bien lasse,mais elle ne sentait plus ni sa fatigue ni l'enflure de ses pieds depuis que, guidée par Sirius,l'étoile du berger, qui luit la première au firmament, elle avait vu se dresser enfin la masse sombre du château de Pena del Cid.

Ellle était joyeuse et cherchait des yeux l'endroit où elle avait accoutumé, quand elle n'arrivait pas trop tard dans la nuit, de voir briller

une unique lumière qui lui indiquait la chambre occupée par son père.

Mais que voulait dire ceci ? Trois ou quatre fenêtres étaient éclairées ce soir, les fenêtres de la tour !...

Son sourire tomba aussitôt et, sous la chemisette qui cachait à peine sa jeune et ferme poitrine, le cœur de Mariquita se mit à battre très fort.

Son père ne recevait jamais et pourtant il y avait là d'autres personnes que lui, car les lumières paraissaient et disparaissaient simultanément à des étages différents.

Cette enfant, qui ne tremblait jamais pour elle-même, eut peur pour le vieillard si bon dont la tendresse lui était si chère. Peut-être l'avait-on chassé, l'avait-on tué? Allait-elle se trouver en face des assassins ?

Elle assujettit un petit poignard dans sa main, écarta un buisson d'arbousiers et disparut dans le rocher lui-même, comme s'il se fût entr'ouvert pour elle.

Sans hésitation, elle gravit un escalier taillé dans la pierre, inégal, dangereux même pour qui n'y eût pas été habitué depuis longtemps, et si étroit qu'il y avait juste la place pour y glisser son corps.

Elle monta, monta encore, pendant près d'une demi-heure, et une sueur d'angoisse mouillait son front. Elle déboucha enfin au pied de la tour et quelques secondes après elle pénétrait comme un ouragan dans la pièce où son père lisait paisiblement.

Elle tomba sans ses bras, incapable de prononcer une parole, et manqua s'évanouir. Des baisers la ranimèrent.

—Sois la bienvenue, ma chère enfant, — disait

le vieillard ; — je t'attendais depuis deux jours.

Mariquita entendit tout à coup marcher au-dessus de sa tête et fit un bond :

—Qu'est-ce cela ? N'y a-t-il aucun danger pour toi ici ?... J'ai vu des lumières errer dans la tour ?...

Elle était anxieuse, haletante, tout son corps tendu comme un ressort pour se jeter entre don Pedro et la mort.

—Rassure-toi, ma fille,— dit celui-ci.— Tu sauras demain ce qu'il en est, et je n'ai rien à craindre. Tu as faim et soif, tu es accablée de fatigue...

— Je n'ai pas faim, je n'ai pas besoin de repos... Parle, père, parle, je t'en supplie !... Que se passe-t-il ici ?

— Rien qui puisse t'être désagréable, pas plus qu'à moi-même. Je crois avoir fait une bonne action ; tu m'approuveras toi-même quand tu sauras.

Les nerfs de Mariquita se détendirent ; elle tomba dans un fauteuil et la réaction violente qui s'opérait en elle la fit cette fois s'évanouir.

Don Pedro lui mouilla le front et les tempes. Alors des larmes jaillirent des yeux de la jeune fille ranimée ; elle prit la tête blanche dans ses mains et la couvrit de baisers.

— J'ai eu peur de ne plus te trouver ici, — murmura-t-elle à travers ses pleurs.

— Tu vas y rester au contraire, du moins un certain temps.

— C'est impossible !... Dès demain, je dois repartir.

— Demain ?... J'ai besoin pourtant que tu demeures ici au moins huit jours...

— Aucune puissance humaine ne pourrait me

retenir, — dit la gitanita qui s'était remise debout.

— Même si je te l'ordonnais ?

Elle se cabra un instant, mais resta très froide.

— Je vous désobéirai, mon père.

Le vieillard ne s'en fâcha point.

— Et si au lieu d'ordonner, je t'en priais ? — reprit-il d'une voix très douce et paternelle.

— Père, père ! — gémit-elle, — ne me demandez pas cela, c'est impossible.

— Et qui donc t'attend, pour le préférer ainsi à ton vieux père ? — interrogea le vieillard surpris.

Elle baissa la tête et ne répondit pas.

— C'est un homme, un jeune homme, — reprit don Pedro, — et tu ne veux pas me confier ton secret ce soir. Tu me le diras demain quand tu auras dormi, et tu ne trouveras chez moi que bienveillance... Pour que tu l'aies choisi, mon enfant, celui-là doit être digne...

— Vous vous trompez, mon père. C'est moi qui ne serais pas digne de lui, — répondit-elle avec une certaine amertume. — Mais son cœur n'est pas libre, ne le sera jamais ; nous ne pouvons pas nous aimer et je n'ai à lui offrir qu'un dévouement sans bornes et... ma vie, s'il me la demande.

Aimer Lagardère ?... oui, peut-être, au fond de son âme elle l'aimait. Or, il lui avait tout dit, elle avait broyé son propre cœur et n'avait plus qu'un but : aider Henri de toutes ses forces à retrouver Aurore.

Cette offrande de sa vie dont elle venait de parler à son père, était le cri suprême et irrévocable du sacrifice.

Le vieillard contempla son enfant, et, comme

il avait ouvert ses bras, elle vint s'y blottir en murmurant :

— Ne crains rien pour ta fille, elle s'est donné elle-même un devoir sacré auquel elle ne faillira pas et, toi aussi, quand tu sauras, tu approuveras.

On marchait toujours en haut, Mariquita étendit le bras vers le plafond :

— Est-ce donc un secret que je ne dois pas connaître ? — demanda-t-elle.

— Non. Il y a là-haut deux jeunes filles, toutes deux très belles. L'une est malade...

La gitanita tressaillit, pâlit et ses yeux s'ouvrirent tout grands :

— Son nom ? — s'écria-t-elle. — Dis-moi son nom...

— Je l'ignore.

— Et l'autre ?

— Je n'en sais rien non plus ; mais écoute...

Il allait lui raconter tout ce qui s'était passé quand on frappa à la porte. Pedro de Valedira alla ouvrir.

C'était Peyrolles qui avait entendu parler et tremblant déjà que dona Cruz n'eût quitté sa chambre. Il n'oubliait pas son rôle de chien de garde.

Dès qu'il aperçut la bohémienne, son visage inquiet devint souriant. Il s'inclina en même temps qu'il dévisageait la nouvelle venue et, comme il était maintenant certain de ne l'avoir jamais vue nulle part, il n'eut plus aucune défiance.

— Ma fille, — dit le vieillard en lui désignant Mariquita.

Et se tournant vers l'étranger, il ajouta :

— Monsieur de Peyrolles, intendant de Mgr de Gonzague.

Peyrolles ! Gonzague ! deux noms maudits dont elle n'avait que trop entendu parler.

La lumière, heureusement, n'éclairait pas son visage ; elle sursauta, devint pâle comme une morte et ses ongles entrèrent dans la paume de ses mains.

Rien de ce qui se passait en elle ne transpira, ni aux yeux de l'intendant ni à ceux de son père, et sa force de volonté fut telle qu'elle parvint à esquisser un sourire.

— Je m'étais trop engagé en vous offrant ses services, — commença don Pedro, — elle est forcée de repartir demain.

— J'y réfléchirai cette nuit, — interrompit la gitanita.

Puis, s'asseyant dans un coin d'ombre où, la tête penchée sur sa main, elle pouvait cacher son visage et voiler l'expression de sa physionomie, elle reprit :

— Je ne sais rien ; j'arrive ici et j'y trouve des hôtes inaccoutumés. En quoi puis-je leur être utile ? Que désirez-vous de moi, monsieur ?

Peyrolles, après diverses circonlocutions, lui donna force détails sur ce qu'il attendait d'elle. Elle lui avait plu dès le premier abord et, de même qu'il comptait sur la loyauté du père, il pensait pouvoir tabler sur le dévouement de la fille. Mieux valait se servir de celle-ci que d'aller chercher dans un village une inconnue qui peut-être hésiterait à venir et ne serait jamais sûre, d'autant plus qu'il serait impossible de l'empêcher de jaser au dehors.

Il s'étendit donc longuement sur les prétendues causes de la maladie de celle qui était confiée à sa garde, prémunit la jeune fille contre tout ce qu'on pourrait lui dire de contraire au récit qu'il venait de faire, et termina en lui deman-

dant, vis-à-vis de la malde et de sa compagne, le secret le plus absolu sur cet entretien.

Don Pedro de Valedira trouvait cela un peu louche ; mais Peyrolles sut si habilement s'y prendre, en invoquant l'intérêt même des deux femmes et des raisons de hau'e importance qu'il lui était impossible de révéle., qu'il parut avoir convaincu l'un du moins de ses auditeurs.

— Elles ont des ennemis acharnés, — affirma-t-il en manière de conclusion. — On les poursuit et on les poursuivra partout avec acharnement, et le seul moyen de les soustraire à la mort, c'est que personne ne connaisse leur retraite. Le jour où ils la connaîtraient, ils viendraient incendier le château, y apportant la désolation et le carnage.

— Si la senorita est votre fille, — interrompit à brûle-pourpoint la bohémienne, — pour vous être agréable, ainsi qu'à mon père, je consentirai sans doute à retarder mon départ, ou tout au moins mon absence ne durera pas plus de vingt-quatre heures. Je reviendrai aussitôt me mettre à votre disposition pour tout le temps qu'il vous plaira.

Peyrolles se frotta les mains, pensant avoir gagné sa cause. Cependant il n'osa pas mentir au point de faire passer Aurore de Nevers pour sa fille, de peur d'être démenti dès le lendemain par Aurore elle-même.

— Refuseriez-vous donc si je n'étais pas son père ? — demanda-t-il.

— Je ne sais... J'y réfléchirai et je vous donnerai demain matin ma réponse.

— Soit, et puisse votre décision être conforme à mes désirs. Je ne saurais avoir confiance en personne comme en vous-même. Tenez, pour bien vous le prouver, je vous dirai que celle dont il

s'agit est une très proche parente de M. de Gonzague et que je tiens moi-même à sa guérison autant que si elle était ma propre enfant. Pauvre petite ! — ajouta-t-il, — ma vie est liée à la sienne, et Dieu veuille que jamais un cheveu ne tombe de sa tête tant que je ne serai pas arrivé au terme de ma carrière.

Tant d'audace et de fourberie fit monter au cœur de Mariquita un sentiment de profond dégoût bien voisin de la haine. Mais elle voulait en savoir davantage ; elle se contint.

— Est-elle Espagnole ? — interrogea-t-elle à son tour.

— Non, Française.

— Oh ! — fit la bohémienne avec une légère moue. — Je ne parle pas français. Mes services ne sauraient donc lui être utiles.

L'intendant eut peur qu'elle ne lui échappât :

— Sa compagne est née en Espagne, — se hâta-t-il de répondre ; — elle servira d'interprète entre vous deux.

— Ah ! et quel est le nom de ces deux jeunes filles ?

Peyrolles hésita, fut sur le point de donner de faux noms. Mais là encore il n'osa pas mentir. Mariquita allait être en rapports constants avec les deux recluses : taire leurs noms, qu'elles lui diraient elles-mêmes, était une supercherie inutile et qui lui retomberait sur le nez.

— La malde ést Mlle Aurore de Nevers, — fit-il, — l'autre est une gitana recueillie jadis par M. de Gonzague sur une place de Madrid. Nul ne sait exactement son nom, car elle en a plusieurs et se chargera de vous les dire elle-même.

La jeune fille manqua s'évanouir de nouveau. Depuis un instant sa conviction était faite, elle s'attendait à ce qu'elle allait entendre. Et pour-

tant ce nom tombé des lèvres du bandit qu'était Peyrolles lui imprima une violente secousse morale.

Aurore de Nevers était là ! la fiancée de Lagardère ! celle dont il lui avait parlé si souvent depuis une semaine, celle qu'il cherchait avec tant d'acharnement et pour qui il bravait chaque jour dix fois la mort !

Et c'était elle, Mariquita, elle qui allait la lui rendre, qui les pousserait dans les bras l'un de l'autre, en lui disant : " Soyez heureux par moi !... Aimez-vous !..."

Une larme furtive glissa de sa paupière. Elle se souvint que tout à l'heure encore elle avait consommé le sacrifice ; que son cœur s'était déchiré devant l'irrémissible et que le destin était le maitre.

N'était-ce donc pas quelque chose que de contribuer au bonheur des autres ? Ne lui était-il pas doux de pouvoir aimer, sauver la fiancée, comme elle l'avait aimé et sauvé lui-même, spontanément, noblement et sans aucune arrière-pensée de gain, de plaisir, de bonheur pour soi-même ?

Le front de Mariquita s'illumina soudain en songeant que le surlendemain, au pied de la Torre nueva de Saragosse, elle irait prendre Henri de Lagardère par la main et lui dirait :

— Suis-moi, ami, viens chercher ta fiancée, ta femme, et noublie jamais la petite gitanita qui te la rend !

IX

LES ALLIEES D'AURORE.

Croyant avoir trouvé une nouvelle alliée, Peyrolles, content de lui-même, persuadé que la surveillance pourrait se relâcher, regagna sa chambre et s'endormit du sommeil du juste.

— Tu sais tout maintenant, — dit don Pedro à sa fille ; — il faut prendre quelque nourriture et songer à dormir.

— Je ne dormirai pas cette nuit, mon père, — répliqua la jeune fille. — Dis-moi, sans omettre le plus petit détail, tout ce qui s'est passé depuis l'instant où cet homme a mis les pieds au seuil de Pena del Cid et tout ce qu'il t'a dit.

— Le connais-tu donc ? Connais-tu les jeunes filles qui sont là-haut ?

— Je n'ai jamais vu ni lui ni les autres. Et cependant je sais...

— Que sais tu ?

Elle se pencha et murmura à l'oreille du vieillard :

— Je sais que l'épervier a fondu sur les colombes. Ce sont des anges tombés entre les mains du plus profond scélérat qui soit en Espagne après Philippe de Gonzague, son digne maître.

Don Pedro y Gomez y Carcajal de Valedira releva fièrement la tête :

— Oh ! oh ! — fit-il — s'il en est ainsi, cet homme ne doit pas rester sous mon toit. Demain,

au lever du soleil, je le provoquerai en duel et je le tuerai.

Un souffle de bravoure et d'énergie passa dans les cheveux blancs de ce grand d'Espagne déchu par la fortune, mais non point par le cœur. Il se souvint qu'il avait dit à Peyrolles :

— Appelez-moi l'Homme-Rouge, si vous le désirez. J'ai versé beaucoup de sang dans ma vie, j'en verserai sans doute encore.

Sa parole allait s'accomplir.

— Je te le défends, père, — dit Mariquita. — L'heure n'est pas venue et c'est à un autre qu'il appartient de le tuer.

— Devrai-je donc t'obéir ?

— Oui... Ne fais rien sans que je te l'aie dit et sois avec lui prévenant et aimable. Dans deux jours il sera mort.

Ils causèrent encore quelque temps ensemble, tandis que la gitanita, cédant aux instances du vieillard, prenait un frug[illegible] repas dont elle avait besoin pour réparer ses forces.

Quand ce fut fini, elle alla s'assurer qu'il y avait encore de la lumière dans la chambre d'Aurore et que Peyrolles avait éteint la sienne.

— A présent, — dit-elle, — je veux la voir.

— Qui ?

—Mlle de Nevers. Va dormir, père ; moi je n'en ai point le loisir. Il est heureux que tu m'aies donné quelque peu de ta science et que tu m'aies appris à écrire : je vais avoir besoin d'en faire usage.

Le brave homme, en sachant peu lui-même, n'avait pu lui en enseigner beaucoup. Il était de mode à cette époque de savoir tout juste signer son nom, et les gentilshommes d'Espagne, aussi bien que ceux de France, écrivaient plus couramment sur les poitrines de leur adversaires, de la

pointe de leur épée rougie de sang, que sur les meilleurs parchemins.

Mariquita en savait assez et se hâta de griffonner ces quelques mots :

“ Ouvrez sans faire aucun bruit et pas un mot quand je serai entrée. Je suis une amie et je vous apporte des nouvelles de Lagardère.”

— Bonsoir, — dit-elle en embrassant le vieillard. — Va te reposer et ne te préoccupe pas de moi : je passerai la nuit auprès d'elles.

Elle gravit l'escalier de la tour, si légère dans l'obscurité qu'on n'eût même pas entendu son souffle et, arrivée à la porte sous laquelle filtrait un mince rayon de lumière, elle glissa son billet avec des précautions inouïes et gratta doucement, de façon à ce qu'on ne pût l'entendre de l'étage supérieur.

Aurore dormait profondément ; mais dona Cruz, couchée près d'elle, appelait en vain le sommeil. La tête posée sur sa main, elle songeait à mille choses diverses ; à la liberté, à Chaverny, à Lagardère.

Elle vit passer le papier plié en deux et tressaillit. Etait-ce un piège grossier de Peyrolles ?

Elle le crut tout d'abord et ne bougea pas. Mais la curiosité chez la femme est plus forte que la pudeur, et Flor vit passer devant ses yeux le visage loyal de l'hôte mystérieux. Elle l'avait entrevu une fois encore durant le jour et se refusait à admettre que celui-là aussi s'acharnerait à leur perte. Qui sait, au contraire, il n'était pas là lui-même pour les sauver ?

Elle écouta, entendit le grattement presque imperceptible contre la porte et, glissant en bas de son lit, sur la pointe des pieds, elle alla ramasser le billet.

Elle eut toutes les peines du monde à réprimer

un cri lorsque ses yeux tombèrent sur le mot de Lagardère.

Qui pouvait être cette amie, puisqu'il n'existait pas dans la maison d'autre femme que la vieille Conchita ?

Elle hésitait encore, bien qu'un sentiment intérieur la poussât à ouvrir cette porte derrière laquelle était peut-être le salut.

— Mais qu'ai-je à craindre ? — se dit-elle. — Peyrolles sait bien que nous ferons tout ce qui sera en notre pouvoir pour lui échapper. Si c'est un moyen de sa part pour s'en assurer de nouveau, il n'aura plus à en douter.

Flor n'avait pas été gitanita pour ignorer comment on tire une barre sans réveiller personne. Elle entrebâilla la porte et regarda : une forme féminine était là qui attendait.

Les gonds étaient rouillés : ils crièrent. Dona Cruz terrifiée, dut se cramponner au chambranle pour ne pas tomber. Par bonheur, un coup de vent fit grincer la vieille girouette qui surmontait la tour, et la jeune fille, se ressaisissant aussitôt, tira la porte à elle pour livrer passage à l'inconnue.

La barre une fois remise, les deux femmes se regardèrent, et mues à la même seconde par l'instinct de la conservation, se fermèrent mutuellement la bouche. Deux noms seulement furent susurrés si bas qu'à deux pas d'elles on n'eût pu les entendre :

— Mariquita !

— Maria de la Santa Cruz !

Puis elles furent dans les bras l'une de l'autre, cœur contre cœur, les lèvres unies, les cheveux mêlés. Les deux petites gitanitas qui dansaient jadis ensemble à Madrid, derrière l'Alcazar, allaient se trouver réunies pour la lutte suprême.

Ce fut Mariquita qui se dégagea la première. Elle s'approcha du lit d'Aurore et la contempla.

— Elle est belle, — dit-elle. — Comme je vais l'aimer !

Dona Cruz la remercia des yeux et une larme de joie tomba de ses cils.

— Toi ici ? — demanda-t-elle. — Comment ?... Pourquoi ? Est-ce lui qui t'envoie ?

— Le hasard a tout fait... Depuis huit jours, je n'ai pas quitté Lagardère ; ensemble nous vous avons cherchées partout et c'est dans la maison de mon père que je vous retrouve...

— Ton père ?...

— Oui, et celui-là n'est pas complice de Gonzague, je te le jure...

— Je m'en doutais... Mais pourquoi le chevalier ne t'a-t-il pas accompagné ?...

Mariquita approcha ses lèvres tout près de l'oreille de dona Cruz pour dire :

— Demain soir, à minuit, Lagardère sera ici, je te le promets.

Aurore de Nevers se réveilla au même instant, inquiète de ne plus sentir Flor à ses côtés ; mais quelle ne fut pas sa surprise quand elle la vit, en toilette de nuit, debout au milieu de la chambre et causant avec une inconnue !

Les gitanas, un doigt sur les lèvres pour recommander le silence à Mlle de Nevers, s'approchèrent ensemble du lit.

— Es-tu capable de supporter l'effet d'une grande joie, ma sœur ? — lui demanda tendrement Flor en prenant dans ses bras sa belle tête blonde.

— Est-il donc des joies pour moi ? — répondit Mlle de Nevers.

— Oui, — appuya Mariquita, — je vous en ap-

porte une. Voulez-vous me permettre de vous embrasser ?

La pauvre malade tendit son front pâle et la bohémienne y posa ses lèvres.

— Ce baiser vient du chevalier Henri de Lagardère, — murmura-t-elle tout bas. — Il l'a mis ce matin même sur mon front pour que je vous l'apporte.

Touchant et pieux mensonge, mais qui causa tant de joie à Aurore qu'elle retomba sur son oreiller, anéantie par cette révélation. Dès que ses paupières purent se soulever, elle étendit les bras pour attirer à elle la gitanita et la couvrit de baisers, pendant que de chaudes et bienfaisantes larmes coulaient tout le long de ses joues.

— Où est-il ?

— Après-demain, à midi, je dois le rejoindre à Saragosse. Quand minuit sonnera, vous verrez s'ouvrir cette porte et Lagardère entrera. D'ici là soyez forte et prudente.

— Je rêve, — balbutia Aurore. — Parle-moi, Flor, dis-moi que je ne dors pas, que vous êtes bien vivante, vous que je ne connais pas et qui me donnez tant de bonheur...

— Il faut se taire, au contraire, — fit dona Cruz. — Peyrolles est là-haut qui veille peut-être et qui pourrait nous entendre.

— Je passerai toute la journée près de vous. — dit Mariquita, — et nous pourrons causer à l'aise. Dormez jusqu'au matin et rêvez de tout le bonheur qui vous attend.

Elle embrassa Aurore et dona Cruz et se glissa dans l'escalier obscur. Mais au lieu de descendre, elle monta coller son oreille à la porte de Peyrolles : l'intendant dormait à poings fermés.

Alors la jeune fille, le cœur débordant d'une joie secrète, mélangée de lourde amertume, vint

s'étendre dans un fauteuil et s'endormit profondément. Elle avait fait plus que son devoir : elle avait travaillé à la félicité de celui qu'elle aimait le plus au monde, de celui qui, le premier, avait fait battre son cœur.

Si, le lendemain matin, le factotum de Gonzague fut debout de bonne heure, Mariquita l'avait devancé.

— Avez-vous réfléchi ? — lui demanda-t-il dès qu'ils se rencontrèrent au pied de la tour, — votre résolution est-elle prise ?

— Oui, j'ai réfléchi, — répondit-elle. — Aujourd'hui, je suis à vos ordres, mais demain, avant lever du soleil, je quitterai Pena del Cid pour n'y entrer qu'à minuit. De ce moment, je ne quitterai plus votre malade, tant qu'il lui plaira de me garder auprès d'elle.

Ce plan contrariait un peu l'intendant, qui eût préféré voir la jeune fille prendre ses fonctions sans aucune réticence. Cependant, comme il avait craint qu'elle ne refusât tout net et que, d'un autre côté, il était loin de voir dans cette courte absence une corrélation quelconque avec Aurore et Lagardère, il ne chercha que mollement à l'en dissuader.

— Votre voyage est donc de si grande importance, mon enfant...

— Pardon, — interrompit la petite bohémienne, non sans impertinence, — chacun a des devoirs à remplir ici-bas. Je ne vous demande pas quels sont les vôtres...

— C'est vrai, — approuva Peyrolles en se mordant les lèvres. — Vous êtes libre, mon enfant ; vous êtes, de plus, énergique et vaillante, digne en tous points de votre père...

— Nous allons tous deux notre voie droite, — fit Mariquita, la tête haute, — et nul, pas même

Dieu, ne peut nous reprocher de forfaire à l'honneur. A Pena del Cid, on a le cœur aussi haut placé que l'est la tour elle-même : s'il y entrait un malhonnête homme ou un lâche, elle s'écroulerait sur sa tête !...

L'intendant mesura des yeux la hauteur du colosse de pierre, non sans qu'un court frisson passât le long de ses épaules. Entre le sommet et le pied de la tour, il y avait moins de distance qu'entre un honnête homme et lui ! Aussi ricana-t-il en son for intérieur :

— Cette petite fille parle comme les Mores, ses ancêtres ; mais les Mores sont bien morts pour toujours en Espagne !

La fenêtre de la chambre d'Aurore s'ouvrit et la brune tête de dona Cruz s'y encadra. Peyrolles eut un sourire de satisfaction, d'abord parce que les oiseaux ne songeaient point à s'envoler, ensuite parce qu'il était content que Flor le vit en conversation si matinale.

La sachant toute dévouée à leur ennemi, les jeunes filles n'oseraient point se confier à elle.

Il salua dona Cruz qui ne répondit pas, et, se tournant vers la bohémienne, il dit de façon à être entendu de Flor :

—Puisque vous voulez bien accepter non point de les servir,— ce qui serait au-dessous de votre caractère,—mais de leur prodiguer vos soins dès aujourd'hui, vous pouvez monter leur présenter mes hommages et leur demander de ma part en quoi vous pouvez être utile.

—Je suis prête...

—Attendez!— ajouta-t-il à voix basse ; — et souvenez-vous de ce que je vous ai recommandé : repoussez toute confidence que vous ferait la compagne de Mlle de Nevers, car tout ce qu'elle

vous dirait serait mensonge ; ou tout au moins veuillez m'en informer.

Mariquita eut une moue de mépris qu'il ne vit pas, et riposta avec hauteur :

—Je n'en ferai rien. Ce qu'on me dit, je le garde, d'où cela vienne. S'il en était autrement vous pourriez craindre que je répète vos propres paroles et vous n'auriez plus aucune raison d'avoir confiance en moi.

—C'est vrai,— avoua-t-il,— aussi je me range à votre avis. Faites donc suivant l'impulsion de votre cœur et de vos intérêts. Je vous en récompenserai plus largement que vous ne pouvez le désirer.

—Que voulez vous dire ?

—Il n'a été question entre nous, mon enfant,de la rémunération de vos peines. Fixez-en le prix vous-même.

—N'avez-vous pas dit vous-même, monsieur,que j'étais trop fière pour servir...

—C'est juste ; cependant, je n'ai pas le droit, moi, de vous priver de votre liberté sans une compensation. Voici ma bourse, veuillez l'accepter.

—Les soins qu'on peut donner à une malade,— répondit Mariquita, — ne se paient pas avec de l'argent, mais avec de l'estime. Mlle de Nevers m'accordera la sienne, je l'espère... Cela me suffit. au revoir...

—Bizarre, cette jeune sauvageonne, — pensa l'intendant en constatant qu'il était seul, la bohémienne s'étant éloignée d'un bond de chamois. Heureusement la fille, aussi bien que le père, méprise l'or pour lequel se commettent tant de crimes ! C'est autant que je garde, en somme,et tout marche à souhait. Tandis que Gonzague, mon maître, va tenir Lagardère éloigné d'ici,nos

quartiers d'hiver ne seront pas mauvais à Pena del Cid.

Peyrolles n'était plus reconnaissable : on eût dit qu'il venait de gagner ses invalides et qu'il devait terminer là sa vie, tel un bon bourgeois bien renté et que rien ne préoccupe. Les grands criminels aiment ainsi à trouver un havre où ils croient pouvoir se reposer. Ils s'y complaisent, s'y endorment ; la justice du Ciel ou celle des hommes viennent les y chercher.

Celui-ci, par cette matinée charmante, vint s'accouder au rempart pour assister au réveil de la nature. Il admira la plaine qui verdissait peu à peu, à mesure que le brouillard se retirait doucement, lentement, pour aller se réfugier, comme en un dernier retranchement, au-dessus des eaux de l'Ebre, d'où les premiers rayons du soleil allaient le chasser avant peu. Il vit les paysans surgir au long des routes, les jeunes gens accoster les jeunes filles. Il les entendit lancer dans les airs des couplets nationaux, et le son des cloches monta de chaque village, mêlé à celui des clochettes pendues au cou des mules.

Peyrolles bucolique était un nouveau Peyrolles. Etait-il possible que dans son cerveau pût naître encore une pensée qui ne fût point mauvaise ?

D'une fenêtre on surveillait ses moindres mouvements et pendant qu'il écoutait chanter les oiseaux, il se disait des choses qu'il eût été très fâché d'entendre.

Aurore de Nevers était accoudée sur ses oreillers et ses grands yeux bleus, hier encore alanguis par la fièvre, avaient repris leur éclat disparu. Son teint était plus frais, ses lèvres moins blanches. Mariquita lui tenait la main ; elle s'était assise au bord du lit et lui contait le guet-

apens de Pancorbo, la lutte durant laquelle elle était entrée en scène ; puis les événements de Madrid, Cocardasse hissé au gibet, au bout d'une corde coupée d'avance.

Car la jeune fille avait trompé Peyrolles en disant qu'elle ne parlait ni n'entendait le français.

Flor faisait le guet à la fenêtre, ne perdant pas un mot de la conversation de ses deux amies. Mais elle oublia sa surveillance en entendant prononcer un nom.

—Que dis-tu ?...Tu as vu Chaverny ?— s'écria-t-elle en venant s'accrocher au cou de la bohémienne.

—Je l'ai vu peut-être, mais je ne le connaissais pas. Je sais qu'il était à Madrid, déguisé en aguador, et c'est tout. Qui donc est-ce Chaverny ?

Le visage de Flor s'éclaira :

—Qui est Chaverny ?...— s'écria-t-elle avec un enthousiasme qu'elle ne cherchait point à cacher ; —ramène-le seulement ici avec Lagardère et rien ne sera capable de leur résister à tous deux.

—Ils se cherchent l'un l'autre,—dit Mariquita, —mais qui sait si je vais les retrouver ensemble à Saragosse ? Mieux vaut te dire, petite sœur, que je ne l'espère pas.

Dona Cruz pencha son front et de grosses larmes perlèrent à ses cils :

—Tu l'aimes donc bien? — demanda la gitanita.

—Moi ?... Qui t'as dit que je l'aimais ?

—Pardonne-moi... C'est vrai... je l'aime !

Mariquita devint rêveuse :

—Il n'y a donc que moi,— songea-t-elle,— qui ne sois point aimée ? Qu'importe ? L'avenir me le dira. Elles d'abord et peut-être y aura-t-

il quelque part un cœur d'honnête homme auquel je pourrai donner le mien tout entier ?

Et tranquillement elle ajouta :

—A Mlle de Nevers, Henri de Lagardère !... A toi, le marquis de Chaverny !... Je vous les rendrai tous les deux, le premier demain, l'autre bientôt.

La gitanita descendit retrouver son père.

—Le château de Pena del Cid, — lui dit-elle,— verra demain d'étranges choses. A minuit,quand je reviendrai, je ne serai pas seule ; tu pourras mettre ta main dans celle de l'homme qui m'accompagnera.

—Qui est-il ?

—Le fiancé de Mlle de Nevers! Son nom, il te le dira lui-même, car il l'écrira du bout de sa lame sur le front de Peyrolles. Si celui-ci, pendant mon absence, voulait emmener d'ici les jeunes filles, jette-le en bas des murs.

—Ce serait un assassinat,— répondit Pedro de Valedira.— Mon bras est assez solide encore pour tenir une épée.

—Un assassinat ? Non,—repartit-elle,— ce serait simplement justice. Père, garde ton épée pure ; son sang la souillerait.

—Quels crimes a donc commis cet homme ?

—Tous !...

De toute la journée, Mariquita ne quitta guère la chambre de la malade, et l'intendant, qui sans cesse passait et repassait devant la porte, ne put rien entendre de ce qu'elles disaient. Les gitanas avaient l'ouïe fine ; dès qu'elles percevaient dans l'escalier le bruit des éperons de Peyrolles, elles se taisaient ou parlaient de choses insignifiantes.

Le soir, le complot était réglé dans tous ses détails. La bohémienne devait revenir le lende-

main avec Lagardère, Cocardasse, Passepoil et le Basque ; peut-être même avec Chaverny. Que pèserait alors Peyrolles, ne fût-ce que contre le premier ? Autant dire que la partie était gagnée.

—Si nous n'arrivions pas à l'heure dite,—ajouta Mariquita,— et que quelque événement imprévu nous retardât même d'un jour, ne vous inquiétez pas ; nous viendrons toujours.

Le jour pointait à peine sur le rocher, le lendemain matin, que Mariquita se mettait en route pour Saragosse. Elle allait très vite, courait, bondissait comme un chevreuil par les chemins de traverse qui lui étaient depuis longtemps familiers.

Le cœur en joie, elle se mettait parfois à chanter avec les oiseaux, et les muletiers saluaient d'un sourire ou d'un compliment cette belle fille aux joue fraîches, à la démarche alerte.

Quand elle franchit la porte de la Ceneja, midi sonnait à Notre-Dame de Pinar.

Au pied de la Tour penchée de Saragosse, où devait l'attendre Henri de Lagardère, il n'y avait personne ! ! !...

X

LA BOURSE DE SOIE

Pendant de longues heures, la petite gitane demeura appuyée à la bordure de pierres de la Tour neuve, interrogeant anxieusement les rues qui débouchaient sur la place et n'osant la quitter, de peur que ceux qu'elle attendait ne vinssent pendant qu'elle les chercherait ailleurs.

Le temps passait ; jamais elle ne pourrait conduire Lagardère pour minuit.

Le chevalier n'avait-il donc pas eu foi en elle ? Avait-il cru qu'elle voulait le quitter, reprendre sa vie libre et qu'il était inutile de se trouver au rendez-vous fixé, puisqu'elle n'y viendrait pas elle-même ?

A cette pensée, il lui fut impossible de réprimer un sanglot qui secoua sa poitrine. Elle se laissa glisser à demi couchée sur le sol, et la tête dans ses mains, se mit à pleurer.

Un piaffement de chevaux lui fit lever les yeux et, devant elle, elle aperçut deux cavaliers, dont l'un surtout la considérait avec la plus vive attention.

Il mit pied à terre, s'approcha d'elle et lui tendit la main pour l'aider à se relever.

—Qu'as-tu, ma pauvre enfant?— ! demanda-t-il,— et pourquoi ces larmes sur ton visage ?

La voix était douce, presque caressante, et le cavalier était jeune et beau. Il n'avait pas le

teint mat des Espagnols. Mariquita se demanha où elle avait déjà vu ce regard loyal qui inspirait la confiance.

Ses traits à elle produisirent la même impression sur l'étranger.

—Je te reconnais,— fit-il soudain,— je t'ai rencontrée un jour sur la route de Ségovie. Mais cette fois, tu m'as glissé des doigts ; il n'en sera pas de même aujourd'hui et tu vas répondre à mes questions.

Ce n'était pas là une menace, bien au contraire car ces mots étaient prononcés avec bienveillance et avec douceur.

Le jeune homme continua :

—D'abord, pourquoi pleures-tu ? Quelqu'un t'a-t-il fait du mal, insultée ? Dis-le-moi, désigne-moi le coupable et je lui ferai payer cher son insolence.

Pourquoi cette affinité entre ces deux êtres qui ne se connaissaient pas ? Mystère du hasard ou de la destinée ! Rien qu'à l'entendre parler, elle devinait qu'il était noble et bon. Rien qu'à le voir pleurer, il était pris pour elle non point seulement de compassion, mais du besoin de lui être utile.

—Non !... dit-elle, répondant à sa question : — je n'ai à me plaindre de personne.

—Qu'as-tu alors ? Parle-moi. As-tu soif, as-tu faim? Voici ma bourse...

Il tita de son pourpoint une bourse de soie qui contenait des poignées d'or luisant à travers les mailles. Les yeux de la gitanita s'ouvrirent démesurément, scintillèrent comme des charbons ardents.

Ce regard était-il dû à la cupidité? Le cavalier le crut un instant et sortit, avec un sourire qui

marquait son dépit de cette constatation, une pièce d'or qu'il tendit à la bohémienne.

Mais, au lieu de la prendre, elle repoussa la main qui la lui tendait.

—Ote tout ce qu'il y a là-dedans,— dit-elle,— et montre-moi la bourse, la bourse seule.

— Pourquoi ?...

— Je t'en supplie. Montre-la-moi...

C'était plus qu'une prière, mais un cri qui sortait de la gorge haletante. Le jeune homme la lui tendit telle quelle.

Sur la soie étaient brodées des armoiries : " d'azur au chevron d'argent, accompagnée de trois têtes de Maures au naturel, posées deux et une ; l'écu accosté de deux léopards d'or, armés et lampassés de gueules, et timbré d'une couronne de marquis." De l'autre côté, il y avait un nom !...

Mariquita ignorait le blason, elle ne s'arrêta pas à lire les armes. Mais quand son regard se fixa sur le nom elle laissa glisser la bourse de ses doigts et devint toute pâle. Elle fût tombée tout d'une pièce si le cavalier ne l'eût soutenue dans ses bras.

—Chaverny !...— murmura-t-elle en rouvrant ses yeux.

—Oui, Chaverny !... Mais, vive Dieu! d'où me connais-tu, petite ?

Elle se raidit pour se ressaisir tout à fait et ajouta doucement :

—Dona Cruz vous attend.

Le petit marquis fit un bond.

—Dona Cruz:—s'écria-t-il —Palsambleu ! voici du nouveau. Tu sais où est dona Cruz ?

—Oui... Je sais où sont Mlle de Nevers et dona Cruz... Mais j'ignore où est le chevalier Lagardère ; je l'attends ici depuis midi pour le conduire

auprès d'elles... S'il ne vient pas, tout est perdu!

--Ah! que non pas, tout n'est pas perdu, ma chère enfant, — cria le petite marquis en poussant un soupir joyeux, sorte de hennissement satisfait du coursier de guerre qui sent la poudre. —Suis-moi, car nous sommes ici mal à l'aise pour causer. Dis-moi tout ce que tu sais et, si mon épée ne vaut pas celle de Lagardère, du moins suffira-t-elle pour sauver sa fiancée et celle dont j'espère faire une marquise.

Il jeta la bride de son cheval aux mains de son domestique et, prenant le bras de la gitanita, il l'entraîna dans une auberge voisine.

La bohémienne, certaine qu'elle avait devant elle, un ami de Lagardère, lui conta tout ce qui avait eu lieu depuis qu'elle avait elle-même rencontré le chevalier ; elle lui parla des incidents de Madrid, de l'aguador qui avait donné à boire à Cocardasse, et surtout de Pena del Cide, où les jeunes filles se préparaient à reprendre leur liberté.

Le marquis buvait ses paroles, admirait le feu de son regard et le courage qui l'animait toute. Quand elle eut fini, il la pressa dans ses bras, chastement, tendrement, comme s'il lui eût dû la vie.

—Et maintenant que faut-il faire ? — lui demanda-t-il.— Je n'ai plus que douze heures à moi avant d'aller rejoindre l'armée : en douze heures on fait bien des choses, je le sais, depuis que j'ai vu travailler ce diable de chevalier chez le Régent... Je ne suis que Chaverny, c'est vrai, mais parle, je t'obéirai.

Un sombre éclair passa dans les yeux de la gitanita.

—Il faut mettre Peyrolles hors d'état de nuire,

—dit-elle : — peut-être le tuer !... Hésiterais-tu à le faire s'il en était besoin ?...

—Moi !— fit en riant le petit marquis,— il y a les cas où je ne ferais pas de mal à un chien ; quant à Peyrolles, je suis toujours prêt à la tuer. Nous avons de vieux comptes à régler ensemble et si je puis tout à l'heure le voir râler avec mon épée dans la poitrine et retrouver dona Cruz, il y aura plus de bonheur dans mon âme en cette nuit que dans la vie entière de bien des hommes.

—Eh bien! pars pour Pena del Cid. Quand tu y arriveras, il fera nuit noire. Tu frapperas cinq coups à la grande porte et mon père viendra t'ouvrir. Alors, dis-lui simplement: "C'est votre fille Mariquita qui m'envoie ; duc, prenez votre épée et sus à Peyrolles ! "

—Duc?... qui donc est ton père ?

—Son nom importe peu ; il a refusé de la dire à l'intendant de Gonzague ; cependant je puis te le confier à toi: mon père s'appelle don Pedro y Gomez y Carvajal de Valedira, grand d'Espagne chassé de la cour pour avoir parlé franc à Alberoni.

—Et toi gitana ?... Je n'y comprends rien,vraiment...

—Tu n'es pas le seul et tu comprendras plus tard... Quand ce que je t'ai dit sera fait, mon père te conduira au premier étage de la tour : là, tu trouveras Mlle de Nevers et dona Cruz, et tous vous nous attendrez là, Lagardère et moi. Il faut que nous sachions où vous retrouver.

—Mais toi, que vas-tu faire ?

—Me mettre à la recherche du chevalier. C'est à son bonheur que je me suis dévouée et, si le destin te permet, à toi, d'arriver le premier au but, nous ne devons oublier ni l'un ni l'autre que lui aussi veut revoir sa fiancée.

—Mon désir a toujours été de retrouver d'abord ma cousine de Nevers,— répliqua Chaverny —ce qui me concerne ne passe qu'en seconde ligne dona Cruz a dû te le dire.

—Je sais,— répondit la bohémienne,— que dona Cruz m'a dit surtout qu'elle t'aimait.

—Est-ce possible ?

—C'est vrai. Monte à cheval et pars au plus vite. Tu leur diras que je tiendrai ma promesse de leur ramener Lagardère, bien que je ne l'aie pas trouvé au pied de la Tour Neuve. Mais dussé-je l'aller chercher à l'autre bout du monde au péril de ma vie, Mlle de Nevers le reverra ou je serai morte. Ton rôle à toi est de les défendre toutes deux désormais contre tous en attendant qu'il vienne. L'épée de mon père sera avec la tienne.

Elle lui donna encore quelques détails sur le chemin qu'il avait à suivre pour se rendre à Pena del Cid et Chaverny s'éloigna au galop,dans un tourbillon de poussière. Avant de disparaître, il se retourna une dernière fois pour envoyer à la vaillante enfant un baiser du bout de sa main fine. Ce geste disait aussi son espoir et sa reconnaissance.

Quand elle ne le vit plus, elle se mit à songer. Pourquoi, au lieu du marquis, n'était-ce pas le chevalier qui l'eût emporté sur sa selle comme à Pancorbo ?... Hélas !... où était celui-ci ? où le chercher à présent ? Mariquita, se le demandant avec angoisse, erra par les rues de la ville, interrogeant tous ceux qui pouvaient lui fournir un indice.

On ne lui réponhit guère que par des quolibets et des rebuffades, et, des maigres renseignements qu'elle put obtenir, elle conclut que Lagardère et ses compagnons n'étaient pas entrés à Sara-

gosse ; on ne les avait vus à aucune des portes.

La tête basse et le cœur gros, elle allait se mettre à la recherche d'un gîte pour la nuit, quand des cris s'élevèrent à quelques pas d'elle. Au détour d'une rue apparut un courrier royal que suivait la foule vociférant et hurlant. La jeune fille n'eut que le temps de se jeter dans l'embrasure d'une porte, l'oreille tendue, pour saisir parmi ces cris un mot que la mît au courant de tout ce tapage.

Le courrier, en passant, jetait des affiches que le peuple s'arrachait, et la bohémienne put en saisir une au vol. Comme on essayait de la lui prendre, elle la roula en boule, la glissa dans son corsage et s'enfuit pour la lire à l'écart.

Dès qu'elle l'eût dépliée, il lui semblait qu'une main de fer l'étreignait à la gorge. La guerre était déclarée entre la France et l'Espagne et tous les Français résidant sur le territoire de S. M. Catholique devaient le quitter dans les vingt-quatre heures, sous peine d'être emprisonnés, voire même pendus.

Qu'allait-il résulter de cette situation nouvelle pour Lagardère et les siens, pour Chaverny, Aurore de Nevers et dona Cruz ?

Mariquita n'osa point y songer sans frémir, et personne n'était là pour se concerter avec elle. Si le chevalier regagnait la France sans connaître la retraite de sa fiancée, la retrouvrait-il jamais? L'occasion se représenterait-elle, pour elle-même, de les remettre un jour en présence l'un de l'autre ?

Cette nuit-là encore, la pauvre enfant ne put dormir, tant son esprit était tendu pour la combinaison de projets irréalisables ou chimériques. Il fallait renouer les fils, refaire tout ce que ve-

nait de briser la seule absence de Henri là où elle avait cru le trouver.

Qui sait d'ailleurs si, averti plus tôt à Ségovie, il n'avait pas déjà repassé les Pyrenées ? Qui sait même s'il n'était pas déjà tombé dans une embûche dressée par Gonzague, et si, à l'heure où elle devait lui assurer le bonheur conquis au prix de tant de difficultés, de fatiques et de dangers, il n'était pas déjà dans un cachot d'où il ne sortirait pas de longtemps... s'il en sortait ?

La douce figure d'Aurore de Nevers passait devant ses yeux. Elle la voyait lui reprochant de n'avoir pas tenu ses promesses, de lui avoir fait entrevoir la liberté, la joie suprême, sans être sûre de pouvoir les lui donner.

— Chaverny lui-même arrivera-t-il ? — se demandait-elle avec anxiété ; et s'il arrive, que vont-ils devenir dans ce pays hostile ? Que va faire mon père, placé entre son devoir de patriote et celui d'hôte qui doit aux gens sous son toit protection et sauvegarde ? Hier, il pouvait être l'allié du marquis, il ne le peut plus aujourd'hui.

La situation paraissait en effet inextricable.

— Que faire moi-même ? — poursuivit-elle. — Dois-je retourner à Pena del Cid ? Dois-je aller chercher Lagardère jusque dans les rangs de l'armée française, qu'il ne voudrait d'ailleurs pas quitter à cette heure ?

Sa souffrance en ce moment était atroce. Elle souffrit plus encore quand elle songea que Chaverny, lui aussi, avait dit qu'il devait rejoindre l'armée... Ne jugerait-il pas à propos de s'enfuir en France avec les jeunes filles, si toutefois Gonzague, qui était à Madrid au courant des événements, ne les avait déjà fait conduire dans cette ville pour y être placées sous sa propre garde ?

Elle hésita longtemps sur le parti à prendre et, fataliste comme tous les gitanas, elle prétendit écouter la voix du destin :

— Si quelque malheur doit arriver, — se dit-elle, — il n'est plus en mon pouvoir de l'empêcher. J'ai tout fait jusqu'à présent pour le mieux. Maintenant le but que je me suis assigné est de retrouver Lagardère : il me faut le poursuivre jusqu'au bout.

Chaverny, pendant ce temps, galopait sur la route de Pena del Cid et, d'après ce que lui avait dit Mariquita, il ne devait guère en être à plus de deux lieues. La nuit était venue depuis longtemps et, en raison même de l'obscurité, il avait dû quelque peu ralentir son allure.

A mesure qu'il avançait, il fut frappé de l'animation tout à fait inaccoutumée à pareille heure des villages qu'il avait à traverser. Plus il approchait du terme de sa course et plus les casas étaient éclairées, les ostérias pleines, plus il y avait d'habitants debout, gesticulant et se taisant à son approche.

— Que peut bien vouloir dire ceci ? — se demanda-t-il. — Partout on rencontre des escopettes et je n'ai pas la fatuité de croire que leur charge me soit destinée... Mais alors ?...

Son incertitude ne devait pas être de longue durée. Son cheval s'arrêta sur les jarrets, flairant le danger et la poudre, et Chaverny jugea prudent de dégainer. Il s'attendit même à voir quelque éclair sillonner tout à coup les ténèbres et à entendre quelques balles siffler autour de ses oreilles. La route, encaissée en cet endroit, était des plus propices à un guet-apens.

— Serait-ce une réédition de l'affaire de Pancorbo ? — pensa-t-il. — Eh bien, vive Dieu ! je jure de suivre l'exemple de Lagardère et de lais-

ser ici quelques poitrines trouées pour marquer mon passage.

Il tendit l'oreille, car il lui semblait que des branches venaient de remuer à sa gauche. De gros nuages noirs masquaient la lune : on n'y voyait pas plus clair qu'au fond d'un four.

Le marquis éperonna son cheval, prêt à culbuter tout ce qui pourrait lui barrer le passage. Il n'alla pas loin, sa monture se cabrant net devant une muraille humaine.

Un homme avait glissé du talus, puis deux, puis d'autres encore. Ils étaient maintenant plus de vingt, sur le ventre desquels il fallût passer.

— Qui va là ? — cria une voix en espagnol.

— Par les cornes du diable ! —s'écria Chaverny, — ceci n'est pas ton affaire et j'estime qu'un gentilhomme peut aller partout sans en rendre compte à personne.

En temps ordinaire, la théorie pouvait être bonne ; à l'heure actuelle la pratique l'était moins. Le cheval, solidement tenu aux naseaux par une poigne de fer, refusa d'avancer, et le marquis put distinguer autour de lui une douzaine d'ombres au moins qui n'avaient pas les mains vides.

— Ne te défends pas, — dit encore la même voix. — Nous sommes trop et tu ne pourrais nous échapper.

— A combien donc vous mettez-vous contre deux hommes ?

— Plus de vingt !...

— C'est-à-dire au moins dix-huit lâches ! — hurla le marquis. — Qu'il en reste deux seulement, quatre au besoin, et nous verrons à causer un instant.

— Mieux vaut nous dire qui tu es, et ne pas te perdre en vaines rodomontades, — reprit froide-

ment l'Espagnol. — Nous n'en voulons pas à ta vie.

— Vous n'aurez pas plus le nom que la vie ! Celui qui le porte n'a pas coutume de la dire à des bandits de votre sorte.

— Es-tu Français ?

— Pardieu, oui, je suis Français ! — s'écria imprudemment le marquis, — et dans mon pays, quand on attaque le gens, c'est du moins en plein jour. On voit mieux ainsi ceux qu'il faut envoyer dans l'autre monde.

Il n'avait pas achevé ces paroles qu'il était désarçonné, mis en bas de son cheval, et que son épée lui était arrachée des mains.

— Retourne à Saragosse, — cria-t-il à son domestique, — et dis à la bohémienne que j'irai là-bas quand même.

Celui-ci ne se le fit pas répéter deux fois. Bien que dévoué à son maître, il jugeait toute intervention de sa part inutile, et il tourna bride, salué de quelques coups de feu qui ne purent l'atteindre.

— Et maintenant, que me voulez-vous ? — demanda le marquis. — Puisque vous m'avez mis hors d'état de me défendre, du moins pourrai-je vous tenir un langage qui peut-être ne sera pas de votre goût.

— Garde tes discours, — dit quelqu'un. —Nous n'en avons plus que faire ; il nous suffit de savoir que tu es gentilhomme et que tu es Français.

— Et en quoi, s'il vous plaît, ma qualité de gentilhomme français vous permet-elle de m'arrêter au coin d'un bois ? Est-ce à ma bourse que vous en voulez, messeigneurs ?

— Non point, nous vous l'aurions déjà prise.

— Je n'ai pas l'heur de vous comprendre, et, si

ce n'est pas pour me dépouiller, vous avouerez bien que vous êtes payés pour accomplir un a de vengeance.

— Oui, vengeance de patriotes. Peux-tu ignorer que le Régent de France a déclaré la guerre à l'Espagne ?

— Merci de la nouvelle, messieurs : demain j'aurai l'honneur d'avoir une autre épée et de m'en servir loyalement au milieu d'un régiment français.

— Tu causes trop, — dit le chef de la bande ; — nous avons autre chose à faire. Qu'on le bâillonne !

Il en fut ainsi fait. Chaverny fut ligotté et ses deux mains attachées derrière son dos, tandis qu'un des hommes lui nouait une ceinture autour du menton. Ainsi ficelé, on le hissa sur son cheval qu'un des bandits tenait par la bride, et la troupe s'engagea dans un étroit chemin qui s'éloignait terriblement de la direction de Pena del Cid.

Pour expliquer le fait, il faut dire que, tandis qu'un courrier royal partait annoncer à Saragosse et dans toutes les villes du nord de l'Espagne que la guerre avec la France était déclarée, un autre courrier particulier quittait en même temps Madrid.

Ce n'étaient ni Ferdinand ni Alberoni qui l'envoyaient, mais bien Gonzague, de son propre chef.

Le courrier s'appelait Montaubert. Il avait pour mission principale de venir apporter la nouvelle à Peyrolles et de l'inviter à ne pas quitter Pena del Cid, où toutes les précautions étaient prises pour qu'il fût en sûreté.

Des ordres signés du premier ministre enjoignaient d'ailleurs à toutes les autorités avoisi-

nantes de prêter main-forte, assistance et protection à M. de Peyrolles et aux personnes qui se trouvaient au château avec lui.

Mais Philippe de Mantoue avait pensé qu'autour de Pena del Cid, on pouvait tendre des filets où viendraient peut-être se prendre quelques gros poissons dant la capture l'intéressait fort. Au cas où Lagardère eût rôdé par là, ce pouvait être une excellente occasion de lui prouver qu'on ne doit pas rester en pays ennemi, alors même qu'on veut y retrouver sa fiancée. A défaut de Lagardère, ce pouvait être tout au moins Cocardasse ou Passepoil, sinon tous les deux, et Gonzague n'eût pas été fâché de se venger du pied de nez que le Gascon avait fait à la potence de Madrid.

Montaubert avait donc rempli tout d'abord sa mission officielle près de Peyrolles et constaté, de façon à le rapporter à son maître que la santé de Mlle de Nevers était meilleure et qu'aucun sauveur n'était apparu à l'horizon. Il avait passé le reste de la journée à donner dans tous les villages voisins des instructions secrètes, soi-disant émanées d'Alberoni et tendant à faire arrêter sur-le-champ et conduire à Madrid tous les Français qui n'auraient pas encore gagné la frontière. Si, dans le tas, quelque menu fretin restait dans les mailles, on en serait quitte pour le relâcher. Mais il y avait chance pour qu'au moins une partie de la pêche fût bonne.

Chaverny, malchanceux, avait été un des premiers à tomber dans le piège.

Ses réflexions manquaient de gaieté pendant le trajet qu'on lui faisait faire vers une destination inconnue. A la fureur qu'il ressentait de n'avoir pas pu voir Aurore et dona Cruz, alors qu'il était si près d'elles, s'ajoutait le dépit de

ne pas savoir entre quelles mains il était tombé et à qui on allait le conduire.

Bien qu'il flairât dans cette aventure quelque ruse de celui qu'il nommait son beau cousin, il n'avait pas le moyen de s'en informer, puisqu'on l'avait muselé pour ainsi dire. Il songeait, de plus, que le lendemain même il devrait se présenter aux avant-postes de l'armée française. Ceci était pour lui un point d'honneur, conséquent aux ordres reçus du Régent, et il se disait qu'il y serait quand même, dût-il renoncer à voir dona Cruz.

On marchait déjà depuis plus de trois heures et les ténèbres commençaient à se dissiper. Le petit marquis s'aperçut qu'il n'y avait plus autour de lui que six hommes, jugés suffisants pour l'escorter, car on avait dû renvoyer les autres.

Cette constatation ne put que lui être agréable, encore que ligotté et sans armes, il ne pouvait pas espérer faire grand'chose contre eux. Toutefois la surveillance paraissait s'être relâchée, tant ses guides avaient conscience de son impuissance.

On en vint à côtoyer un ravin que le marquis fouilla des yeux. Son cheval passait si près du bord que le cavalier pouvait plonger son regard jusqu'au fond : c'était une pente abrupte, piquée çà et là de quelques buissons, au pied de laquelle s'étendait une étroite prairie fermée aux deux extrémités par un rocher à pic. Seule une fissure connue des pâtres pouvait y donner accès.

Chaverny souhaita que sa bête vînt à trébucher, bien qu'à rouler dans cet abîme et les mains liées derrière le dos, il eût quatre-vingt-dix-neuf chances sur cent de se rompre le cou. Mais son choix était limité et il n'avait jamais été poltron.

Sa monture ne bronchant pas, il résolut de l'y aider. Une violente pression de jambe au bon moment et ce fut fait : bête et cavalier dégringolèrent le ravin, à la plus grande stupéfaction de ceux qui les avaient en garde.

La chute ne fut pas douce, tant s'en faut. Le cheval agonisa en touchant terre et n'eut même pas la force de hennir. Chaverny ne le vit pas mourir, par la bonne raison qu'il était étourdi lui-même et qu'il resta un grand quart d'heure avant de reprendre ses sens.

Cette effrayante gymnastique avait eu cependant pour effet de rompre ses liens et, bien qu'il eût les poignets en sang, il n'en était pas moins libre.

Inutile de dire qu'il avait perdu son chapeau, sans quoi il se fût empressé de tirer une révérence à ses adversaires qui le croyaient en lambeaux et dont les silhouettes se dessinaient au bord de l'abîme pour écouter s'il n'allait pas en monter un cri, un râle suprême.

Le marquis n'en esquissa pas moins un geste d'adieu, accompagné du plus impertinent éclat de rire :

— Messieurs, — dit-il, — il fallait me garder en plaine. Les accidents de terrain sont faits pour qui sait s'en servir !

XI

LE PRE-DU-BOUC

Ce n'était pas sans des raisons sérieuses que Lagardère avait manqué au rendez-vous donné. à Mariquita.

Rien ne le retenait à Ségovie et dès qu'il avait eu trouvé des chevaux pour lui et ses compagnons, il s'était mis en route vers le Nord.

Certain qu'Aurore n'était pas à Madrid, il n avait plus aucun but précis et se demandait où il fallait la chercher. Etait-elle en Navarre, en Aragon ou dans la Castille ? Ne l'avait-on même pas entraînée dans quelque coin perdu de la Catalogne, où il serait difficile, presque impossible de la découvrir avant longtemps ?.

Du sommet du mont Cayo, non loin de la Calatayud, Henri promena son regard sur une partie de l'Espagne, attendant peut-être une inspiration secrète du ciel qui lui dirait : Va de ce côté et non d'un autre.

Mais le ciel se tut et le soleil, issant du golfe du lion, commença de monter à l'horizon et parcourut sa courbe habituelle, comme s'il n'y avait pas sur cette terre des joies et des larmes, des désirs et des espérances, des cœurs pleins d'ivresse et des âmes vides.

Au loin, l'Ebre roulait ses eaux bleues et limpides. Etait-ce en deçà ou au-delà du fleuve que l'attendait Aurore de Nevers ?

Le chevalier était nerveux, impatient. Depuis

Bayonne, il n'avait eu aucune nouvelle de sa fiancée et toutes ses démarches avaient été vaines, toutes ses recherches inutiles. Chaque déception lui mettait au cœur une plaie plus profonde et lui, qui était habitué à lutter et à vaincre, s'irritait de cette hostilité sourde du destin qui le condamnait à l'inertie.

C'étaient autant de piqûres d'épingles qui l'excitaient ; il était prêt, tel un taureau rendu furieux par les banderilles, à foncer en avant, la tête basse, pour tuer, déchirer, mettre à nu des entrailles, respirer l'odeur du sang et amonceler des cadavres.

Cocardasse et Passepoil étaient exténués de fatigue. Lagardère ne leur laissait pas le temps de dormir, de boire ni d'aimer. Mais ils ne se plaignaient pas plus que le Basque, qui, silencieux quand ses compagnons jasaient à tort et à travers, suivait le chevalier comme une ombre et comprenait peut-être seul son tourment.

Comme on ne devait se trouver que le lendemain à Saragosse, Lagardère permit à ses hommes de se reposer à Cervera.

—Buvez, — leur dit-il, — riez, fourbissez vos épées et soignez vos chevaux. Il est temps de sortir de cette torpeur où nous vivons et, si demain nous n'avons pas retrouvé celles qui nous attendent, nous irons chercher le secret de leur retraite auprès de Gonzague.

—Sandiéou ! — murmura Cocardasse à l'oreille de Passepoil,— le volcan gronde et demain nous verrons du nouveau.

—Nous verrons du rouge, — repartit le Normand, — du sang coulera qui sera peut-être le nôtre.

—Oïmé! le tien il est blanc, péchère. Tu ne sais

pas, comme moi, entretenir sa teinte avec du vin écarlate.

Les deux compères allaient peut-être recommencer leur éternelle discussion sur la boisson et les femmes, quand Antoine Laho les mit d'accord en disant :

—Buvons. Comme le vin, tout sang est bon qui est bien tiré et aussi bien versé.

Lagardère demeura tout le jour enfermé dans sa chambre et n'en sortit que quand le soleil eut disparu derrière les sierras.

Etes-vous prêts?— demanda-t-il.

Les trois hommes étaient attablés et Cocardasse, qui ne s'était pas levé de table depuis midi, avala d'un seul trait le contenu d'une bouteille encore aux trois quarts pleine. Le Basque remit dans sa ceinture son poignard qu'il avait déposé auprès de son assiette, et Passepoil, toujours sentimental après comme avant boire, se glissa jusqu'à la cuisine pour baiser la nuque d'une grosse Andalouse très mûre, qui présidait à la belle ordonnance des casserolles.

—Les chevaux,— dit Henri,— nous allons partir.

Un quart d'heure après, il galopait en tête de ses hommes vers l'Ebre navarraise, décidé à pousser le lendemain une pointe le long de ses rives,avant de gagner Saragosse où l'attendait la bohémienne.

Le Gascon avait la langue un peu épaisse d'avoir trop bu, mais cela ne l'empêchait pas de discourir. La potence seule avait eu le pouvoir de le faire taire et au moment seulement où il sentait la corde autour de son cou. Comme il s'en moquait à cette heure !

—Y a-t-il longtemps, Amable, — jasait-il,— y

a-t-il longtemps que tu n'as fait un mauvais rêve ?

—Eh ! le moyen de rêver, quand nous ne dormons plus ?— répondait le doux frère.— Il y a plus d'une semaine que nos échines ont désappris le chemin d'un lit, voire même d'une natte.

—Tu n'y es pas, mon bon. J'ai dormi, moi, pendant la nuit que j'ai passée dans la prison de Madrid.

—Il me semble qu'à la veille d'être pendu, de faire la grimace devant des personnes du sexe, je n'aurais pas pu fermer les yeux,— murmura Passepoil, s'attendrissant à cette idée.

—Toi, c'est possible, mais pas moi, capédédiou ! j'ai dormi comme une souche, mon petit prévôt, et je te dirai même que j'ai rêvé.

—A quoi ? Ce n'étaient pas des rêves roses, je suppose ?

—Té, c'est ce qui te trompe. Ecoute un peu : nous partions donc, comme ce soir, à la recherche du Peyrolles et de ses prisonnières, quand un tas de petits diables essayèrent de nous arrêter sur la route...

—Des petits diables ?

—Eh ! oui.

—Comment voulaient-ils nous arrêter ?

—En nous jouant des sorts, donc !

—C'est un mauvais rêve, cela...

—Sandiéou ! Attends la fin. Je disais donc qu'il y avait des diables et aussi des femmes,c'est la même chose...

—Ce n'est pas vrai, j'en ai vu...

—Quoi? des diables ?

Les yeux de Passepoil tournèrent au blanc.

—Non! des femmes !— prononça-t-il avec ravissement.

Le Gascon l'interrompit :

—Il y avait encore de grandes chaudières autour desquelles tout ce monde dansait. J'en avais soif a tirer une langue de six pieds.

—Je te crois, c'était une image de l'enfer et peut-être l'enfer lui-même ?

—C'est bien possible, cornébiou ! puisqu'il y avait beaucoup de femmes : des jeunes, des vieilles, des grosses et des maigres, des jolies et des laides. Et devine un peu, pitchoun, de quoi elles étaient habillées ?

—Dis un peu, pour voir...

—Tout simplement de vent...

—De vent ?...

—Eh oui ! de vent, d'air, de la lumière rouge d[illegible] chaudières, et c'est toi qui aurais tiré aussi une langue, mon pauvre Amable. Elles étaient plus de cent.

Le cheval du Normand butta et faillit s'abattre ; son cavalier songeait à tout autre chose qu'à le guider.

—Tu as de la chance d'avoir vu tout cela, Cocardasse,— murmura-t-il,— ce n'était qu'un rêve, c'est vrai, mais l'illusion est une bonne moitié de la vie. Après ?

—Après ?... Elles se sont envolées à califourchon sur des balais et, toi et moi, nous avo[illegible] jeté les diables dans les marmites. Puis j'ai v[illegible] beaucoup de bouteilles pleines, des outres, des tonneaux ; le vin coulait comme les Mançanarès à Madrid et je n'avais plus soif, car je buvais tant et si vite qu'on ne pouvait suffire à me servir.

—Toujours ta maudite passion, mon noble ami.

—Les bouteilles se laissent déguster sans rien dire, ma caillou, tandis que les femmes, oïmé! elles crient quand on les touche et même quand on

ne les touche pas. Laisse un peu que le petit il ait retrouvé Mlle de Nevers et qu'on célèbre leurs noces, tu verras, pitchoun! que le meilleur de la vie, ce ne sont pas les illusions.

—Quoi donc, alors ?

—Boire, dormir, ferrailler. Eh donc !

La nuit était devenue noire, mais les nuages ne tardèrent pas à se déchirer pour livrer passage à la lune qui baigna tout à coup la vallée d'une lueur blafarde.

Les cavaliers aperçurent autour d'eux des ombres qui se glissaient de buisson en buisson, de roc en roc. Elles ne paraissaient point hostiles, car l'élément féminin en composait la majeure partie, mais il n'en était pas moins singulier de voir des femmes errer ainsi en pleine nuit et ce pouvait être un mystère qu'il importait peut-être de connaître.

Lagardère pénétra avec ses compagnons dans un bouquet de bois qui bordait le chemin et il leur ordonna de garder le silence. Lui-même se mit à observer avec la plus grande attention ces gens qui quittaient invariablement la route au même point et disparaissaient par un sentier de chèvres.

Plus de cinquante avaient défilé déjà et il en venait encore, surtout des femmes. Cependant, il était bon d'être sur ses gardes ; les mœurs espagnoles diffèrent en tous points des nôtres : sous les jupes se cachent parfois des escopettes et souvent, quand une main égrène un chapelet, l'autre brandit un poignard.

Depuis l'affaire de Pancorbo, Lagardère se défiait — non sans raison, — des gens qui rôdent dans la nuit et vont vers un but inconnu.

Il pouvait être neuf heures, les passants se faisaient plus rares. Les derniers se hâtaient com-

me s'ils eussent été en retard et rien qu'à voir les précautions qu'ils prenaient pour se cacher aux regards importuns, il était facile de deviner que leur réunion avait un mobile secret.

Lagardère s'étonnait.

—Y comprends-tu quelque chose, toi ? — demanda-t-il au Basque qui se tenait à ses côtés, plus surpris encore que lui-même.

—Je suis venu souvent dans ce pays,— répondit Antoine Laho, — et je n'y ai jamais rien vu de semblable. Il serait peut-être utile de les suivre.

—C'est mon avis,— dit le chevalier.— Allons.

—Amable,— murmura Cocardasse en se penchant à l'oreille de Passepoil,— il n'y a peut-être pas loin entre mon rêve et ce que nous allons voir tout à l'heure.

—Crois-tu qu'il se réalisera tout entier ?— interrogea anxieusement le Normand en se pourléchant les lèvres d'avance.

—Et qu'il y aura des dames ?— riposta le Gascon.—Cornebiou! je t'en promets des douzaines.

Les chevaux furent solidement attachés à des arbres à une certaine distance de la route pour qu'on ne put soupçonner leur présence, puis leurs maîtres prirent à leur tour le sentier par où avaient disparu les rôdeurs mystérieux.

Le chemin était étroit, semé de roches, bordé de buissons épineux. Il descendait presque à pic dans une sorte de cuvette profonde entourée de remparts naturels, et Cocardasse, dont la cervelle était encore sous l'impression des fumées du vin bu dans la journée, buttait à chaque pas,jurant en sourdine.

Le sentier se rétrécissait de plus en plus, il semblait s'enfoncer dans les entrailles de la terre. Bientôt même ce ne fut plus qu'une fissure entre

deux murs de rochers, si étroite qu'un seul homme pouvait y passer.

Lagardère marchait en tête, l'épée à la main, se creusant vainement la cervelle pour deviner ce qui pouvait bien amener tant de monde dans ce lieu sauvage et à cette heure.

Il s'arrêta soudain et fit signe de la main à ceux qui le suivaient d'agir de même.

—Ton rêve, — murmura Passepoil, dont les yeux sortaient de l'orbite.

—Oui, mon rêve, — approuva le Gascon assez troublé lui-même. — Mon petit prévôt, nous allons rire.

Le plus étrange spectacle se déroulait en ce moment à leurs yeux. Pour se l'expliquer, il faut songer à ce qu'étaient au siècle dernier les superstitions et les erreurs du peuple espagnol, erreurs qui se sont perpétuées d'ailleurs dans la suite et qui, à l'heure actuelle, existent encore dans l'imagination de certains pâtres de l'Aragon et de la Vieille-Castille.

Ceinturée d'une barrière de rochers qui formaient entonnoir, s'étendait une courte prairie très verte, fraîche et gaie, au milieu de laquelle jaillissait une source limpide comme du cristal. Le sol était tapissé d'herbe moelleuse, mêlée de fleurs multicolores ; cet endroit devait être dans le jour un site charmant, semblable à ceux que choisissaient les ermites qui voulaient se tenir à l'écart de l'humanité.

Ce que nous allons dire passera peut-être pour une fiction. Il n'en est rien cependant. Jamais l'Inquisition, jamais la toute-puissance religieuse unie au pouvoir civil, pas plus d'ailleurs que la profusion des moines et des prêtres en Espagne, n'empêchèrent dans ce pays les pratiques démoniaques qui, nulle part, n'atteignirent à de si ex-

trêmes limites et n'eurent autant de prosélytes.

Ce soir-là était un vendredi, jour de sabbat. Depuis l'heure où commencent à hurler les loups jusqu'au chant du coq, ceux qui se prétendaient sorciers se réunissaient sur divers points de la péninsule.

Celui qui fut leur dernier roi, Michel Goïburn, tenait ses assises là où se trouvaient précisément Lagardère et ses compagnons. Tous les affidés devaient y venir au moins une fois l'an, comme les musulmans vont à la Mecque, et ce lieu s'appelait : le Pré-du-Bouc.

La reine était Jeanne la Chafouine. D'aucuns vous diront encore en Aragon que depuis cent cinquante ans elle est cachée dans les monts pyrénéens, sous forme d'une couleuvre.

Aux jours de fête, le roi siégeait sur un trône d'or. Ce soir-là, il était simplement assis sur une chaise d'ébène, ainsi que sa femme. Un grand feu allumé devant eux éclairait leur nudité, ainsi d'ailleurs que celle de tous les assistants, hommes et femmes. C'était le plus ignoble tableau qui se puisse rencontrer.

Michel Goiburn était un singulier être, contrefait à souhait pour tenir ce rôle. C'était même sans doute à cela qu'il devait sa royauté.

Sa tête était énorme. Les cornes postiches qui s'y adaptaient ne pouvaient la rendre plus grotesque qu'elle l'était au naturel. Il avait des yeux ronds et saillants comme ceux d'un oiseau de nuit, une barbe pointue comme celle d'un bouc, plantée sur une mâchoire simiesque. Les ongles de ses mains et de ses pieds étaient d'une longueur démesurée, se recourbaient, se tordaient comme des griffes, et ses jambes velues, recouvertes de longs poils noirs, pouvaient donner à la rigueur l'illusion de deux pattes de bouc.

Jeanne la Chafouine eût pu passer pour une jolie femme si l'on se fût arrêté à considérer son visage. En effet, au contraire de celle de son mari, sa tête était trop petite pour le corps ; elle avait des traits anguleux, un nez retroussé en forme de museau, des dents longues, jaunâtres et, de plus, elle louchait atrocement.

C'était, en somme, un couple hideux autour duquel dansaient quelques femmes d'une autonomie superbe, d'un profil pur et qui avaient du sang mauresque dans les veines. Les autres étaient des vieilles aux cheveux blancs, édentées, carcasses qui suaient le vice et la débauche.

Passepoil contemplait avec stupéfaction cette ronde infernale. Quant à Cocardasse, il riait à se tenir les côtes. Le Basque s'était signé et Lagardère détournait les yeux, sentant monter en lui des nausées de dégoût.

Successivement tous les adeptes vinrent se prosterner devant le maître et lui baiser les pieds et le blanc des yeux, tandis qu'on élevait un autel où il allait parodier la messe.

Michel Goiburn se mit à parler d'une voix rauque, inarticulée, coléreuse et le chevalier tendit l'oreille pour saisir ses paroles.

Bientôt il put se convaincre que dans cette ignoble assemblée, il n'était pas seulement question de blasphémer Dieu, la Vierge et les saints, mais qu'on s'y occupait aussi d'autre chose. Le roi des sorciers annonçait en effet à ses fidèles que la guerre était déclarée entre les chrétiens d'Espagne et ceux de France.

— Les armées vont s'entr'égorger, — disait-il ; — il faut les y aider pour la grande gloire de Satan. Que chacun de vous s'y emploie de tout son pouvoir en suivant les troupes, en massacrant indistinctement ceux des deux parties que vous

trouverez isolés. Quand viendra le prochain jour de Pâques, nous boirons ici le sang des chrétiens dans dans leurs propres crânes !

Henri de Lagardère avait les dents serrées, sa main frémissait en pressant la garde de son épée. Ce que venait de dire cet être ignoble avait été pour lui une révélation : le Régent était en guerre contre Ferdinand le Catholique.

— Il faut tuer tous ces hommes, — prononça-t-il d'une voix sourde, — et que pas un ne s'échappe. Quant aux femmes, ce sont des misérables, mais nous n'avons aucun droit de les massacrer.

— Vivadiou ! — constata Cocardasse, — si nous n'avons que les habits pour butin, ces parts de prise ne nous feront pas riches de sitôt !... J'aurais bien aimé, cependant, tâter les bas flancs de ces péronnelles avec ma rapière Pétronille.

— Ce sont des femmes ! — soupira le tendre Amable Passepoil...

— Ça, des femmes ?... quand je te disais, pitchoun, qu'un démon et une femme c'est la même chose !...

— Je ne crois pas qu'il y ait d'autre issue que celle-ci, reprit Lagardère. — Passepoil va la garder et tuera tous les hommes qui nous échapperaient. Il pourra laisser fuir le reste.

— Entendu, — accepta le Normand. — Ah ! ventre de biche ! le défilé va être drôle.

— En avant ! — s'écria Henri, — et sus à ces monstres !

L'élément masculin se composait d'une trentaine d'individus ; il y avait plus de cinquate femmes.

Au cri poussé par le chevalier, une clameur monta et Michel Goiburn oublia qu'il était roi pour essayer de fuir. Trop tard ! La corne dorée

qui ornait son front vola en éclats et à la place où elle se dressait se creusa un trou sanglant. Le dernier roi des sorciers d'Espagne avait cessé de vivre.

Ce fut une épouvantable panique. Le Pré-du-Bouc retentit de hurlements de terreur et les sorcières, comme un troupeau qui fuit devant l'incendie, se précipitèrent vers l'étroit couloir que gardait Passepoil. C'était un enchevêtrement de bras et d'épaules, un remous de chair vivante qui se ruait. Toute poitrine masculine était immédiatement trouée au passage par l'épée du prévôt.

Les hommes essayèrent cependant de se défendre. Ils avaient démoli le trône, brandissaient des morceaux de l'autel ou s'étaient armés de pierres. Le temps n'était plus pour eux de jeter des sorts : pour éviter la mort, il fallait recourir à des moyens plus terrestres.

L'un après l'autre ils tombaient ensanglantant l'herbe sur laquelle ils se vautraient naguère. La rapière du Gascon et le poignard du Basque, à côté de l'épée de Lagardère, creusaient de terribles sillons parmi ces suppôts de Satan.

Les femmes s'étaient enfuies, poussant des imprécations et des cris d'angoisse, surprise de ne pas tomber, elles aussi, sous les coups meurtriers. Les unes se cachaient dans les buissons, haletantes, n'osant aller plus loin ; d'autres couraient par les chemins pour regagner leurs demeures avant l'aube. Rencontrées ainsi, c'était le bûcher qui les attendait, après toutes les tortures de la question.

Un groupe des plus alertes, une quinzaine environ, se précipita dans la direction de Soria. Un galop de chevaux les arrêta net : elles se concertèrent des yeux une seconde et se jetèrent dans les ruines de Numance où elles se tapirent. C'é-

tait un étrange spectacle que celui de ces femmes blotties le long des murailles croulantes.

L'une d'elles cependant n'avait pu suivre ses compagnes assez vite pour n'être point aperçue du groupe de cavaliers qui arrivaient à toute bride. C'en était assez pour perdre les autres. Elles se couchèrent toutes contre terre et retinrent leur souffle.

Le galop cessa devant la retardataire qui poussait des cris éperdus. Une véritable chasse commença.

La sorcière était jeune ; grâce à son jarret solide de montagnarde, habituée à courir parmi les rochers, elle bondissait comme une chèvre et profitait du moindre buisson pour mettre plus de distance entre elle et les chevaux des ennemis.

— Elle est pelle ! — s'écria une voix empreinte d'un fort accent tudesque. — A celui te nous gui l'aura, gue tiaple !

— A moi ! — clama Taranne.

— A moi ! — cria Nocé plus fort.

C'étaient en effet les roués de Goncague, que celui-ci envoyait vers la frontière pour empêcher Lagardère de regagner la France. Lui-même devait les rejoindre le lendemain avec un corps espagnol qui s'avancerait vers Fontarabie.

La fugitive fit un dernier effort et sauta dans les ruines : elle se croyait sauvée.

Mais les gentilshommes donnèrent leurs chevaux à tenir à Oriol et se précipitèrent à la suite du gibier, comme une meute derrière une louve.

— Che la diens ! — hurla tout à coup le baron de Batz triomphant.

La femme n'essaya pas de se défendre : elle était exténuée et des bras de fer l'enserraient comme dans un étau.

— Corbleu ! moi aussi, je la tiens, — s'écria Taranne.

Chacun d'eux tenait en effet une prisonnière entre ses bras. Nocé et La Vallade en poursuivaient deux autres de leur côté, et partout sur l'herbe il y avait des taches blanches qui remuaient tout à coup et se levaient pour fuir.

Une stupéfaction profonde se peignit sur le visage des gentilshommes financiers.

— Enfoncées les orgies du Régent ! — s'écria Nocé. — Nous venons d'interrompre une fête qui n'est pas banale. Mais où donc sont les hommes ?

Il ne pouvait saisir à la fois toutes les femmes : l'essaim allait s'envoler, parmi des supplications et des cris.

— Que personne d'entre vous ne bouge, — dit-il en s'adressant aux sorcières. — La première qui essaiera de fuir aura de mon épée au travers du corps.

Toutes s'arrêtèrent devant cette menace. Les cavaliers n'étaient pas des alguazils, même pas des Espagnols : elles pourraient peut-être une fois encore obtenir la vie sauve ?

Nocé interrogea l'une d'elles, une belle fille mince et souple.

— Ce n'est pas nous qu'il faut pourchasser, — dit-elle en étendant le bras vers le nord, — mais ceux qui, là-bas, égorgent nos frères et nos sœurs. Si vous êtes des hommes, allez-y, mes sœurs et moi nous vous récompenserons.

— Que veux-tu dire ? — interrogea Lavallade.

— Nous avons fui parce que quatre hommes sont venus, quatre démons, l'épée au poing, envahir notre retraite. Ils nous ont insultées, nous ont obligées à fuir sans vêtements ; ils tuent tous les hommes, qui n'ont pas même d'armes

pour se défendre. Si vous n'êtes pas des leurs, vous nous devez aide et protection.

— Tu as raison, — dit Taranne. — Cependant explique-nous cette attaque nocturne et qui sont ces hommes ?

— Je n'en sais rien. Notre chef bien-aimé eût pu nous le dire peut-être : il gît sur le sol, un trou au milieu du front.

— Un coup d'épée ?... — interrogea Taranne anxieux.

— Oui, là, entre les deux yeux.

Du doigt elle indiqua la place sur son propre front et les roués se regardèrent avec terreur.

— Un trou au milieu du front !... Il n'y a pas à s'y tromper, messieurs, — s'écria Nocé, — c'est Lagardère ! ! !
